la Gueule ouverte

N° 254 / Hebdomadaire / 28 mars 1979 — 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

Languedoc : la viti-monoculture

Le point sur l'obligation vaccinale

LES CORSAIRES DE L'AN 2000

Ailleurs que dans sa tête

Je viens de lire dans la G.O. N° 252 la lettre de Jean Pierre Lepelletier et je pense qu'elle mérite réflexion et quelques considérations (sens propre et sens figuré).

Elle pose en effet des problèmes actuels et capitaux : Comment faire pour que çà change ailleurs que dans sa tête, par son propre comportement et comment faire pour être crédible sans passer pour un joyeux loufoque ou un doux poète ? Avec pour corollaires : Comment dépasser le brassage d'idées rarement appliquées, l'utopie jamais réalisée et comment de façon transitoire arriver petit à petit à un comportement plus écologique de manière personnelle ? Car le changement brutal de société et de mode de vie semble irréalisable sans tomber dans l'autoritarisme.

Si comme il le pense, les écolos n'ont pas envie de commencer par changer quelque chose dans leur vie de tous les jours et se contentent de critiquer sur le papier sans chercher à les appliquer, c'est vraiment foutu. Pour pondérer cela, il faut reconnaître que celle ou celui qui choisit l'application pratique des principes qu'il a en tête, a du mal matériellement parlant, de rester dans la course pour la mobilisation, actions, popularisations et luttes diverses. Vivre écologiquement, çà prend du temps et le temps n'est malheureusement pas extensible à souhait. C'est difficile de faire son jardin et d'aller à des réunions, des débats, des manifs,etc... Alors faut-il choisir entre profiter de la société actuelle tout en la démolissant à tour de bras selon la technique bien connue du ver dans le fruit ou bien vivre son écologie tout en ne pouvant se mobiliser que sporadiquement ? Je pense qu'il y a un moyen terme pour la plupart. Il faut le trouver en fonction de ses propres possibilités, (il n'y a pas de solution universelle et de recette toute faite). Il y a avant tout un effort à effectuer pour chacun dans son comportement quotidien.

Il faudrait commencer à changer une petite chose, et s'y tenir, puis une fois que çà devient naturel, habituel, somme toute facile, en changer une autre, puis une autre et ainsi de suite, et çà pour tous ceux qui sont écolos de sentiment. Çà doit être assez aisé sans être astreignant, c'est diversifié et çà laisse la possibilité de militer.

Il faudrait commencer à arrêter d'avoir la sensibilité à fleur de peau, de se juger entre écolos en distribuant des blâmes et des condamnations sans appel à tire-larigo, style : «Ton attitude n'est pas écolo», mais essayer d'en discuter et de comprendre. Çà aussi c'est le droit à la différence.

Tout çà peut apparaître très modéré et très vœu pieux, mais çà ne s'adresse pas aux purs et durs. Çà s'adresse aux indécis, à ceux qui ont peur de se marginaliser dans leurs attitudes ou qui ont peur de souffrir dans leur vie quotidienne du fait de leurs résolutions à vivre autrement. Çà s'adresse à ceux qui étalent des grandes théories et qui en réalité ne font rien pour changer ne serait-ce qu'un tout petit quelque chose et enfin, çà s'adresse à ceux qui souffrent des contradictions entre leurs idées et leurs vies. On peut être radical dans la théorie et en difficulté dans ses comportements, il n'y a pas de honte, mais il faut en être conscient, vouloir changer dans la pratique et le faire un petit peu.

C'est très modéré, mais je ne pense pas que de but en blanc, l'austérité et l'ascétisme aient des vertus exemplaires. D'abord c'est triste, et puis, çà rebute, ce n'est pas populaire, çà écarte les sympathies qu'on peut provoquer. Il faut y aller doucement, les mentalités n'évoluent pas par sauts brutaux surtout quand çà dépasse les idées pour arriver à l'application pratique, car tout le monde peut accepter des idées mais tout le monde ne peut pas les appliquer facilement.

Pour résumer et conclure, il manque une (ou des) théorie(s), un mode de société clair, visualisé, idéal et précis à atteindre et surtout il manque tous les petits chemins possibles à suivre, c'est à dire la marche progressive pour arriver à cette société rêvée, tout en se méfiant des credos. En dehors de la société de profit pour quelques-uns (idée de droite) et de profit pour tous (idée de gauche), il faut imaginer et décrire de fond en comble, avec toutes les implications, une société sans profit, se contentant de couvrir les besoins de tous (idée écolo).

Christian Villaume ●

Les choses sont claires

Il y a bien assez de nos pitres et marionnettes classiques (de Rocard à Chirac en passant par Leprince «Gringalet» et tous ces autres «m'as-tu vu») sans aller se farcir maintenant les discours des écolos sur les «problèmes de fonds à infrastructure rationelle en culotte courte».

Les choses sont claires : où les écolos sont présents en juin où ils ne le sont pas. Inutile de délayer plus longtemps. La réponse est oui ou non. Tout en sachant que si c'est oui ; ce sera la première fois depuis le début du mouvement que dans tous les villages de «Phranze» les écolos seront présents. Je pense que pour une fois il faut être réaliste, mais je suis persuadé qu'avec tout le travail de popularisation entrepris depuis plusieurs années, il y a une quantité incroyable de gens prêts à voter Ecolo. Les gens sont fatigués des palabres de nos guignols nationaux, les gens sont déçus de cette politique ahurissante (vente des armes, nucléaire, etc...). Pas besoin de faire des discours, et de publier trente mille kilos de bouquins. Il y a de plus en plus de gens sensibilisés mais peu ont eu la possibilité de s'exrimer. Il y en a qui d'habitude votait Giscardien et qui n'attende que la possibilité de voter autrement. Entre Marchais, Mitterand, Giscard et les RPR, lorsqu'on est convaincu que voter est un symbole démocratique, de liberté et d'autonomie individuelles, convaincu qu'on détient un pouvoir par le bulletin de vote, on sélectionne entre la peste et le choléra. C'est tout simple, mais il y a des gens dans les générations 40-50 et même plus jeune, pour qui voter blanc ou même s'abstenir est absurde. Faut pas déconner, il est encore temps d'ouvrir les yeux, les gens sont ce qu'on en fait.

Il ne faudrait pas croire que seuls les abonnés des revues écologiques vont voter vert. Laissons enfin aux gens la possibilité de s'exprimer au moins pour dire zut aux autres listes. C'est plus significatif de voter nominatif que de voter blanc. Regardez comment on tient compte des votes blancs et des abstentions ! Si tous les écologistes sont absents, çà risque de grossir les rangs des autres marioles ! C'est tout.

Bertrand Cos ●

Drôle d'objet trouvé

Il s'est passé une chose peu banale au sein de l'entreprise où nous travaillons. Il s'agit tout d'abord d'une entreprise de métallurgie travaillant essentiellement pour l'industrie pétrolière.

A l'Union des Entreprises de Montpellier dans l'Hérault, le gros du boulot se compose essentiellement de travaux de chaudronneries et de soudures. Ces fameuses soudures sont contrôlées par la Société Apave, elle-même spécialisée dans le contrôle de sécurité, dans le secteur pétrolier.

Le jeudi 8 mars, un opérateur de l'entreprise Apave, chargé de radiographier certaines soudures s'aperçoit tout simplement de la disparition de la source radioactive de son appareil de contrôle. Il est 17H ce jeudi 8 mars, et les employés d'U.I.E. ont terminé leur journée de travail. L'opérateur alerte immédiatement le contrôle technique d'U.I.E. qui sur le champ se met à la recherche de la source radioactive, à l'aide d'un compteur Grager. Quelle ne fut pas leur stupeur et leur affolement quand ils découvrirent que la fameuse source radioactive se trouvait dans la poche d'un bleu de travail d'un ouvrier, dans son placard de vestiaire. L'ouvrier est identifié, et le soir même il est hospitalisé à Montpellier et le lendemain il est transféré par avion au Centre Joliot Curie à Paris.

Après enquête, il se trouve que l'ouvrier ne connaissait pas la nature de l'objet. Il l'a donc ramassé par terre dans la cour de l'usine, pensant que cet objet pourrait lui servir plus tard (cet objet ayant vaguement l'apparence d'un axe en acier). Il était 9H du matin quand il mit l'objet dans sa poche et le garda jusqu'au soir 17H (avec une heure 1/4 de pose à l'heure du déjeuner) ce qui fait environ 7 heures de radiation. Il faut ajouter que l'ouvrier en question a eu des contacts avec d'autres ouvriers, allant de quelques minutes à 2 heures, pendant cette journée du 8 mars. Ces derniers ont donc été exposés aux rayonnements.

La nature de la source radioactive est de l'Iridium 192. A ce moment-là, elle avait une force de 15 curies, «chance» inouïe puisque normalement la force est d'à peu près de 60 curies et plus.

Nous sommes quelques-uns à penser que des personnes mieux informées que nous au sein de l'Entreprise (Inspecteur du Travail, Médecin du Travail, patron et maitrise) veulent minimiser la chose et visiblement nous tiennent dans l'ignorance. D'après eux, notre camarade n'aurait été brûlé que superficiellement, comme par un bon coup de soleil, quant au reste du personnel il n'y a pas de soucis à se faire.

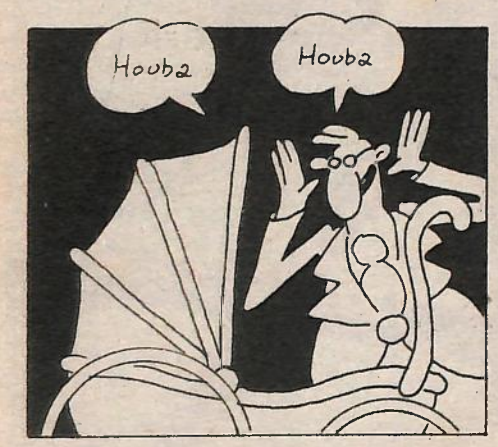
Nous ne partageons pas l'optimisme de la médecine du travail, et de plus n'ayant aucunes données techniques sérieuses à ce sujet (différents degrés de contamination par rapport à certaines sources radioactives), nous demandons aux lecteurs de la G.O. s'il vous serait possible de nous informer, ou de nous mettre en relation avec des personnes susceptibles de la faire sérieusement.

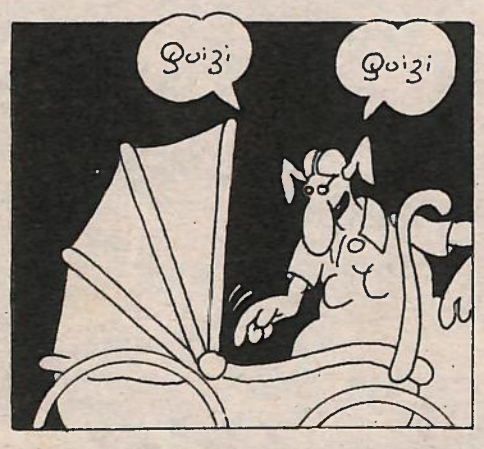
Nous souhaitons de tout cœur que tout cela ne soit pas grave, mais nous voulons mettre toutes les chances de notre côté.

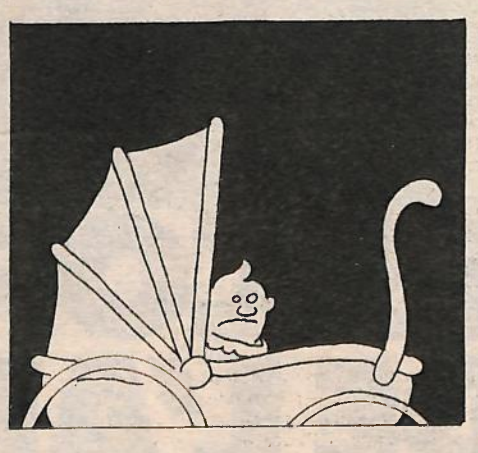
Fabrice Berthe ●
rue des Pénitents
34750 Villeneuve les Maguelonne

Rectificatif

La G.O. du 21 mars publie au courrier la lettre que je t'avais adressée à la suite de ton article sur Gérard Roussel. Malencontreusement, il se trouve que les indications concernant le Comité de Soutien deviennent inutilisables du fait qu'il manque une bonne moitié du libellé de l'adresse. La rectification peut donc être faite de la façon suivante : La correspondance concernant le Comité de Soutien à Gérard Roussel peut m'être adressée : Le Bonniec, BP 22 92190 Meudon-Bellevue.







Des baleines et des hommes

Les formes de vies les plus évoluées sont, dit-on, sorties de l'océan. Voire ! L'homme en est sorti, la baleine a préféré y rester. L'homme se considère un peu trop vite comme le sommet de l'Évolution. L'homme qui a inventé le travail et le chômage, la police et les syndicats, la justice et la prison, la bataille de rue et la guerre atomique, la télévision et les hypermarchés, la bagnole et le Concorde, les centrales nucléaires et les marées noires, le zoo et le Goulag; et par-dessus le marché un Dieu à son image, au nom duquel les pouvoirs se font ou se défont, au nom duquel des peuples sont anéantis, au nom duquel des millions de femmes sont systématiquement mutilées.

Dans le même temps, les baleines n'ont guère progressé : elles passent toujours le plus clair de leur temps à jouer et faire l'amour ! C'est probablement ce qui les perdra. Les hommes les transformeront jusqu'à la dernière en fond de teint pour leurs trop pâles femelles. Ce qui ne les empêche pas, aveugles qu'ils sont, de dépenser des trésors d'énergie et d'ingéniosité pour aller sur Vénus ou plus loin voir si la vie et l'intelligence n'y ont pas pris racine ! Mais il est vrai, les hommes ne craignent pas la contradiction. Ils se servent des océans comme d'une poubelle, tout en affirmant qu'ils sont le garde-manger des générations futures. Celles-ci n'auront pas plus de représentants au Parlement européen qu'elles n'en ont aux Conférences des Nations Unies sur le droit maritime.

Qu'à cela ne tienne ! L'océan est plein de ressources inexploitées, il est temps de mettre bon ordre à ce fâcheux anachronisme. Ne serait-ce que pour court-circuiter les pays producteurs de matières premières, qui ont un peu trop tendance à se monter la tête. La machine à broyer le monde est lancée. Elle connaît ces derniers temps quelques hoquets : inévitable phase d'adaptation à l'élément liquide. Évidemment, on risque bien, à terme, quelques perturbations dans la production d'oxygène. Aucune importance : l'oxygène n'est pas une marchandise. Enfin, pas encore. De toute façon, toutes les réserves que vous pourriez émettre sont passéistes, défaitistes, voire criminelles. Petits privilégiés d'Occident, qui alliez oublier que des millions de bouches à nourrir de par le monde entier, réclament à grands cris des nodules polymétalliques ! Ressaisissez-vous : la grande aventure de l'homme ne fait que commencer.

Cédric

Administration
Bourg de Saint Laurent
en Brionnais.
71800 La Clayette
Tél : (85) 28 17 21
Télex : ECCPOLE 801 630F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patatras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités 100F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patatras, Le Bourg 71800 St Laurent en Brionnais (joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres)

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

Sommaire

Monopoly-les-Flots ..... **pp. 4 & 5**
Iran : interview de René Dumont ..... **pp. 6 & 7**
Élections européennes ..... **p. 8**
Le midi a le vin triste ..... **pp. 9 à 11**
Objection chimiste ..... **p. 12**
Le point sur l'obligation vaccinale ..... **pp. 16 & 17**

Monopoly-les-flots

La huitième session de la troisième Conférence des Nations-Unies sur le droit de la mer se tenait la semaine dernière à Genève. Mais tout porte à croire que c'est dans l'anarchie que les plus forts pilleront les gigantesques ressources de la Planète Bleue.

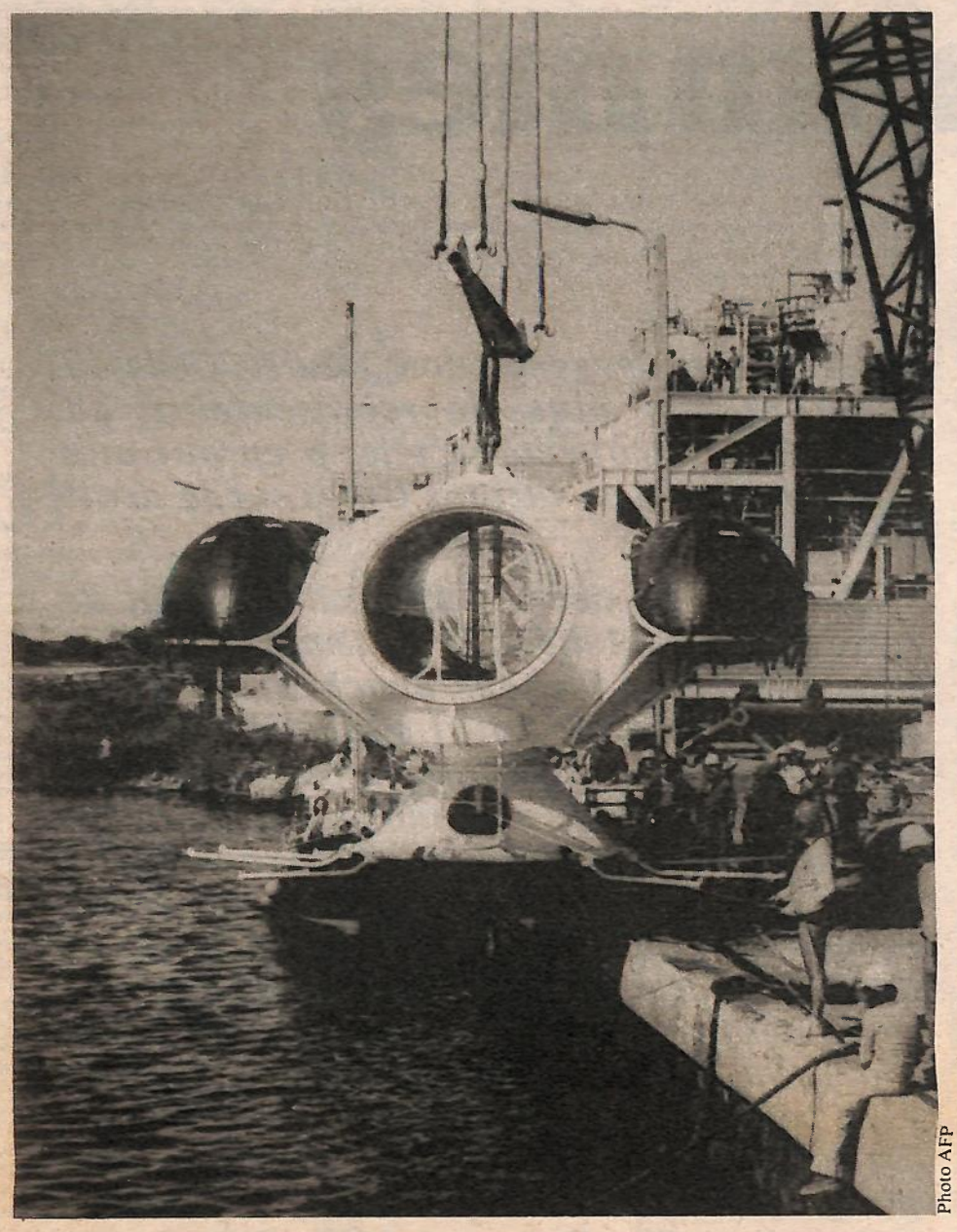


Photo AFP

Non, ce n'est pas un nodule polymétallique, mais simplement un prototype de maison sous-marine.

Jusqu'au début de ce siècle la mer est restée un continent à part sur lequel l'homme avait peu de poids. Il la traversait plus ou moins rapidement au gré des vents et des courants. Le moteur a peut-être été une première révolution rendant ces déplacements moins aléatoires. La deuxième, c'est l'homme sous la mer, les premières plongées en scaphandre autonome léger. Mais malgré cette évolution technique considérable, accompagnée d'une meilleure connaissance de la faune et de la flore grâce aux recherches océanographiques qui commencent aussi avec le XXème siècle, les océans sont restés synonymes de liberté totale, d'infini, d'Eldorado. «Tout est payé», disait-on à bord des grands voiliers, qui quittaient le port en soustrayant le matelot à l'impôt, à la police et aux sujétions terriennes. Aujourd'hui se joue sous nos yeux le partage de ces espaces qui couvrent les 2/3 de la surface de notre petite planète.

Nous croyons lointain le temps des vaisseaux, et de leurs rangées de canons ; c'est pourtant la portée d'un de leur boulet, qui est restée, grosso modo, la limite maritime des Etats jusque dans les années soixante : trois milles, moins de six kilomètres à partir du rivage. Au fur et à mesure de la découverte des richesses marines et de l'intérêt qu'elles suscitent, les Etats se sont jetés dans une course à la mer, essayant d'étendre le plus possible la zone placée sous leur juridiction. On est passé très vite aux 12 milles, qui sont l'actuelle limite des eaux territoriales de la plupart des Etats, puis aux 200 milles pour la zone économique. Cette zone placée sous la coupe de l'Etat riverain qui est propriétaire des ressources qui s'y trouvent. Le moindre îlot du Pacifique, pourvu qu'il soit habité, est devenu le centre d'une immense zone de 200 milles de diamètre. Les territoires d'Outre-Mer français situés dans le Pacifique, prennent tout d'un coup une valeur énorme pour la France qui grâce à eux se trouve à la tête d'un des plus grands domaines maritimes du monde par sa superficie.

Cette extension des eaux nationales ne va pas sans poser de complexes questions dans les mers étroites ou dans les détroits. A partir de quelle limite, les 200 milles ? Du continent ou de l'île de même nationalité la plus éloignée du rivage. Un phare placé sur un piton rocheux peut devenir un atout appréciable. La liberté de déplacement se trouve remise en cause. Ainsi les navires soviétiques de la flotte de guerre doivent-ils remplir des formalités pour franchir le Bosphore, cet étroit goulet dont les deux rives sont turques. En sera-t-il de même pour les autres détroits dans le monde ? Devra-t-on payer pour faire passer un pétrolier par le détroit de Malacca ? Un refus d'obtempérer peut obliger à faire de longs détours. En cas de pollution, a-t-on le droit d'intervenir pour remorquer un bateau étranger qui menace de polluer les côtes ? On serait tenté de dire oui. Mais certains ne vont-ils pas en profiter pour faire travailler leurs remorqueurs ou contrôler les cargaisons ? Peut-on pêcher intensivement tous les poissons qui passent dans sa propre zone économique, quitte à faire disparaître cette espèce par la surpêche ? Rien n'est résolu.

Mais le principal écueil (c'est le cas de le dire), c'est le reste. Si 37% de la surface le la mer se trouve privatisée, il faut définir à qui appartient le reste. A ceux qui savent y aller pour prendre ce qui s'y trouve ? C'est-à-dire aux pays riches qui possèdent les moyens financiers et les techniques, même si celles-ci sont récentes. Sur terre on peut dire que la bataille de l'égalité et de la solidarité est perdue. Nous crevons de trop de nourriture pendant que le Tiers-Monde crève de faim. Toutefois la crise du pétrole a montré les limites de la domination des pays riches. De petits pays sont devenus subitement puissants parce qu'ils vendaient leur pétrole à un prix plus cher, mais aussi plus juste. Les USA n'ont pas voulu envoyer leurs canonnières ayant su profiter de l'opération. Mais l'Europe occidentale a dû plier le genou. Aujourd'hui, forts peut-être de leurs mauvais souvenirs terrestres, les pays du Tiers-Monde sont mieux armés pour le grand partage. En face d'eux les choses ne sont plus aussi claires. Riches ou pauvres , les nations sans côtes, sans accès à la mer, se trouvent «géographiquement» défavorisées, tandis que les privilégiés qui possèdent l'argent et la technique butent sur un Tiers-Monde relativement uni dans ses revendications communes.

La conférence la plus longue

Lundi 19 mars, Genève. Le Palais des Nations Unies, une immense batisse style Trocadéro, sur les bords du lac. A l'intérieur, l'ambiance feutrée et policée des musées et des grandes organisations internationales. Dans une aile plus moderne des bâtiments, une très grande salle ronde. De longues rangées de tables, presque tous les pays du monde y ont leur nom, par ordre alphabétique. Trois chaises derrière chaque pancarte, près de 160 pancartes. Le monde entier y a envoyé ses délégués qui commencent à arriver, munis du badge réglementaire. Nullement pressés, semble-t-il. Ils viennent pour la 8ème session de la 3ème conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer. Chaque jour coûte plusieurs dizaines de milliers de dollars. Pourquoi se presser, la plus longue conférence que le monde ait connue n'en est pas à un jour près.

Depuis 1973 les sessions se succèdent : New-York décembre 1973, Caracas juin-août 1974, Genève mars à mai 1975, New-York mars à mai 76 (un premier texte unique de négociation) New-York août-septembre la même année, mais l'impasse arrive : qui va exploiter les fonds des eaux internationales ? New-York mai-juillet 1977 nouveau texte de négociation «composite officieux», Genève enfin mars à mai, et New-York août à septembre 1978. Ouf ! Ces hommes ont vu du pays, ils ont passé des semaines le casque sur la tête pour comprendre en arabe, en japonais, en anglais, ou autre ce que disent les autres plus ou moins brièvement. En y pensant je supporte un peu mieux l'heure de retard et la minute de prière et de méditation qui précèdent l'ouverture des travaux. J'aperçois la délégation française dirigée par M. De la Charrière, qui est accompagné par une cinquantaine de personnes qui le conseilleront à un moment ou à un autre. Cette session doit durer six semaines. A mi-course, on pourra revenir voir les progrès accomplis par les sept groupes de négociation chargés des «questions délicates» : régime d'exploration et d'exploitation de la zone internationale des fonds marins ; arrangements financiers relatifs à l'autorité internationale des fonds marins, et aux entités autorisées à exploiter les ressources des fonds marins ; organes de l'autorité, composition, pouvoirs et fonctions ; droits d'accès aux ressources des Etats sans littoral et des Etats géographiquement défavorisés ; différends sur l'exercice des droits des Etats côtiers ; définition des limites du plateau continental et paiements et partage des recettes ; délimitation des frontières maritimes entre Etats qui se font face. Le document de base est le TCNO (texte de négociation composite officieux) qui est modifié au fur et à mesure des discussions.

Cette énorme machine est nécessitée par la volonté commune d'arriver à un accord global accepté par tous sans recourir au vote, puisque ceux qui n'auraient pas voté oui, ne seraient donc pas amenés à respecter les décisions prises.

Tiers-Monde contre pays riches

L'ouverture de la session et les heures qui la suivent donnent un excellent résumé du résultat auquel on est parvenu. Parmi les pays riches qui souhaitent donc le plus de liberté possible pour mettre en œuvre toute l'avance qu'ils

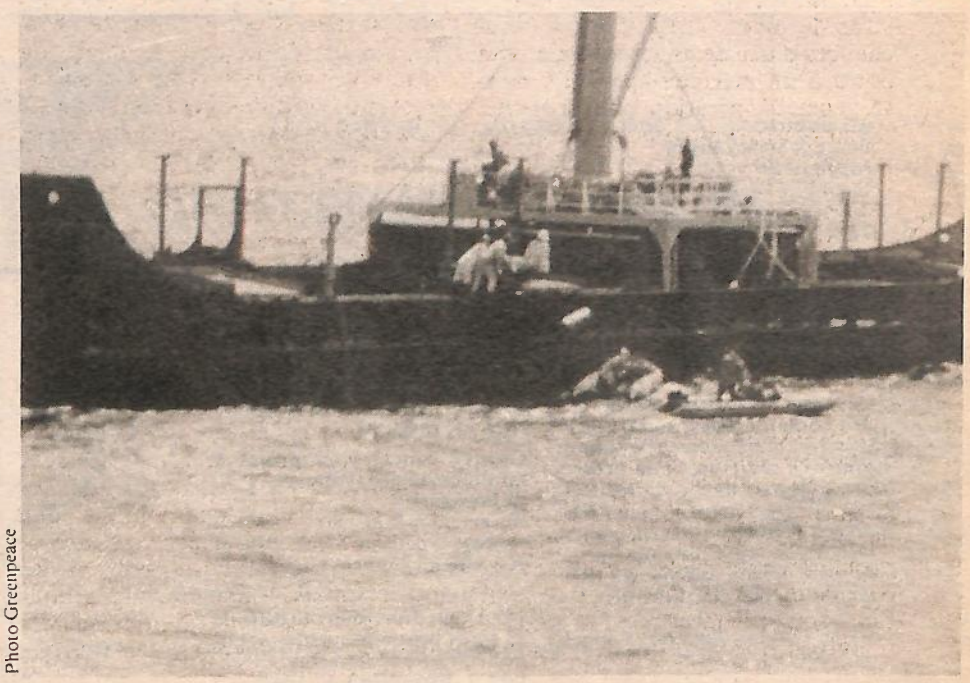


Photo Greenpeace

Des volontaires de *Greenpeace* s'interposant lors d'un déversement de déchets radioactifs en haute mer.

possèdent sur le reste du monde : la France, le Japon, l'Allemagne de l'Ouest, les USA. En face, ceux qui souhaitent que l'exploitation des eaux internationales soit soumise aux décisions d'une autorité internationale qui gère les sources et redistribue les bénéfices : les pays en voie de développement associés en un groupe désigné par le nombre de ses membres, le groupe des 77. Les riches souhaitent s'affranchir de leur dépendance vis-à-vis de l'extérieur en matières premières ou stratégiques telles que le manganèse, le cuivre, etc... Les pays du groupe des 77 verraient ainsi du jour au lendemain la menace d'un effondrement des cours, devant l'afflux de minerais d'origine marine. Devant cette exploitation du fond des océans, ils seraient de plus des spectateurs impuissants ne possédant ni hommes compétents , ni techniques suffisantes, pour participer. Comme le pêcheur artisanal face au navire usine. Les riches veulent aller vite, commencer l'exploitation demain, les autres veulent retarder l'échéance pour limiter la brutalité du changement qui risque de s'opérer dans les échanges mondiaux, et barrer la route aux multinationales prêtes à l'action.

Ce sont ces idées qui amènent le représentant des 77 à déclarer aussitôt après que l'emploi du temps des semaines à venir ait été réglé, «nous ne laisserons pas un pays commencer l'exploitation des fonds marins unilatélement alors que nous sommes justement en train de discuter.» Il vise le projet déposé devant le Sénat américain autorisant les sociétés américaines à commencer à travailler au delà de la zone des 200 milles. Les USA lui répondent «que rien n'est encore fait, et que l'on ne pourra agir qu'à partir de 1982-1985». Il y ajoute une sorte de chantage.

Quelle est en effet la passerelle entre les deux positions ? La technologie et son «transfert» vers ceux qui ne la possèdent pas. Les USA déclarent : «si vous voulez un jour utiliser nos techniques, n'empêchez pas nos sociétés d'agir, car elles s'impatientent». Si les USA passent outre, des mesures de rétorsion sont envisageables comme la supression des livraisons, ou le ralentissement de l'exportation des minerais terrestres. La révolution en Iran, montre bien quelle arme représente le pétrole par exemple, un simple arrêt de quelques semaines dans les exportations pétrolières a entraîné une hausse mondiale des cours. L'Allemagne fédérale soutient les USA: pour elle une loi unilatérale sans attendre un accord global n'est pas un problème tant que celui-ci n'existe pas. L'URSS et la Chine se retrouvent pour dénoncer cette attitude. Quel sera le résultat ? Jusqu'à présent , on peut penser que le Tiers-Monde tient le bon bout. Mais il sera sans doute obligé d'accepter une exploitation parallèle des zones sous-marines, moitié par l'Autorité Internationale dont le fonctionnement reste à définir, moitié par des multinationales intervenant dans la seconde partie de la zone en tant que telles. Alors que dans la première elles ne seraient que des exécutants pour le compte de la dite autorité.

L'absence de cadres et de techniciens se fait cruellement sentir dans les pays du Tiers-Monde, qui sont actuellement incapables de contrôler techniquement une organisation internationale. Politiquement forts, ils dépendent des scientifiques occidentaux ou japonais, dont l'impartialité peut être mise en doute, on le comprend aisément. Ils réclament donc que les pays riches leur forment des hommes et leur transfèrent les techniques de forage pétrolier, ou de ramassage de boules de minerais qui tapissent certaines parties du fond des océans. Les riches n'entendent pas naturellement assurer ce service gratuitement. Là, le front des riches se lézarde. Ainsi par exemple la France a dans ses dossiers un projet de loi d'exploitation unilatérale équivalent à celui des américains, mais dans le même temps elle propose d'assister les pays du Tiers-Monde en leur donnant accès à la technologie. Si un accord ne se faisait pas, on risque de connaître de nouvelles tensions infiniment plus graves de conséquences peut-être que celles que nous avons connues. Le Tiers-Monde n'assistera pas sans réagir à ce qu'il considère comme un pillage, si une convention officielle du Droit de la Mer n'est pas signée dans les mois où les années qui viennent.

Les enjeux

La première ressource marine connue aujourd'hui c'est la pêche qui au niveau mondial représente environ 70 millions de tonnes par an. Il faudrait augmenter ce chiffre d'un tiers au moins pour nourrir les hommes qui naîtront d'ici l'an 2000. Pourtant malgré l'augmentation de l'effort de pêche, la sophistication des moyens mis en œuvre, avion-sondeur etc... le niveau des pêches mondiales stagne depuis plusieurs années. Quoiqu'il en soit, la question reste qui a le droit de pêcher, et où ! Pour le moment, comme nous le signalions la semaine dernière, certains pays ont fermé leurs eaux aux étrangers, ou leur demandent des licences de pêche, un droit de pêche pour travailler dans la zone économique.

Ensuite on pense au pétrole. Aujourd'hui le quart ou le tiers du pétrole vient des forages effectués en mer, demain peut-être la moitié. 20% de la surface des océans recouvrent des terrains favorables à la formation de pétrole. Après l'extension de la zone économique à 200 milles, la reprise des activités d'exploration et de recherche dans les zones marines des pays en voie de développement pose des problèmes similaires à ceux que l'on connaît à terre. De plus le forage en mer profonde entraîne un coût élevé et des dangers pour l'environnement, avec une technique en cours d'élaboration. L'homme peut aller théoriquement jusqu'à moins 500 mètres avec des engins appropriés, mais peu y sont parvenus (la France). Il reste les 600 milliards de tonnes de nodules polymétalliques répandus au fond des mers. Facile, Il n'y a qu'à les ramasser. Plusieurs consortiums, dont un français (AFERNOD), s'y sont mis. Mais les choses ne sont pas simples, la grande profondeur vient tout compliquer. Manganèse, cuivre, cobalt, sont là, mais faut-il les ramasser mécaniquement, ou les aspirer hydrauliquement et à quel prix ? On en est actuellement au stade artisanal. C'est peut-être tant mieux. Pour certains pays d'abord, comme le Chili par exemple dont les ressources reposent sur le cuivre. Que deviendra-t-il lorsque le cuivre sortira de la mer si des mesures de protection tarifaires ne sont pas prises ? Pour les hommes et les femmes qui nous suivront aussi, leur laisserons-nous des minerais terrestres épuisés ou presque ? Et des océans sans baleines, avec peu de poissons, et des fonds vidés de tout minerai ?

Un éventuel accord sur le droit de la mer et son exploitation ne doit pas se faire au profit des gouvernements fussent-ils du Tiers-Monde, mais au profit des peuples. L'humanité et ceux qui la conduisent saura-t-elle utiliser sa dernière chance : la mer ? Les océans se craquèlent pour devenir un puzzle juridique et économique. Cette démente partie de monopoly planétaire fait peur. Mais finalement quand on regarde vers la terre, l'horreur y est quotidienne, et la mer est encore bleue. Pour combien de temps ?

Gilles Klein ●

Nouvelles de la planète bleue

Au risque de nous répéter, il faut encore parler des pétroliers. Du **Sea Valiant** d'abord. Ce pétrolier libérien de 80 000 tonnes, ne semble pas avoir apprécié le mauvais temps rencontré dans l'Atlantique, puisque ses tôles se sont fissurées, ainsi qu'une citerne contenant quelques unes des 72 000 tonnes de son chargement. La France où il a choisi de se faire réparer lui a d'abord interdit d'entrer dans nos eaux à cause d'une fuite de pétrole, puis lorsqu'il eut transféré le pétrole qui fuyait, le **Sea Valiant** est entré en baie de Douarnenez pour faire une opération d'allégement : transfert de la cargaison d'un navire sur l'autre. Ceci nécessite un bateau spécialisé équipé de grosses défenses gonflables pour éviter un contact entre les deux coques. Les transferts se font régulièrement en baie de Seine, près de Barfleur, ou dans une zone proche des côtes anglaises, avec tous les risques d'accident et de pollution imaginables, de plus il faut des conditions extrêmement favorable pour la météo. Le terminal pétrolier d'Antifer est constamment à la recherche d'une meilleure rentabilité c'est pourquoi il propose à un tarif compétitif, d'effectuer les transferts de cargaison, à l'abri de son plan d'eau, avec le plus gros navire à quai, tandis que les défenses restent dans le port. Cela diminue les chances d'accidents, et évite de faire appel à un pétrolier spécialisé dans ce genre d'opération pour recevoir la cargaison puisque les défenses gonflables sont fournies.

Etre à quai ne signifie pas pour autant la sécurité, l'explosion du **Bételgeuse** nous l'a montré. L'incendie qui s'est produit mardi dernier dans ce même port d'Antifer nous le redit. Un pétrolier de 340 000 t de port en lourd qui finissait son chargement a vu soudain ses machines prendre feu à cause d'un jet d'huile sur une tuyauterie trop chaude semble-t-il. Disposant d'une installation de gaz inerte le **Naeva** n'a pas explosé heureusement, mais il est maintenant privé de tout moyen de propulsion, et de pompage pour finir son déchargement. Question rituelle : que peut-on faire si cet incendie se produit à proximité des côtes ? Les équipes d'intervention mises en place depuis l'**Amoco Cadiz** ne pourront naturellement pas remplacer les machines en pleine mer, cela nécessite de longs travaux dans un chantier. C'est un nouvel aspect de la fragilité de ce genre de navire. Le double gouvernail, les machines indépendantes pour l'appareil à gouverner, l'ordinateur anti-collusion ne sont d'aucune utilité si tout est bloqué...

Photo P.A.H.

Sécurité toujours, mais pour les plaisanciers. Ceux-ci, avec le développement de la plaisance, ont du s'affubler obligatoirement d'un radeau pneumatique gonflable, identique dans sa conception aux modèles embarqués sur les navires de commerce. Ces radeaux de forme ronde, sont dit «statiques» parce que disposant de moyen de survie, mais d'aucune possibilité de se déplacer sinon au hasard du vent et des courants. Cette conception est valable pour les cargos, qui disposent de moyens puissants de télécommunications pour signaler leur détresse et leur position avant l'abandon du navire par l'équipage. Il n'en est rien pour les voiliers, en cas de pépin, le plaisancier reste dans la même zone sans pouvoir se diriger vers la côte ou une route fréquentée par les navires marchands. Parmi les nouveautés du salon nautique présentées dans le N° de mars de la revue **Bateaux**, on apprécie de trouver un «kit» de survie dynamique qui comprend une voile, un mât et des pagaies servant de dérive. Mais il s'agit seulement d'un bricolage...

La virgule écologique de la semaine c'est l'halobate. Un illustre inconnu pour la plupart d'entre vous. Pourtant c'est le seul insecte adapté à la vie en mer. Tout ce qui flotte lui permet de déposer ses œufs, le reste du temps, il se ballade sur l'eau en glissant à la surface grâce à sa légèreté. On peut se demander ce qu'il fait en cas de mauvais temps, mais il est fort probable qu'il ne soit pas sujet au mal de mer.

G.K. ●

P.S. : La semaine dernière, une mauvaise transmission a modifié le sens d'une phrase du texte sur l'anniversaire de la marée noire de l'**Amoco Cadiz.** Ce qui pourrait faire croire que les trois plus grands pétroliers du monde qui sont français «naviguent sous pavillon de complaisance». Ce n'est absolument pas le cas, le **Batilus,** le **Bellamya,** et le **Pierre Guillaumat** naviguent bien sous pavillon français, les deux premiers pour le compte de la Shell française, le troisième pour la Compagnie Nationale de Navigation. Cette précision ne diminue pas l'inquiétude que l'on peut ressentir devant la navigation de tels mastodontes.

Iran
Des femmes témoignent

Photo Christian Weiss

Rien ne vaut les images, rien ne vaut le récit en direct. Tout ce qu'on avait pu lire dans la presse sur le soulèvement des femmes iraniennes ne m'a pas touchée autant que ce qui s'est donné à voir et à entendre dans cette salle de la Mutualité bondée où Kate Millet racontait avec un luxe de détails son séjour auprès des femmes de Téhéran. «En Iran, la lutte des femmes est en danger. C'est une lutte qui se mène constamment dans le danger, mais la chose extraordinaire, c'est qu'il s'agit du premier mouvement féministe de l'Islam. L'expérience de l'Iran est la plus émouvante que j'ai eue en tant que féministe et la plus constructive des actions en faveur de la libération, de l'égalité des droits». Delphine Seyrig prêtait sa voix inimitable et ses connaissances linguistiques à la traduction simultanée, le visage éclairé de son inextinguible sourire (je me demande toujours comment elle fait, elle doit avoir un truc) tandis que Kate parlait, nous racontant tout, vraiment tout, mais si sympa, si humaine, si vivante.

Remontant à la genèse de son action aux USA contre le régime du Shah, avec la fondation du comité pour la liberté intellectuelle et artistique en Iran, auquel participaient les Iraniens en exil, elle a ensuite conté heure par heure la journée du 8 mars à Téhéran dont les Iraniennes ont voulu faire le symbole de l'universalité de la lutte des femmes. Leurs difficultés, l'hostilité des groupes politiques et religieux, et puis la formidable manifestation spontanée qui a fait descendre dans les rues de la ville des milliers et des milliers de femmes. C'était le début de la révolution des femmes, et de cet évènement, il ne reste aucune photo, aucune trace car les reporters occidentaux n'ont pas su voir à temps le caractère historique. Kate devait nous faire partager sa passion pour l'histoire qui se fait, pour le caractère unique de ce qui s'est passé là-bas.

«Tant de fois les femmes ont été laissées pour compte des révolutions. Cette fois, les femmes ne s'arrêteront pas tant que la révolution ne sera pas accomplie. Je ne peux pas assez insister sur la capacité de sororité de ces femmes : elles sont aussi très sophistiquées politiquement par leur longue lutte contre le Shah. En quelques jours, elles se sont organisées. Il ne s'est pas écoulé huit jours entre le 8 mars et la mise en place d'un comité de défense du droit des femmes avec un bureau, un journal, et la rédaction d'une constitution.»

Comparant avec humour la situation en Iran et aux Etats-Unis, où il faudrait un énorme effort, des tonnes de tracts et un militantisme démentiel pour mobiliser 50 000 femmes, Kate Millet a souligné gravement que nombre de ces féministes iraniennes sont prêtes à mourir pour leur liberté. Et leur liberté, ce n'est pas seulement le droit de porter ou non le tchador (Khomeiny est d'ailleurs revenu là-dessus), leur liberté, c'est la disposition de leur corps avec le droit à l'avortement, de leur personne avec le rétablissement de la loi de protection de la famille qui donnait à la femme un tout petit accès au divorce (à élargir bien sûr), la mixité dans l'instruction (actuellement les établissements exclusivement féminins ne sont pas au niveau des écoles pour garçons) alors qu'il y a encore 60% de femmes analphabètes en Iran...

Sur la répression du mouvement des femmes par les fanatiques religieux et les hommes de main payés pour ça, Kate ne nous a rien celé, y compris de ses émotions personnelles. Elle a raconté la manifestation où les femmes se sont assises devant les mitrailleuses manipulées par des hommes nerveux et totalement inexpérimentés, concluant que s'il n'y avait pas eu de massacre, c'était grâce à la non-violence et au calme courageux des manifestantes. Elle a expliqué que, sous couvert de fanatisme religieux, c'était en réalité le Lumpen-prolétariat organisé par la bourgeoisie qui faisait le coup de force contre les femmes. Elle n'a pas caché non plus la solidarité des hommes qui, au risque de leur vie, ont un jour entouré les femmes pour leur permettre de marcher ensemble pour l'égalité. Et puis les tracasseries et les violences dont elle a été l'objet aussi bien dans la rue que de la part des émissaires gouvernementaux : «J'ai compris ce qu'était la vie sans droit».

Sur les incertitudes et les contradictions du mouvement des femmes iraniennes, Kate n'a pas voulu se départir de son optimiste, on aurait pourtant aimé avoir une vision un peu moins monolithique. Mais ne parlant pas l'idiome local, peut-être n'a-t-elle pas tout compris. Et puis, elle est américaine...

Le film réalisé à Téhéran, monté en deux jours et deux nuits de travail ininterrompu par **Des Femmes en mouvements**, présentait une vision encore plus percutante et davantage nuancée. On y voyait les Iraniennes défiler, chanter, discuter ferme, des femmes jeunes, des mères, des adolescentes, et aussi des femmes voilées. Une mère disant : «Je ne veux pas que mes filles connaissent la même chose que moi», des petites lycéennes au sourire éblouissant, des infirmières, des secrétaires (les premiers comités islamiques exclusivement masculins disposaient de machines à écrire... qui restaient muettes parce qu'aucun homme ne savait taper...), une marée humaine déferlait sur l'écran. Avec en voix off, le commentaire et les traductions. Remarquable.

«Quand les femmes iraniennes font sauter leurs chaînes, ce sont *les femmes du monde entier qui avancent avec elles*», disent et écrivent **Des Femmes en Mouvements**. Si cette soirée a réussi à élargir le soutien et la solidarité des femmes françaises et des femmes iraniennes «pour ne pas laisser les portes de l'Iran se refermer sur la lutte des femmes», le but sera atteint.

Catherine Decouan ●

Pour qui la terre ?

La révolution islamique, quoiqu'elle ait supprimé les commandes de centrales nucléaires et aboli l'agro-business, est loin d'être une révolution écologique. Un entretien avec René Dumont.

René Dumont avait été reçu à Neauphle-le-Chateau par l'ayatollah Khomeiny parce qu'il était un des rares occidentaux à avoir fait une analyse pertinente sur le problème agricole en Iran, notamment au cours du voyage d'études qu'il y avait fait en 1976 René avait retiré de cette entrevue une impression favorable qu'il avait exprimée dans Le Courrier de la Baleine, **journal des Amis de la Terre, en février dernier. Entretemps, Khomeiny est rentré en Iran et la révolution islamique a pris un tour très inquiétant pour ceux qui en espérait quelque chose.**

G.O. : Depuis ton entretien avec le Courrier de la Baleine, **il y a un mois, les choses ont changé en Iran. Qu'en penses-tu, aujourd'hui ?**

R.D. : Les évènements sont bien différents. Je suis allé voir l'ayatollah trois jours avant son départ pour Téhéran parce que je voyais en lui le moyen d'abattre un régime détesté et détestable, le régime du Shah. Le régime qu'il est en train d'installer là-bas, est-ce qu'il est autant détestable... Il est en train de s'approcher d'une situation qui ne me paraît pas admissible, vis-à-vis des femmes d'abord. Jacques Attali a dit «on est passé du dix-neuvième siècle au treizième siècle», ce qui me paraît assez juste. Par conséquent, en ce moment, nous attendons, nous sommes très réservés, même au point de vue économique, on ne sait pas ce qui va se passer. Par exemple, quand il dit : gratuité des transports, de l'eau, de l'electricité à Téhéran, c'est une catastrophe parce que ça va attirer tous les paysans à Téhéran. Il ne faut pas les attirer à la ville, il faut les laisser à la campagne.

G.O. : Tu parlais de l'agrobusiness dans le rapport que tu as fait en 1976 à la suite de ton voyage en Iran. Dans ce rapport, tu proposais des mesures en faveur de la petite paysannerie. Est-ce que l'ayatollah en a eu connaissance et que compte-t-il faire dans ce domaine ?

R.D. : Je n'ai absolument aucune nouvelle de ce qui se passe à ce

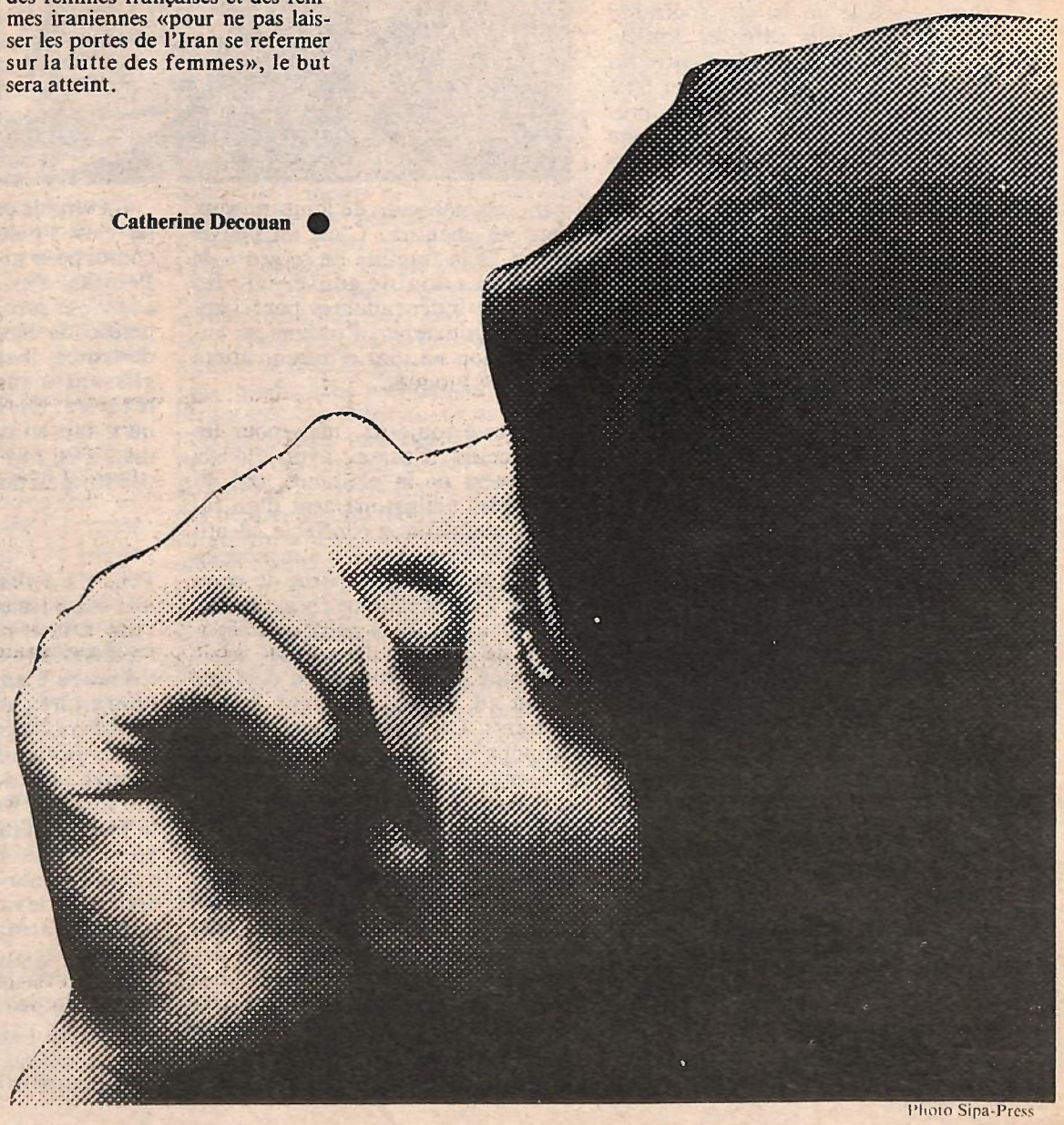


Photo Sipa-Press

sujet actuellement en Iran. Je lis les journaux, on y parle des manifestations, de ce qui se passe en ville, personne ne parle de ce qui se passe dans les campagnes. Je suis légitimement inquiet de ce qui se passe dans les campagnes, étant donné la politique générale et cette absence de déclaration concernant la politique agricole me paraît inquiétante. Ce que j'avais obtenu de l'ayatollah comme déclaration, c'est simplement que les terre volées par l'agrobusiness seraient rendues aux paysans. Mais il a refusé de parler de réforme agraire, partage de la terre, absolument pas. Voilà ce qu'il a dit, ce qu'il est en train de faire, je n'en sais rien. Il y a derrière lui un certain nombre de privilégiés, ça me parait incontestable, ce ne sont pas les mêmes que ceux qui étaient derrière le Shah, mais de là à dire que l'ayatollah est en train d'organiser une société égalitaire, non. La république islamique est une république théocratique qui prévoit un certain nombre de privilèges, pour les prêtres, pour ceux qui ont le pouvoir.

Que vont-ils faire du pouvoir dans l'ordre économique, ce n'est pas clair. On voit très bien certaines orientations politiques : ils refusent le pétrole à l'Afrique du Sud, ils refusent le pétrole à Israël, se rapprochent des Palestiniens, des autres musulmans, réduire les exportations de pétrole, ça veut dire moins de pouvoir d'achat pour acheter des équipements à l'extérieur. Donc ça veut dire, et je l'espère, l'abandon de certains projets gigantesques, comme les centrales nucléaires.

Au cours des réunions entre experts français et iraniens pour la construction des deux centrales près d'Ispahan, les Iraniens ont déclaré aux Français que ceux-ci avaient placé les centrales bien près de l'agglomération (près d'un million d'habitants) et que c'était dangereux. On leur a répondu : vous ne pensez pas que nous, experts français, nous allons consentir à travailler à cent kilomètres dans le désert. On veut travailler à côté de la ville.

G.O. : Si, en France, on met les centrales à côté des grandes villes, il n'y a pas de raison de ne pas en faire autant en Iran... Ou alors, c'était un désaveu de ce qui se fait ici.

R.D. : Pour Ispahan, l'emplacement prévu était à peu près comme Le Pellerin par rapport à Nantes.

G.O. : Mais les commandes de centrales nucléaires sont abandonnées. C'était déjà décidé par le gouvernement Bakhtiar.

R.D. : L'Ayatollah ne reviendra pas la-dessus. Donc, sur certains aspects, il y a des progrès. Je pense qu'on ne va pas consacrer à l'armée des crédits aussi importants que ceux qui y étaient consacrés auparavant. Cependant, l'armée iranienne se bat au Kurdistan. Il y a des minorités partout (Kurdes, Afghans, Baloutches) et si on veut sauver l'unité nationale à tout prix, qu'est-ce que ça va donner, je n'en sais rien. On peut encore être légitimement inquiet sur ce que va faire l'armée iranienne : peut-être un jour renversera-t-elle l'Ayatollah, c'est une hypothèse que je n'ai pas encore écartée.

G.O. : Des conseillers de l'Ayatollah comme Bannissadr ou Gotzbadeh travaillent depuis longtemps avec des élèves à toi. Puisque tu as connaissance de ces travaux, pourrais-tu donner quelques indications des mesures qui seraient nécessaires afin d'amener ce pays à plus d'autonomie ?

R.D. : D'abord, il faudrait une politique agricole. Jusqu'à présent, l'Iran avait une politique anti-agricole qui faisait qu'avec l'argent du pétrole on achetait tout à l'extérieur. On ne donnait aucun crédit à l'agriculture : si, on donnait des crédits à l'agrobusiness, des grandes compagnies aux capitaux surtout iraniens : ils venaient s'installer dans un domaine qui leur était donné presque gratuitement par le gouvernement, l'eau et le terrain. A condition qu'ils donnent 20% des actions à la famille royale ou au ministre de l'agriculture, ils avaient les crédits, ils avaient l'eau, la terre, ils avaient tout. Donc, c'était vraiment une situation inacceptable. Et ils employaient beaucoup moins de main-d'œuvre que les paysans traditionnels. On a chassé 38 000 familles de deux travailleurs chacune en moyenne, et l'agrobusiness avait recruté, quand je suis passé, 6 000 ouvriers agricoles. Il s'en est retrouvé 70 000 dans les bidonvilles de Téhéran... et dans les manifestations contre le Shah... On leur avait pris leur terre. Par un décret du Shah. On leur avait dit qu'on les reprendrait par la suite, mais ce qu'ils mangeraient entre-temps... C'est la loi du plus fort, c'est tout.

G.O, : Est-ce qu'il y a eu en Iran des scandales du genre du barrage d'Assouan en Egypte, où les travaux avaient été effectués à l'occidentale et où on s'est aperçu par la suite que l'équilibre écologique était tellement perturbé qu'il fallait étudier des solutions pour limiter les dégâts ?

R.D. : On avait en Iran une série énorme de grands barrages . D'abord ils n'étaient pas desservis par les canaux d'irrigation en aval, donc un quart seulement de l'eau était utilisée pour l'irrigation et trois quarts étaient perdus, ensuite les paysans dont les terres étaient noyées dans les vallées, se sont mis à cultiver les pentes. En labourant les pentes, ils augmentent l'érosion ce qui comble le réservoir, et comme il n'y a pas de canaux d'irrigation en aval pour qu'ils aient l'eau, le réservoir (qui a coûté très cher, mais qui a rapporté beaucoup aux entreprises capitalistes qui l'ont construit) ne sert à rien.

G.O. : La lutte des femmes iraniennes a eu de grandes résonnances ici en France, et je suppose dans les autres pays européens. Pourrait-on trouver une articulation entre les luttes en Iran et les luttes ici ?

R.D. : Il est évident qu'il faut soutenir tous ces mouvements-là. Il faut que l'opinion internationale se mobilise contre le sort fait aux femmes iraniennes : c'est incontestablement un recul par rapport au Shah. Quant aux paysans, il faudrait qu'ils s'organisent eux-mêmes ; on s'est arrangé surtout pour qu'ils ne soient pas organisés. Les grands propriétaires étaient organisés, pour l'irrigation, par exemple.

G.O. : Et là, les paysans ne s'organisaient pas pour lutter ?

R.D. : On ne les laissait pas s'organiser. Il est possible qu'il y ait un mouvement paysan, comme un mouvement des femmes, mais alors là, il faudrait aller là-bas pour savoir ce qu'il en est. Entre les paysans et le pouvoir, il ne va pas y avoir la paix harmonieuse...

Propos recueillis par Catherine Decouan ●

Infos

Sacré Théodore !

« Abstentionnistes, si vous négligez votre devoir électoral vous livrerez ce canton au PS, *et vous aurez comme représentant* non pas un homme de votre terre habitué à l'économie et à la gestion, mais au contraire un enseignant *connaissant mal les problèmes locaux* et disposant uniquement du temps qui sera encore une fois pris au détriment de l'éducation et de l'instruction de vos enfants. » Quel est le conseiller général qui a cru bon, entre les deux tours des élections cantonales d'utiliser de tels arguments pour affermir son siège menacé ? Mais c'est Durand, Durand Théodore lui-même, ce bon vieux maire de Morestel (Isère), connu des antinucléaires d'Europe entière depuis juillet 77. Inutile de dire que les enseignants du coin n'ont guère apprécié. Si un médecin était élu, ont-ils répliqué, combien de morts supplémentaires dans le canton ?

Granit

Le Bureau de Recherches Géologiques et Minières, tous les passionnés de géothermie connaissent. Mais savent-ils pourquoi le B.R.G.M. opère-t-il ces temps des forages dans la région de Fougères, en Bretagne ? eh ben voilà : c'est pour chercher un socle de granit bien costaud et sans failles. Parce que celui de La Hague en est pourri, ce qui est gênant pour y enfouir les déchets radioactifs...

Honduras

De nombreux paysans du Honduras en lutte pour l'application de la loi agraire sont actuellement emprisonnés. Servicio Paz y Justicia en America Latina invite à écrire au Président de la Cour Suprême de justice du Honduras pour demander leur libération. Alejandro Lopez Cantarelo Presidente de la Corte Suprema de Justicia Tegucigalpa D.C. Honduras.

Plateformes marines nucléaires

Une centrale atomique offshore pourrait bientôt être construite en Mer du Nord pour l'alimentation des plateformes de forage de gaz. La société allemande Babcock, vient de déposer un brevet pour ces centrales sous le nom d'Epos (Electric Power on Sea). Début des travaux avant la fin de l'année, le maître d'œuvre serait la Nordwest deutche Kraftwerke. Belle histoire du serpent (de mer) qui se mord la queue, ou comment fabriquer de l'énergie pour extraire de l'énergie ! Quant aux rejets radioactifs, nul doute, et pour cause, qu'ils seront rejetés au large !

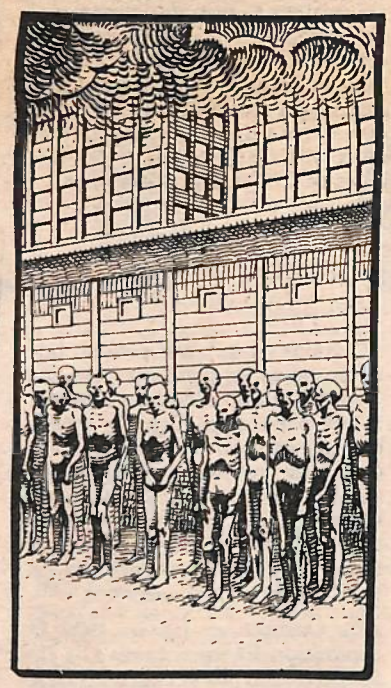
Dix ans de retard

L'industrie nucléaire ouest-allemande, en position dominante il y a encore une décennie, accuse aujourd'hui dix ans de retard sur la France. Les conséquences de cette évolution divergente apparaitront clairement avant 1985. La part du nucléaire dans la consommation totale d'énergie primaire sera alors de 20% en France contre tout au plus 10% en RFA. En matière de production d'électricité, l'écart sera plus défavorable encore. La France retirera du nucléaire la moitié de l'électricité nécessaire à sa consommation, alors que la RFA n'en retirera qu'un tiers, au mieux

Ces déclarations triomphalistes n'émanent pas d'un quelconque porte-parole satisfait du gouvernement français, mais du «Frankfurter Allgemeine Zeitung», revue d'économie ouest-allemande qui souligne également l'importance capitale de la technique surrégénératrice, sur le marché international. La France profonde tient enfin sa juste revanche économique. Paix aux cendres des irradiés.

Source : La Presse Economique N° 147.

René Dumont: votez pour le Tiers-Monde!



Un facétieux plumitif a commis un articulet non signé dans **Le Canard Enchaîné** du 14/3/79 qui, sous le titre «Vert de rage», révélait que René Dumont s'était retiré avec fracas d'Europe-Ecologie en apprenant qu'il y aurait une collusion entre la liste verte et l'UDF. En effet, une des porte-parole d'Europe-Ecologie, Laure Schneiter de SOS-Environnement, est l'épouse d'un certain Bertrand Schneiter, qui n'est autre que le directeur de cabinet de J.-F. Deniau, notre actuel ministre du commerce et coordinateur de la campagne européenne de l'UDF. Quelques réserves que certain écologistes puissent faire sur SOS-Environnement, on ne peut s'empêcher de penser que si c'était le contraire, je veux dire que ce soit un écologiste dont l'épouse mène des activités politiciennes, personne n'en ferait un fromage. Comme quoi la convergence écologie-féminisme est à revoir en profondeur...

Quoi qu'il en soit, avec cet article, la sympathique gazette de la rue des Canettes insinuait le doute sur l'honorabilité d'Europe-Ecologie. La semaine suivante, l'hebdomadaire «**Maintenant**» (n°2) produisait la même soupe journalistique, signée Boris, pseudonyme de Claude-Marie Vadrot. Dès lors, plus de doute possible, c'était bien notre confrère de feu «**Politique-Hebdo**» qui se croyait détenteur d'un scoop, n'hésitant pas à enfoncer besogneusement le clou.

Au cours d'une conférence de presse qui a eu lieu à l'initiative d'Europe-Ecologie le 20 mars dernier, la coupure de presse incriminée a été mise sous les yeux de René Dumont. Réaction immédiate : «Cet écho est une mauvaise action, moi, je n'y suis pour rien. Ce n'est pas correct, je ne suis pas content.» On ne saurait être plus clair. Pourquoi une manœuvre aussi grossière ? Sacré Vadrot qui, dans son infinie bonne volonté, cherche à servir les intérêts du PSU à la manière dont il l'a toujours fait, en sous-main. Niais, niais, niais, trois fois niais. Si je me permettais, en tant que consœur, je lui conseillerais de laisser opérer Huguette Bouchardeau, elle est plus fine. Quand les mecs se mêlent de faire des ruses....

Après avoir déclaré que «quand on revient du Tiers-Monde, ces querelles paraissent dérisoires», René Dumont a précisé sa position pour les élections européennes : il ne donnera son nom qu'à un regroupement des écologistes sur une liste unique et sera absent de la campagne elle-même (il sera en Afrique). C'est une manière de mettre les écologistes devant leurs responsabilités. Il est maintenant certain que les verts peuvent faire un score supérieur à 5% s'ils ne s'éparpillent pas évidemment en plusieurs listes mais se regroupent au contraire en s'ouvrant aux autres formations qui s'articulent aussi aux mouvements sociaux.

Pour René Dumont, il est essentiel que les écologistes se fassent entendre au Parlement Européen, c'est une nécessité vis-à-vis du Tiers-Monde. Face à ce problème, la dimension européenne pourrait être le cadre d'une politique efficace. Il faudrait que des dispositions comme le Stabex, garantie de stabilité des exportations des pays sous-développés vers les pays nantis, se généralisent et s'appliquent - ou alors l'Afrique aura en l'an 2000 un déficit céréalier de 30 millions de tonnes.

Nous, les Occidentaux, nous sommes encore des ignorants en matière de culture tropicale mais René Dumont estime que ce n'est pas une raison pour se détourner de la question, encore moins de baisser les bras en arguant de notre incapacité à réparer les dégats causés par la colonisation, puis par le néo-colonialisme. Au contraire, plus que jamais, il faut se mettre à l'école des paysans du Tiers-Monde, afin de mettre au point avec eux des techniques de redressement agricole. En l'an 2000, il y aura 800 millions d'habitants en Afrique, dont 400 millions dans les villes. Que mangeront-ils ?

Enfin, Dumont a beaucoup insisté sur la place des femmes dans ce redressement des pays du Tiers-Monde. Rappelant qu'il avait appris de Mao qu'il n'y a pas de révolution sans libération des femmes, il devait citer l'exemple de la Guinée Bissau qui se donne pour un modèle de la révolution socialiste, mais où les femmes font 60% du temps de travail agricole sans compter la corvée d'eau, la nourriture, les grossesses répétées.

Tiers-Monde, lutte des femmes, autant de thèmes qui doivent être au centre de la campagne écologique des européennes.

Catherine Decouan ●

Infos

Gorleben : dites-le avec des fleurs

Pas facile, de trouver de nouvelles formes d'action pour s'opposer à des projets aussi gigantesques que le nucléaire... Les divers rassemblements sur site de l'année 77 n'ont pas été concluants. Mais quand l'enjeu revêt une telle importance, pourquoi ne pas refaire une tentative ? Sous une forme un peu transformée, pour sûr : la marche du Larzac a passé par là...

Les paysans du Wend-Land ont appelé à manifester le 31 mars à Hanovre contre le projet de centre de retraitement de Gorleben (RFA). Un projet qui a bien entamé sa phase de concrétisation, puisque la DKW, société promotrice de cette installation, a déjà dépensé quelques 25 millions de DM (environ 60 millions de FF) uniquement pour l'achat des terrains... puisque les travaux de forage ont commencé dès janvier cette année. Et pourtant le problème reste entier, car, si on peut prendre modèle sur La Hague pour solutionner les difficultés techniques de construction, voire d'exploitation, la possibilité de stockage des déchets dans le sous-sol exige des forages plus profonds qui n'ont pas encore été effectués et dont le résultat éveille le scepticisme des scientifiques consultés.

Gorleben, situé dans un pseudopode fédéral en RDA, a une vocation essentiellement agricole. La révolte des paysans s'est concrétisée par plusieurs manifestations. La date du 31 mars a été choisie pour deux raisons : d'abord, à cause de l'urgence du problème du retraitement en Allemagne, qui bloque la poursuite des travaux de quelques centrales nucléaires et introduit des difficultés dans les procédures d'autorisation d'autres projets. La simple mise en route du chantier de Gorleben suffirait à «débloquer» la situation pour les autorités. Et puis, du 28 mars au 2 avril, a lieu un débat contradictoire après lequel l'administration de la région doit prendre une décision. Malgré le huis clos, les scientifiques ont été renvoyés de ces débats. Motif : leurs rapports intermédiaires sur la sécurité de l'installation ne sont pas assez favorables aux promoteurs... Dans quelles méandres s'est donc perdu le qualificatif «contradictoire» ?

La marche/manifestation doit être pacifique : ainsi le veulent les paysans. Elle a débuté ce dimanche 25 mars de Gorleben avec 300 tracteurs et 250 vélos et ne devrait regrouper au départ que les «locaux». Les mouvements anti-nucléaires les rejoindront au cours de leur marche pour déboucher sur un rassemblement massif à Hanovre samedi 31 mars. Et si le mot d'ordre «chacun apporte une fleur» est suivi, si les 100 000 personnes attendues seront présentes, Hanovre ressemblera effectivement à une «mer de fleurs».

D'autres marches partiront de diverses villes d'Allemagne de l'Ouest, à pied, en cheval, en vélo, pour converger sur Hanovre dimanche prochain.

Mais, de l'autre côté, la manifestation se prépare également. La psychose de l'exemple Malville est brillamment orchestrée, et toutes sortes de corps de police ont déjà pris place sur le site. Après la manifestation de Grohnde, où 18 manifestants pris au hasard avaient comparu devant les tribunaux, les autorités ont vu plus grand : 100 cellules de prison ont été mises à disponibilité des manifestants du 31 mars...

Européennes : grand ménage de printemps

On avait raison d'espérer. A trois mois du scrutin européen, une agitation frénétique secoue brutalement le petit monde vert. Des qui étaient en réserve de l'écologie se décident à sortir de leur retraite, d'autres qui avaient regardé d'un œil torve la perspective électorale se disent que finalement, les Européennes pourraient être l'occasion d'un bon débat et d'une ouverture intéressante. Enfin, on a l'ambiance.

A tout Seigneur, tout honneur, c'est notre confrère «Ecologie» qui a été le lieu où le débat a pu s'amorcer. Dans le n° 309, un texte de Jean-Louis Simonet, un «ex» d'Ecologie 78, lançait le pavé dans la mare : pourquoi ne pas rassembler un front de minoritaires, puisque la barre des 5% risquait d'être difficile à passer en ordre dispersé et que les 300 millions sont impossibles à réunir ?

«Ma proposition est de rassembler ces minorités organisées autour d'une idée force traduisant ces aspirations. (...) Elle s'adresse au PSU et au MRG, parce que certaines municipalités tenues par des radicaux de gauche nous font envie, aussi parce que les positions antinucléaires (sur le terrain, pas dans les mots) de certains MRG sont valables, et parce que la jeune génération fait moins «notables IIIe République» que leurs aînés. Au PSU parce que les écologistes rencontrent sur les terrains de luttes des militants de ce parti et les apprécient, au PSU, bien qu'il s'agisse d'un parti classique conduit par une classe politique traditionnelle».

Dans le numéro suivant d'Ecologie, la réponse des deux formations était positive. Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale du PSU, était d'accord pour jouer ce bon tour à la bande des quatre qui monopolisent la scène politique par le système de suffrage censitaire, et concluait : «Voilà. Nous avons déja de nombreuses pratiques communes. Nous pouvons ouvrir le débat et nous retrouver côte à côte en gardant notre programme, nos sigles... et toute notre indépendance critique les uns à l'égard des autres.»

De son côté, Thierry Jeantet, secrétaire national du mouvement des radicaux de gauche, déclarait que son mouvement était «prêt à engager le dialogue sur ces mêmes objectifs avec tous les groupes qui estiment vouloir défendre au sein de l'Assemblée de Strasbourg des thèmes communs et complémentaires pour aller vers une Europe en mouvement.»

Et Europe-Ecologie, concernée après tout au premier chef ? Il est à noter que l'initiative n'est pas venue d'elle, mais ce n'est pas non plus son rôle, étant partie prenante de l'affaire. Donc, il n'est pas mauvais que des écologistes non engagés personnellement dans la CIME mènent les négociations. Cela dit, il semblerait que la première réaction des membres d'Europe-Ecologie ait été la fermeture. Mais la graine est semée et l'idée germe. Il y a gros à parier que le débat ne fait que commencer. Et il y a beaucoup de raisons d'espérer qu'il aura une issue favorable. La formule à l'italienne style Partito Radicale, reste dans bien des cerveaux écologistes comme le modèle auquel il faut tendre.

Catherine Decouan ●

Les verts allemands à l'assaut de Strasbourg

Leur congrès se tenait à Francfort les 17 et 18 mars dernier. Sujet : les élections européennes.

Les trois formations politiques vertes appelaient le week-end des 17 et 18 mars à un grand congrès national pour préparer les élections européennes. Préparé par trois réunions internes : Aktion Unabhänginger Deutschen (AUD) les 17 et 18 février, Grüne Aktion Zukunft (GAZ) les 10 et 11 mars et Grüne Liste Umweltschutz à la même date ; la plate-forme commune avait été discutée et amendée et des propositions de candidatures étaient déposées sur la tribune du Congrès.

Singlingen, ville de la banlieue industrielle de Francfort, entourée de toutes parts des gigantesques bâtiments gris de la multinationale chimique *Hoechst* était vraiment le lieu idéal : au cœur des positions ennemies !

Une MJC bourrée de délégués venus de toute l'Allemagne, groupés par tables : Bavière, Gorleben, Kalkar, Schleswig-Holstein, etc...

C'est Petra Kelly, fonctionnaire à la Communauté de Bruxelles, féministe, farouche adversaire du nucléaire (sa sœur est morte, petite fille, du cancer) qui ouvre les débats. Incisive et convaincante, elle donne d'emblée le ton. Elle remercie les gens venus de toute l'Allemagne, mais aussi les manifestants, 10000, de Gorleben, auxquels un télégramme de soutien vient d'être envoyé.

«Notre action ici est complémentaire de la leur, nous appliquons, eux et nous, une stratégie double pour un combat unique, solidaire.

»En 1917, Rosa Luxembourg disait : "*Sans suffrage universel, liberté de la presse et de réunion, liberté de défendre ses idées, la démocratie meurt. La vie quitte les institutions officielles, qui ne gardent qu'une apparence de vie, dans laquelle le seul élément actif demeure la bureaucratie.*"

»Cette image dépeint parfaitement l'Europe actuelle, dirigée à Bruxelles par une bureaucratie sans âme. L'Europe actuelle a été construite par des Etats aux gouvernements patriarchaux, hiérarchisés, et cette Europe n'a rien à faire avec la base. Elle s'est construite *sans nous*, sans tous ceux qui ne disposent d'aucun lobby, enfants, chômeurs, handicapés, Quart-Monde de la misère, sans ceux qui recherchent une société non-violente, une forme pacifique et une démocratie de base, sans nous ici, sans ceux de Gorleben, de Kalkar, de Fessenheim, du Larzac et tous les autres.

»Depuis 1971, femme perdue parmi les quelques 6% de femmes qui travaillent au sein de la Communauté, j'ai pu à loisir analyser les relations oppresseur-opprimé qui existent au sein de cet organisme : relations hommes-femmes dans la bureaucratie, relations des Grands (France - RFA) face aux petits pays (Irlande, Luxembourg) ou encore relations entre la bureaucratie de Bruxelles et les Comités de Citoyens et associations.

Concernés

»Certains parmi nous pensent que l'Europe ne les concerne pas, que c'est un champ d'actions étranger à nos préoccupations et où les écologistes n'ont rien à dire. Dire ceci, c'est enfouir sa tête dans le sable. Les décisions prises par la Communauté, tous les jours, concernent la vie privée, concrète, de tous les Européens autant que les lois des divers Etats membres.

»Par exemple, en janvier 1979, la commision Energie a prévu la fin du pétrole et un recours accéléré au nucléaire. Aucune mention des énergies alternatives. Le nucléaire sera donc poussé, au mépris total des arborigènes d'Australie et des habitants d'Europe, sans une pensée pour les enfants à naître et les générations futures.

»Voici d'autres domaines de notre vie dans lesquels sévit la Communauté :
- accroissement des inégalités dans les conditions de vie entre pays riches et pays pauvres,
- gaspillage de l'énergie,
- destruction de la nature et de la vie,
- diminution des droits fondamentaux et des libertés,
- conditions de travail inhumaines, inflation et augmentation du coût de la vie,
- destruction des services publics, des aides sociales, insuffisace de la politique d'éducation,
- etc...

»Jusqu'ici, le Parlement Européen avait peu de compétences. Non élu au suffrage universel, les lois étaient élaborées derrière des portes closes et ne pouvaient s'appuyer sur aucune légitimité.

»Des élections directes ont été organisées pour conférer des apparences de légitimité au nouveau Parlement.

»Si les écologistes ne s'introduisent pas dans cette brèche, ces élections n'auront été qu'un rideau de fumée, et le nouveau Parlement, conforté par sa *légitimité*, continuera à favoriser l'expansion des industries au lieu de se consacrer au bien des habitants.»

Solange Fernex apporte les vœux d'Europe-Ecologie et fait le point de la situation en France. Pris en étau entre l'axe nationaliste, jaloux de son *indépendance* (axe PC-RPR) et l'axe UDF-PS voulant une Europe intégrée, compétitive, dégraissée, efficace, dure et agressive, les écologistes français défendent l'idée d'une Europe des régions, fraternelle, conviviale, pacifique, solidaire des marginaux, sans voix et exclus de toute sorte et du Tiers-Monde, et soucieuse de l'avenir et de la survie.

Le professur Flechtheim de Berlin (Sciences Politiques) cite Erhardt Eppler, député socialiste du Bade-Wurtemberg qui de plus en plus minoritairement conteste au sein de son propre parti le choix nucléaire imposé par Helmut Schmidt au Congrès de Hambourg : «La présence des *Verts* ne peut que renforcer la position de ceux qui, dans les partis, les syndicats, voient clair et tentent de l'intérieur d'infléchir la politique dans une direction plus écologique (Rückenstärkung)». pour Flechtheim, ancienne victime juive du nazisme, les écologistes même minoritaires doivent être présents, partout, toujours, et demeurer la conscience des grandes formations politiques, leur mauvaise conscience. Dès à présent, les verts sont la 4ème force politique allemande, et leur union risque de bouleverser de fond en comble le paysage politique et toute prévision est impossible. A son avis, cette présence aidera grandement les résistants extra-parlementaires de Gorleben, Wyhl ou Kalkar, ainsi que les forces de changement intra-parlementaires ou intra-syndicales.

Maturité

Très rapidement, le Congrès décide de fonder une «*Autre Association Politique*» comme le prévoit la loi électorale allemande. Cette association se compose obligatoirement de membres individuels et non de groupes. Les membres de GAZ, AUD et GLU y adhèrent à titre individuel, sans bien entendu quitter leur groupe.

Les statuts adoptés après une brève discussion sont des statuts minima, destinés à satisfaire la loi électorale allemande, tout en respectant l'autonomie et la diversité des divers partenaires. Il s'agit de statuts provisoires. Une motion prévoyant l'insertion d'un paragraphe d'exclusion de personnes appartenant à des «*groupes voulant instaurer la dictature*» est repoussée avec une majorité écrasante. Un intervenant insiste sur le pouvoir auto-épurateur puissant des idées et structures vertes.

Il est proposé de placer le siège à Gorleben, à l'extrémité est de l'Allemagne, mais pour des raisons de facilité, le siège est placé à Bonn.

Les diverses interventions marquent une étonnante maturité pour une auditrice habituée aux réunions écolos en France, et un désir profond et sincère de s'unir afin d'être fort face à un adversaire commun, plutôt que de monter en épingle des différences qui existent en Allemagne comme chez nous. Tout le monde semble comprendre la nécessité d'adopter une stratégie multiple, protéiforme, sans exclusives ni excommunications.

La liste est constituée à partir des propositions, collégialement, sans heurts, dans le respect de l'équilibre et d'une représentativité maximale, avec rotation de deux fournées de députés. Tête de liste : Petra Kelly ; Herbert Gruhl (dissident de la CDU) ; Roland Vogt (dissident SPD, du bureau national des BBU mais présent à titre personnel, les BBU désirant rester strictement extra-parlementaires) ; Karin Degen (responsable du Comité Anti-Kalkar) ; un paysan biologique bien connu du Schleswig-Holstein ; une responsable du Comité Anti-Gorleben ; le peintre Joseph Beuys (le Samuel Beckett des arts graphiques allemand) ; Milan Horacek (réfugié tchèque du Printemps de Prague ayant acquis la nationalité allemande) ; Manfred Siebker (dissident d'EURATOM !) ; etc.

Pendant les repas et les pauses, le grand sujet de conversation est la préparation de la marche fleurie de Gorleben sur Hanovre, copiée de la marche des paysans du Larzac, du 24 au 31 mars, pour laquelle on attend 100000 personnes à l'arrivée avec des fleurs. Les comités alsaciens et badois ont affrété un train spécial et c'est Jean-Jacques Rettig qui représentera les Alsaciens le 31 mars.

Le Congrès se termine dans l'amitié et le sentiment de solidarité qui redonne courage et envie de se battre sur tous les fronts pour un avenir viable.

Solange Fernex ●

Le midi a le vin triste

Le Midi a peur de l'Europe. Mais le mal n'a pas attendu l'élargissement de la CEE. A la base, une situation profondément viciée et aux allures coloniales : la monoculture.

Paradoxe : Vieille terre d'accueil des réfugiés espagnols, le Languedoc-Roussillon pourrait se voir attribuer aujourd'hui la médaille de la région de France la plus anti-européenne. Les raisons de cette hostilité : les fruits, les légumes, et le vin produits par nos voisins espagnols. Un vin de Malaga de 14° pourrait arriver sur le marché à 2,50F, tandis qu'un «Côtes du Rhône» coûte actuellement 5 à 6F !

L'élargissement de la Communauté Economique Européenne aux trois pays candidats (Portugal, Grèce, Espagne) va accroître la production vinicole de 50 millions d'hectolitres (soit un tiers) pour une consommation de 33 millions supplémentaires seulement, phénomène dont les gros producteurs espagnols seront les principaux bénéficiaires. Or, les quatre départements viticoles de la région Languedoc-Roussillon (Gard, Hérault, Aude et Pyrénées Orientales) sont au cœur de la viticulture «de masse», celle qui semble la plus menacée par l'élargissement de la CEE.

L'inquiètude est telle,dans une région déjà handicapée par un taux de chômage élevé, que la campagne menée par le parti communiste, «Non à l'élargissement», voire «Non à l'Europe», porte ses fruits. Emmanuel Maffre-Baugé, ancien président de la Fédération Nationale des vins de table, président de la Chambre Régionale d'Agriculture, est candidat au Parlement Européen sur la liste PC... en sixième place, c'est-à-dire avec la quasi certitude d'être élu.

A côté, et avec les deux grandes forces de gauche (PC et PS) qui dominent le «Midi rouge», le mouvement occitan joue un rôle non négligeable. Son manifeste, «mon païs escorjat» (mon pays écorché), qui recueille des signatures de tous horizons, d'intellectuels et de viticulteurs entre autres, a pour but la naissance d'une nouvelle unité populaire et la tenue d'Etats Généraux du Languedoc. Trois ans après Montredon, la région cherche toujours le remède qui permettra de ne plus subir la viticulture comme un mal incurable.

Un drame, ça ne se raconte pas avec des chiffres. Et pourtant. Dans cette région du Languedoc-Roussillon, on comptait,en 1955,150 000 exploitations agricoles. Elles ne sont plus que 83 000, et en 1985 il n'en restera que 45 000.

Une hécatombe. Jusque dans les années 60, la vigne, qui représente ici l'essentiel de la production agricole, 70% dans l'Aude, 83% dans l'Hérault, avait bien résisté au laminage de l'agriculture que connaissent tous les pays industrialisés. Pas de nouvelles plantations, c'est interdit, mais pas de diminution de la surface plantée : avec ses 450 000 hectares, le vignoble languedocien reste le plus étendu de la planète, représentant 40% de la production française et 12% de la production mondiale.

«D'ordinaire, explique André Cazes du Comité d'Action Viticole de l'Aude, pour obtenir la bouffée d'oxygène nécessaire à notre survie, c'est-à-dire une augmentation du prix du vin, nous étions contraints de manifester chaque année deux ou trois mois. Nous enclanchions directement l'escalade (coups de main, manifestations, blocage des trains, attaques de perceptions) et, à partir d'un certain seuil, régulièrement, le gouvernement cédait. Mais depuis le début des années 70, les choses se présentent différemment.»

Le 4 mars 1976, le gouvernement n'a pas cédé. Alors les fusils, qu'on menaçait de sortir depuis des décennies, ont parlé : deux morts (un commandant de CRS et un viticulteur) à Montredon, petit village proche de Narbonne. Une sorte de glas, car on était jusque là un peu «jusqu'auboutiste». Certains militants en mal de lutte armée y voyaient même l'occasion ou jamais de déclencher la guerilla populaire. Mais non ! Les deux morts de Montredon ont refroidi les ardeurs, et les Comités d'Action Viticole ont fondu comme neige au soleil. L'heure de la résignation avait sonné. Alors là-haut...

Accrochés à la terre

Alors là-haut, ils se sont mis à jouer la carte de la douceur : une pluie d'or pour inciter les exploitants à se reconvertir, d'alléchantes primes de l'ordre de 15 000 à 30 000 francs à l'hectare pour ceux qui accepteront d'arracher les souches en gardant leur terre ! Arracher : mot tabou jusqu'à hier encore. «Quand cette prime sera débloquée, avoue le président de la Cave Coopérative de Saint Théodorit, près de Quissac, dans le Gard, nous aurons 58 coopérateurs sur 60 qui arracheront sans hésiter». Un cas extrême, mais les viticulteurs constituent une proie si facile : 52% d'entre eux ont plus de 55 ans, 60% sont sans successeurs, 40% exercent une autre activité professionnelle pour survivre, et l'endettement moyen est de 10 000 francs à l'hectare, soit la valeur d'une récolte et demie.

«Il n'y a que la vigne qui paye»: depuis la fin du siècle dernier la formule était juste car la vigne est une culture riche, c'était même la culture miraculeuse. Elle poussait partout, sur les côteaux, dans la pierraille, dans la plaine, sur le sable. Et elle procurait une recette à l'hectare qu'aucune autre culture ne pouvait offrir : avec trois, quatre ou cinq hectares à peine, une famille vivait bien. C'était l'époque où «la plus saine et la plus hygiénique des boissons», selon le mot de Pasteur, était la boisson nationale, où les prolétaires en avaient besoin pour reconstituer leur force de travail, où les poilus de 14/18 carburaient au gros rouge. L'époque où la bière et le coca-cola demeuraient inconnus (ou méconnus) au bataillon.

Le vignoble en chiffres

Languedoc-Roussillon .....430 000 ha
Espagne.....1 700 000 ha

En hectolitres :
L.R. .....27 millions
(40% production française)
Espagne .....30 millions
Portugal .....12 millions
Grèce .....6 millions

En rendement :
France .....60 hectolitres à l'hectare
Espagne.....20 hectolitres à l'hectare

Photo J.-P. Bouet

Alors à cette terre, des milliers de gens se sont littéralement accrochés pendant des décennies, faisant barrage à la rationalisation capitaliste jusque dans les années 60. Car cette terre, elle leur appartenait : 75% est exploitée en faire-valoir direct. Et les coopératives agricoles (80% des hommes, 60% de la production) leur permettent de se défendre en commun. «La vigne, c'est plus qu'une culture, c'est un art de vivre», disent souvent les viticulteurs. Ils ont raison : on organise son travail comme on veut, on a du temps libre entre les «coups de bourre». Et les vendanges restent une fête...

Petits viticulteurs et gros négociants

Mais l'âge d'or n'a pas duré. Avec l'entrée en vigueur du Marché Commun agricole au début des années 70, la «modernisation» a frappé de plein fouet une viticulture restée à l'ère de la petite propriété familiale et artisanale : d'après le recensement général agricole de 1970, 75% des agriculteurs de la région possèdent moins de 10 hectares. La modernisation, la rationalisation, la restructuration, ont étranglé la masse des viticulteurs dont la moitié en 1975 ne gagnaient pas 1 600 francs par mois. C'est ainsi que le prix du vin de table baissait entre 73 et 75 de 89 centimes le litre de 10 degrés à 86 centimes. Alors que dans le même temps les charges d'exploitation augmentaient de plus de 50%. Qu'on en juge : l'engrais complet + 61,9%, le soufre 71,3%, les tuteurs 107,8%. Ce n'est plus cinq hectares qu'il faut pour survivre, c'est 25.

Pour la plupart des viticulteurs - excepté les quelques 350 «gros», c'est-à-dire les Laneluc-Samson à Béziers (450 hectares) les d'Audoque de Sériège à Cruzy, les de Clock à Mèze, les de Wuillod à Béziers, les Castelbon de Beauxhostes, etc. - c'est l'effondrement du revenu. Et ce sont les manifestations continuelles, de plus en plus violentes, qui vont jalonner la période 70-76.

Car la crise est totale. Non seulement les petits viticulteurs qui souvent ont trouvé un petit travail à côté et »font» la vigne le soir, sont touchés, mais aussi toute la couche des viticulteurs moyens. Ceux qui seraient disposés à jouer le jeu européen, à moderniser à agrandir, à rationaliser leurs exploitations pour soutenir la concurrence des autres pays *méditerranéens (l'Italie hier, l'Espagne* demain), quitte à signer l'arrêt de mort de la petite exploitation familiale, se heurtent... au grand négoce. Paradoxe, mais le négoce, à l'heure actuelle, a plus besoin d'une réputation de qualité que de qualité réelle. C'est avec le vin médiocre qu'il fait les meilleurs profits.

Le mécanisme est simple. Les viticulteurs du Midi ont fait un immense effort ces dernières années pour améliorer la qualilté de leur vin. Le «gros rouge» à 200 hectolitres à l'hectare, c'est (presque) fini. On en est à 80 hecto à l'hectare d'un vin souvent parmi les meilleurs de la planète, que les touristes découvrent l'été avec stupéfaction. Mais pourquoi ne le trouve-t-on pas à Paris, ce vin naturel ?». Explication : les grands négociants achètent le vin médiocre, à bon prix, et «l'arrangent» avec du vin italien peu cher mais très alcoolisé et le vendent sous bouteille plastique avec la savoureuse mention «vin de différents pays de la Communauté européenne». Une affreuse bibine qui détourne les consommateurs vers le coca-cola et autres breuvages chimiques

Pendant ce temps les bons AOC et VDQS (appellation d'Origine Contrôlée et Vin Délimité de Qualité Supérieure) qui, régulièrement s'en vont dans le Bordelais où ils réapparaissent avec l'étiquette «Bordeaux» (authentique), moisissent dans les caves occitanes et finissent dans les distilleries. A la chaudière !

La chaptalisation

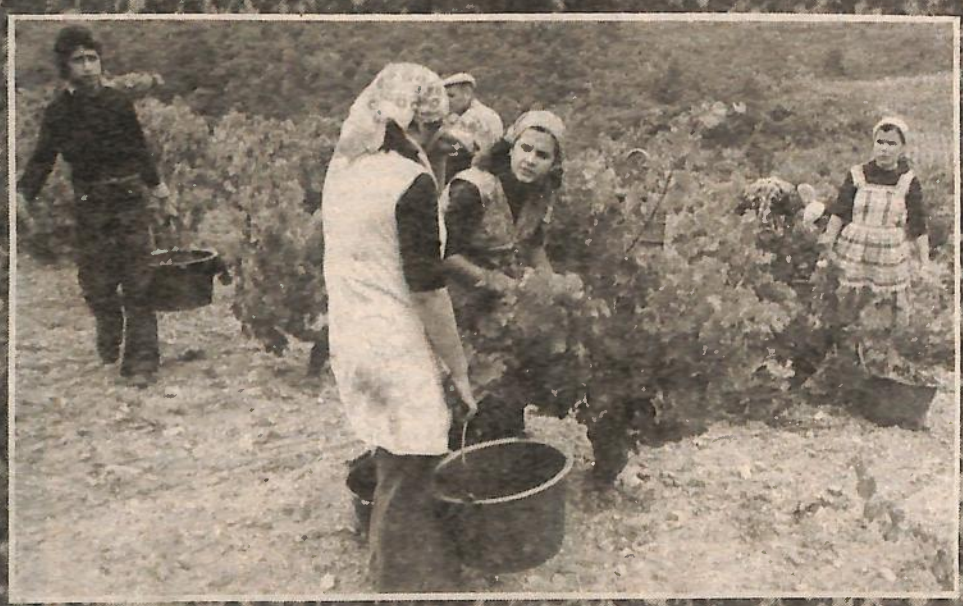
Doit son nom au comte Chaptal, chimiste du XVIIIe siècle originaire de Mende, qui inventa un procédé à base de sucrage pour améliorer la conservation du vin.

L'utilisation de 1,730 kilo de sucre permet d'augmenter de 1 degré la teneur en alcool de 1 hectolitre de vin.

En 1929 la loi interdit la chaptalisation dans 26 départements du Midi, le sucrage restant autorisé dans les autres régions viticoles.

Depuis des années, les viticulteurs du Languedoc-Roussillon réclament la supression de cette loi.

En août 78 les Comités d'Action Viticole annoncent qu'ils approvisionneront en sucre les viticulteurs désireux de chaptaliser. Cette initiative obtient le soutien de la Chambre d'Agriculture de l'Aude. Mais les contrats passés avec les betteraviers du Nord pour un approvisionnement massif en sucre sont annulés à la suite de pressions. La tentative des viticulteurs pour violer massivement et ouvertement la loi injuste échoue.



Voilà pourquoi, ici, l'Espagne fait peur. Voir partir en fumée le fruit de son travail est déjà un drame. Mais savoir que rien, dans les conditions présentes, ne peut remplacer la vigne, est un drame encore plus saisissant. Car c'est la mort pour des centaines de villages, la désertification à court terme pour des cantons entiers, et pour les jeunes, l'exil forcé vers les grandes métropoles. Le midi a le vin triste.

Depuis le début du siècle, de manifestation en manifestation et de règlement en règlement, la viticulture est devenue une maladie chronique...

Au cours des seize dernières années, l'agriculture a ici perdu 82 000 emplois (quatre fois la sidérurgie !). Et alors qu'aucune grande exploitation viticole n'a disparu, 25 000 exploitations de moins de 5 hectares de vignes ont cessé leur activité entre 63 et 70.

Présentée comme une recette miraculeuse, la reconversion semble difficile, sinon impossible. C'est dans ce but qu'était apparue la Compagnie Nationale d'Aménagement du Bas-Rhône Languedoc : «Le but est d'assurer par l'irrigation des possibilités d'une reconversion rentable d'une partie du vignoble de la plaine et d'une mise en valeur des zones arides actuellement incultes ou sous-exploitées dans les départements du Gard, de l'Hérault, et de l'Aude». L'eau rend en effet possible la diversification et la régularisation des productions vers les cultures fruitières et maraîchères. On peut lire au Journal Officiel du 31 décembre 58 : «Dans la première phase de reconversion, des productions telles que les fruits et légumes prendront un essor plus rapide». Quelques années plus tard, on constate que les productions arboricoles nouvelles se sont développées à côté de la vigne et non à sa place. De plus la diffusion du verger s'est réalisée au profit des grandes exploitations et a accentué encore les différences entre les divers types d'exploitation. Les petites surfaces, saturées en vignes, ne se sont pas intéressées à la reconversion. Et l'expérience des viticulteurs qui se sont tournés vers la pomme donne à réfléchir : hier payés pour arracher la vigne, ils sont payés vingt ans plus tard pour arracher les pommiers ! (La moitié de la récolte jetée à Maugio en 76). Bruxelles avait laissé faire le jeu de la concurrence sauvage. Par ailleurs l'écoulement de la production de vin, assuré par les caves coopératives, reste incertain pour d'autres productions. Les viticulteurs se sont équipés pour renover leur vignoble et on leur demande de renoncer à un capital qui n'est pas souvent amorti.

Si la monoculture est une aberration du point de vue économique (et écologique) il n'est pour le moment pas évident de la remplacer par autre chose, la culture des plantes fourragères, entre autres, n'étant rentable que sur de vastes surfaces.

Autonomie, autonomie...

C'est toute la logique des mécanismes de production et de commercialisation qui est en question. La chance du mouvement occitan, bien implanté en milieu viticole, est peut-être à plus ou moins long terme de faire adopter l'idée d'autonomie face à une monoculture perpétuellement en crise, mais que toutes les parties concernées se résignent à gérer faute de mieux. Autonomie : facile à dire, bien sûr. Que ceux qui ont trouvé la recette miraculeuse nous écrivent, ils ont gagné une caisse de Corbières ! Mais ce n'est qu'en ébranlant l'organisation sociale d'ensemble que le Midi rouge pourrait parvenir à reprendre son souffle sur des bases nouvelles.

Une reconversion hasardeuse

La viticulture n'a pourtant pas toujours occupé une place prépondérante dans une région qui est devenue au fil des décennies le Midi viticole. Les cultures méditerranéennes (olivier, amandier, vigne), les cultures céréalières et l'élevage ovin ont longtemps cohabité. A partir de 1830 la spécialisation en faveur du vignoble a permis à de nombreuses exploitations de petite taille de ne pas disparaître. Et en 1979 la production agricole, dominée par le vin (58%) et les fruits et légumes (26%), représente 1/5 de l'économie régionale.

Mais du même coup la santé de l'agriculture et même de l'économie régionale est devenue tributaire... du prix du vin.

A la chaudière

« Dans ma cave coopérative de Tourbes, près de Pézenas, nous avons dû inscrire la totalité de notre vin blanc - médaille de bronze au Concours Général Agricole... - à la distillation. Il ne trouvait pas preneur sur le marché ! Quand trois membres de la Direction Départementale de l'Agriculture sont venus nous porter un beau diplôme, nous leur avons dit : "vous pouvez le mettre à la chaudière, avec la médaille, et avec le vin" ».

Georges Sutra, viticulteur et auteur du rapport du PS sur l'Europe.

Dès 1870 la crise du phylloxéra, maladie de la vigne, avait fait naître les premières inquiétudes. La France colonialiste avait alors créé le vignoble algérien et jusqu'en 1970 la pratique des coupages entre vins coloniaux et vins métropolitains s'était généralisée. Lors de la mise en place du Marché Commun Viticole et son entrée en vigueur l'Italie a tout naturellement pris la place de l'Algérie.

Restent les multiples possibilités offertes par la vigne elle-même et encore peu ou pas exploitées : eaux de vie, vinaigres, sucre, huile, colorants naturels, méthanen pâte à papier, charbon, goudron, engrais et aliments pour le bétail viennent s'ajouter au vin, seul produit ayant acquis ses lettres de noblesse. Des recherches sont faites en ce sens par l'Institut National de la Recherche Agronomique de Narbonne et par le Centre de Formation Professionnelle Agricole de la même ville.

Le Midi viticole est peut-être malade de l'Europe, mais même sans l'Espagne et sauf changement radical de l'organisation de la production, il sera, longtemps encore, malade de sa viticulture.

Régine Fraysse et Pierre Pons. ●

Chiffres et statistiques :
- Publications de l'INRA Place Pierre Viala 34100 Montpellier
-Journal «Sud» (rue des teissiers, 34000 Montpellier.
-Colloque de Narbonne du Conseil Régional 24 et25 février 1979.

Photo Didier Maillac/Adja

A lire dans le train en attendant le tunnel

Le Cotentin nucléaire

La presqu'île du Cotentin voit chaque jour sa vocation nucléaire s'affirmer, ce n'est pas sans problèmes. Après la mort d'un conducteur de travaux sur le chantier de la centrale de Flamanville, un accident est survenu au terminal ferroviaire d'Equeudreville. Situé dans la proche banlieue de Cherbourg, ce terminal reçoit presque quotidiennement des déchets radioactifs en provenance de France, d'Europe, et du monde (ceux du Japon, venus sur le Pacific Fisher, y ont transité). Venus par chemin de fer, ils sont transbordés sur des camions qui les acheminent jusqu'au centre de retraitement. C'est au cours d'une de ces opérations que M. Delalande «a reçu sur le corps» un fût de 70 kg. Il est décédé après avoir été transporté à l'hôpital.

Mais s'il s'agit là d'un accident tristement banal, outre ces accidents du travail quotidiens, il y a aussi ceux provoqués par le nucléaire lui-même. Ce sont ces problèmes qui sont abordés dans une brochure intitulée «**Nucléaire et Santé**» que le Comité Contre la Pollution Atomique aidé par les scientifiques du GSIEN vient de publier. On y trouve les interventions qui eurent lieu au mois d'octobre 1978 lors des Assises du Retraitement de Cherbourg. Parmi les sujets abordés, celui des faibles doses de radiation et leurs conséquences. Les propos du Dr Alice Stewart, une épidémiologiste des maladies du rayonnement, sont particulièrement importants à défaut d'être nouveaux pour beaucoup d'entre nous : «Il n'existe pas de niveau de rayonnement qui soit sans danger en ce qui concerne le cancer, le risque est directement proportionnel à la dose ; et s'il y a des cancers radio-induits, il doit y avoir certainement création de défauts génétiques parce que la lésion des cellules est essentiellement du même genre ; c'est une lésion qui réagit sur les mécanismes de leur reproduction». A noter une annexe où M. Bebeoch du Groupement des Scientifiques pour l'Information sur l'Energie Nucléaire (GSIEN) explique comment les normes sont établies. A défaut de se pencher sur les dangers pour l'hygiène publique du développement inconsidéré de l'énergie nucléaire, on apprend qu'un enseignement universitaire de technologie nucléaire va être créé à Cherbourg l'année prochaine. En fait il s'agirait d'une option «mesures et contrôles physico-chimiques» pour des techniciens en sûreté nucléaire.

Dans le canton de Beaumont Hague, c'est M. Gosselin, agriculteur de 71 ans, alias «le valet de la Cogema» pronucléaire qui a été réélu. Il avait obtenu 1521 voix au premier tour et 1722 au second, totalisant 55% des suffrages.

Mme Girard, retraitée et antinucléaire, qui récoltait 815 voix au 1er tour totalisant 26% des suffrages, en a obtenu 1390 au second, soit 45%.

Le PCF s'est abstenu au second tour et le PS s'est retiré sans consigne de vote.

Gilles Klein ●

Nucléaire et Santé (10F) CCPAH, B.P. 156, Cherbourg.

La Science - Fiction n'aime plus l'armée.

Jadis, le moindre monstre de l'espace était combattu avec acharnement par des hordes de militaires sûrs de leur bon droit. Il n'y a qu'à revoir **Them**, traduit en français par **Des monstres attaquent la ville**, de Gordon Douglas, que les ciné-clubs s'arrachent... A chaque fourmi géante son contingent de bidasses armés jusqu'aux dents.

La situation a nettement évolué ces dernières années. Et les «classiques» de la SF d'aujourd'hui ne charrient plus cette image du militaire qui sent bon le sable chaud... Au contraire. Un livre publié il y a déjà quelques temps (mais il n'y a pas que les nouveautés qui comptent, hein !) dans la série de poche Le Masque le prouve admirablement. **L'homme variable** est un recueil des nouvelles de jeunesse de Philip K. Dick, l'auteur explosif d'**Ubik** et de **La vérité avant dernière** (tous deux chez J'ai Lu, N° 633 et 910) : comme dans ses grands romans, des livres à lire séance tenante, apparaissent déjà là son univers délirant, ses doutes schizophréniques sur la réalité et surtout une virulente critique de la société de consommation.

La nouvelle qui ouvre le livre et qui donne son titre au recueil explore en détails un système politique totalitaire, où l'individu s'est effacé devant l'intérêt général -qui, bien entendu, n'est jamais la somme des intérêts particuliers des citoyens... La spécialisation règne en maître absolu, au point que chaque être humain ne peut plus comprendre qu'une infime partie du réel. Cette inadaptation est vous vous en doutez, entretenue et utilisée par les gens au pouvoir qui assurent ainsi leur domination, renforcée par le contrôle de la population à coups d'ordinateurs et de statistiques : Nos machines peuvent prévoir ce que tout individu et tout groupe feront à un moment donné, dans une situation donnée. De là à S.A.F.A.R.I., il n'y a pas loin. Dès ses premiers textes des années 50 Dick prévoyait déjà avec lucidité un processus de fascisation que nous vivons en plein.

En démontant pièce par pièce les rouages des sociétés occidentales, Dick montre que les civilisations modernes en crise ne reposent plus désormais que sur les militaires. **L'homme variable** explique bien que l'économie d'un pays capitaliste ne tient que par la fabrication d'armes, et doit donc, pour fonctionner, axer toute son idéologie sur la préparation à la guerre. Ce n'est pas Anthony Sampson, l'auteur de l'indispensable **La foire aux armes** (Robert Laffont, coll. Notre époque) qui le contredira. Dick voit l'avenir en sombre : en 2136, les conversations de Monsieur-Tout-Le-Monde ne tournent plus autour du tiercé, mais de la date probable de la der-des-der. Image à peine déformée de notre propre situation.

Et Dick, sadique, d'ironiser. Le peuple s'énerve et manifeste quand on le prive de ses friandises militaristes : «Si vous n'approuvez pas la guerre, il y aura des émeutes massives. La réaction populaire sera violente...» Ne riez pas ! Relisez plutôt **L'insécurité du territoire,** de l'urbaniste Paul Virilio (Ed. Stock), et vous verrez que la SF de Dick a un sale goût d'histoire vraie.

Lucide, voire prophétique, Dick explique que l'armée n'est pas seulement attirée par le baroud sur les Planètes Extérieures. Elle sert aussi à mettre de l'ordre dans la politique intérieure. Dans **L'homme variable**, elle contrôle les opposants au régime. Dans **Le rapport minoritaire**, elle tente un coup d'Etat. Cette analyse du rôle militaire se retrouve dans plusieurs livres de SF publiés ces dernières années en France : dans le premier roman de Dominique Douay, **Eclipse ou le Printemps de Terre XII** (éd. Opta) - bien meilleur à mon avis que ses productions récentes - où l'auteur démonte les magouilles des généraux attirés par le pouvoir comme des mouches à merde. Ainsi que dans l'anthologie **Quatre milliards de soldats**, publiée par Kesselring, où 13 auteurs français décrivent, sous forme de fiction, tous les problèmes actuels posés par l'armée.

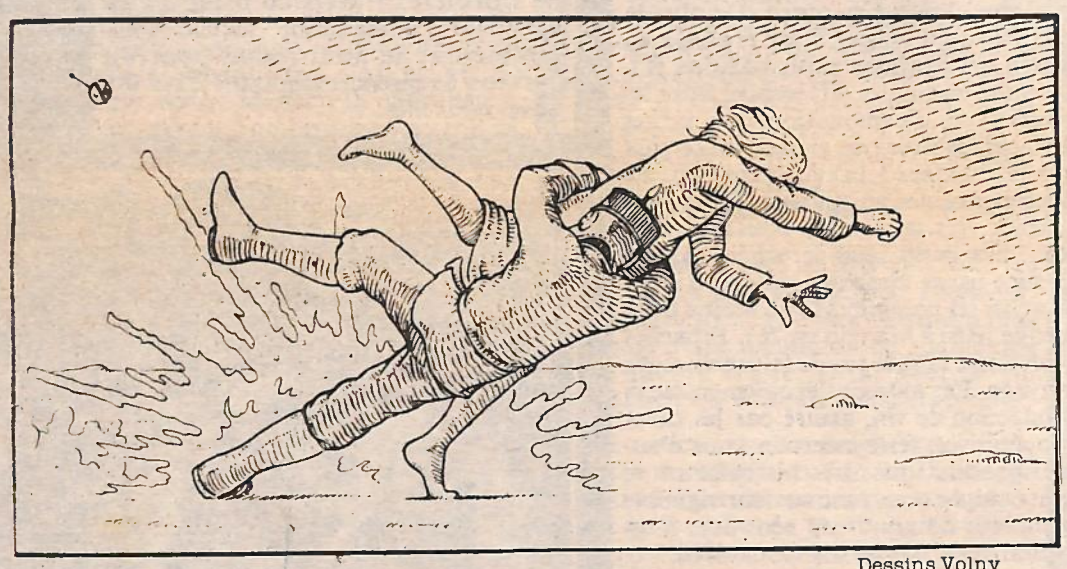
Dans **Deuxième variété**, Dick joue la carte de la politique-fiction et imagine (c'est facile) qu'une guerre nucléaire a détruit la majeure partie du monde. Quelques malheureux soldats planqués sous terre et sur la Lune s'acharnent à jouer à la guerre par l'intermédiaire de machines carnivores très complexes. Si complexes qu'elles deviennent intelligentes et se déguisent en hommes. Impossible de faire désormais confiance à son voisin de tranchée. C'est là le thème central de toute l'œuvre ultérieure de Dick : qui est à qui ? Quand on gratte la réalité, à quelle profondeur rencontre-t-on l'os ?

Machines de guerre indépendantes qui se fabriquent et se réparent elles-mêmes (comme dans l'extraordinaire roman de Sladek, **Mechasme**, aux Ed. Opta), immenses étendues radioactives, soldats à moitié fous qui ne savent plus à quoi sert cette mascarade : le monde de Dick est assez parano, vous voyez. Mais ne sommes-nous pas en plein dedans ? Si nous ne nous en apercevons pas encore très bien, c'est que nous avons trop de coca cola dans les oreilles et trop de goudron sur les yeux.

Bernard Blanc ●

L'homme variable, nouvelles, Ed Le Masque SF N° 31.

Ordonnance



Dessins Volny

Un calendrier : Si vous ne connaissez pas le dessinateur Volny, vous avez perdu et vous pouvez passer directement à la page suivante. Mais si ce nom vous dit quelque chose, ne ratez surtout pas le calendrier qu'il a dessiné pour l'Imprimerie Encre Noire. Il nous offre là un bien bel objet, où il mêle harmonieusement la politique-fiction, la grosse rigolade et la description d'une réalité juste un peu trafiquée. C'est tellement beau que l'année terminée vous le laisserez quand même sur votre mur. Une façon comme une autre de voyager dans le temps. L'exemplaire : 12,50F franco de port, chez Encre Noire, 13 rue d'Oran, 13004 Marseille.

Une granule chaque jour à jeun, le matin pendant un an.

Une exposition : A la Maison de la Culture de Grenoble, Yann Pavie a monté un grand spectacle coloré visible jusqu'à la fin avril : 300 affiches politiques. Face à l'art démobilisateur de la bourgeoisie, l'affiche politique met les pieds dans le plat. Elle a une fonction informative, mais vise aussi à l'impact artistique pour que le message passe mieux. Collée dans la rue, c'est encore le meilleur moyen de démocratiser l'art. Maison de la Culture 4 rue Paul Claudel 38100 Grenoble. Tél : 76 25 05 45.

En lavement, 3 fois par jour.

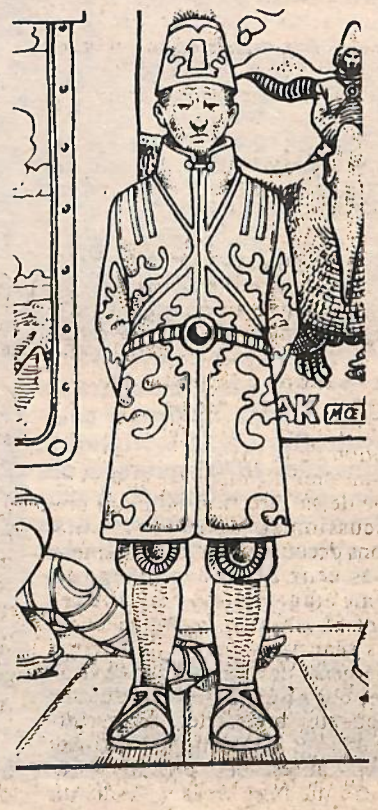
Un livre : Purgatoires étincelants est le premier roman d'Agnès Borg (Ed. Veyrier, coll. Les singuliers). Une jeune femme révoltée et pleine d'un certain mal de vivre se définit par rapport à quelques hommes : le père, le frère, les amants. Un roman très poétique, d'une écriture ciselée, violente et vraiment déroutante. Les idées malheureusement, penchent plutôt du côté des clichés romantiques : spleen, sado-maso, mysticisme. Mais si l'on n'est pas rebuté par l'ambiance phallo («Il me giffla à deux reprises et ses mains étaient si brutales, si dures, que je me sentis presque jouir...), on fera un voyage pas inutile dans un univers d'un langage et d'une sensibilité remarquables.

Une boite de 12 piqures dans les fesses. Et c'est si bon !

Un essai : Pour mieux connaître Michel Butor, l'un des très grands écrivains de notre époque, dont le travail ouvre sans cesse de nouvelles voies d'exploration de notre univers culturel, voici **Michel Butor voyageur à la roue** de Jean Marie Le Sidaner, aux Editions Encre (Coll. Brèches). Un long entretien avec Butor, suivi de quatre textes, dont **sans feu ni lieu**, un regard aigu sur l'utopie.

2 cachets par jour pendant 15 jours.

Docteur Bernard Blanc ●



Chimie : le mur du silence se lézarde

Les industriels de la chimie ne devraient jamais se séparer des ingénieurs que leur conscience tourmente : ils deviennent bavards...

Les laboratoires **Sandoz** ne fabriquent pas que des médicaments. A Huningue en Alsace, tout près de Bâle, ils produisent des pigments pour des colorants. A la fin de l'année dernière, on apprenait (voir **GO**. du 15. 11. 78.) que lors de la fabrication de ces pigments on utilisait des solvants contenant des polychlorures de biphényl et qu'à côté de ces PCB apparaissaient, au cours des différentes opérations, des produits extrêmement toxiques, voisins du poison de Sévéso comme les dibenzofuranes polychlorés, le tétra, le penta et l'hexachlorobenzène, j'en passe et peut-être des meilleurs. On apprenait par la même occasion que la plupart de ces produits se retrouvaient dans les déchets : Certains étaient stockés dans des fûts et des décharges contrôlées, d'autres s'évacuaient avec les eaux usées, et d'autres encore s'évanouissaient dans l'atmosphère. Il avait fallu pour le savoir, des articles parus dans différents journaux bâlois et zurichois. Pourtant les laboratoires **Sandoz** ne l'ignoraient pas, puisque leur attention avait été attirée en 1976 par leur filiale américaine sur ces petits inconvénients survenant en cours de fabrication. Ils ne nient pas l'existence de ces substances, mais pour eux, tout est question de quantité.

C'est peut-être aller un peu vite en besogne, lorsqu'on connaît le goût de ces produits pour les graisses animales et leur propriété de s'accumuler tout au long de la chaîne alimentaire. Pour le reste, la firme reste discrète. Bien sûr, elle fournit ses propres analyses aux Pouvoirs Publics, mais il est pour l'instant bien difficile de connaître les résultats des anlyses faites sur les travailleurs des laboratoires eux-mêmes et aucun organisme indépendant n'a été prié d'effectuer ses propres mesures.

Des malaises inexplicables

Une pièce au dossier vient d'être versée vendredi dernier par un monsieur qui sait de quoi il parle puiqu'ingénieur chimiste, il a travaillé comme chef de laboratoire chez **Sandoz** à Bâle. Le docteur Kerner a d'ailleurs été prié de démissionner l'an dernier, sa conception de la toxicité des produits en question s'éloignant par trop de celle de sa direction. «Lors d'une discussion au laboratoire, nous avons découvert que pratiquement tous ceux qui travaillaient au même étage étaient périodiquement et simultanément malades. Des réactions cutanées de type chloracné, des pertes d'acuité visuelle, des conjonctivites, de très fréquentes bronchites, des perturbations du sommeil, des fatigues inexplicables, des difficultés au niveau du foie, de la vésicule, du duodénum et des poumons ont été constatées», explique-til. L'entrée d'air de l'installation de climatisation se trouvait placée au-dessus des conduits d'éjection, dans lesquels on produisait entre autres des pigments et effectuait la distillation de solvants halogénés. Dans le filtre du système de l'installation de climatisation, on trouvait une forte concentration de PCB.

Des analyses introuvables

Quid des analyses effectuées à la demande de Kerner auprès du personnel ? Pour le savoir, il faudrait qu'elles aient été pratiquées ? Toutes les analyses n'ont pas été faites : une biopsie, ça coûte cher, et les assurances rechignent.

Une des collaboratrices du docteur Kerner, malade également, attend toujours les résultats des examens qu'elle a fini non sans peine par faire faire : son médecin n'a toujours pas réussi à les obtenir malgré trois lettres recommandées. **Sandoz** se contente de faire savoir que la teneur en PCB dans ses lipides n'est pas «alarmante». Il est vrai que ladite analyse a été faite par les établissements Hoffman-Laroche : passe-moi la casse, je te passerai le séné.

Le seul résultat tangible qu'elle a eu jusqu'à présent, ce sont des offres de licenciement déguisé.

Une question de dose ?

Dans l'eau, dans l'atmosphère, dans des fûts, sur des décharges industrielles contrôlées, voilà où **Sandoz** balance ses déchets : faut pas mettre ses œufs dans le même panier. Pour la seule année 1976, onze tonnes de trichlorobenzène ont été évacuées avec les eaux usées dans le Rhin : compte-tenu du pourcentage de produits toxiques, cela représente au mieux 80kg de ces charmants poisons. Il est vraisemblable que les solvants étant régénérés et réutilisés, ce pourcentage soit plus élevé. Onze autres tonnes de trichlorobenzène ont été éliminées sur un dépôt d'ordures chimiques. Et lors des productions chimiques, des substances toxiques interdites de dépôt en Suisse (carégorie I) sont éjectées en partie dans l'atmosphère. Tout est question de dose, dira **Sandoz**, il n'empêche que le foie des habitants doit être soumis à rude épreuve.

Sans doute, «**Sandoz** ne fait rien de véritablement illégal», conclut le docteur Kerner, puisque les normes sont encore extrêmement floues, en France du moins, et que les autorités préfectorales se sont contentées (dans les deux sens du terme) des mesures qu'ont bien voulu lui transmettre les dirigeants de la firme.

Effets cumulatifs

Pourtant depuis quelques temps des études sur les polychlorures de biphényl et les autres organohalogènes ont été menées et les effets de ces substances commencent à être connus. Ces études et le récent accident de Sévéso devraient inciter à la plus grande prudence dans l'utilisation et la manipulation de produits dont la plupart ne sont pas de la plus haute nécessité et pourraient être avantageusement remplacés par d'autres moins toxiques.

M. Ramade, professeur d'écotoxicologie à Paris-Sud, le rappelait encore au cours de la même conférence de presse : les organohalogènes posent un problème peut-être plus important que le nucléaire : l'énergie nucléaire comporte des risques potentiels, alors que les risques de ces substances sont d'ores et déjà bien connus. Rappelons quelques-unes de leurs fâcheuses caractéristiques : elles ne sont pratiquement pas biodégradables (à l'exception du lindane), elles s'accumulent dans les graisses et par le jeu de la chaîne alimentaire finissent par s'accumuler dans l'organisme à des taux extrêmement importants, en tout cas supérieurs aux normes admissibles ; les seuils de tolérance sont extrêmement bas et déjà certaines espèces d'oiseaux sont en voie de disparition, déjà les effets en milieu marin se font sentir sur le plancton et les petits crustacés dont le développement est entravé, et même sur les poissons (cf la baisse de 80% de la production du saumon dans certaines rivières canadiennes proches de forêts traitées aux insecticides). On retrouve des traces de PCB dans le monde entier par le jeu de la chaîne alimentaire ou celui des courants et des vents, on en a même découvert des traces en Antarctique, à des milliers de kilomètres des lieux de production.

... comme les profits

Sur l'homme, les effets sont d'autant plus insidieux qu'ils ne se manifestent qu'au bout de plusieurs années. Que ces substances aient pour la plupart un effet mutagène et carcirogène, est plus que probable... Est-ce un hasard si la région de Bâle accuse la plus forte proportion de cancers du sein en Europe ?

Mais je m'arrète, j'ai l'impression de parler dans le désert. Allez, il faudra attendre une catastrophe pour qu'on se décide en haut lieu. L'industrie chimique, c'est bon ça, coco, ça rapporte des devises et ça donne du travail.

On reparlerait de Bâle et du PCB que ça ne m'étonnerait pas outre mesure...

P.Y.P ●

Infos

Amnesty France

Le 17 et 18 mars s'est tenue à Nantes l'Assemblée Générale de la section Française d'Amnesty International. 700 délégués sont venus représenter les quelques 20 000 membres que compte aujourd'hui ce mouvement. Lorsqu'on sait qu'ils n'étaient que 6000 en 76, on peut mesurer l'étonnante croissance, de cette organisation, qui ne se ralentit pas, puisque 70 groupes sont actuellement en gestation.

Au terme de cette assemblée, les responsables nous ont présenté le bilan. Deux motions ont été votées : une résolution d'urgence sur la situation en Iran, et le lancement d'une pétition nationale contre la peine de mort en direction du Président de la République. Au cours des débats, le groupe Amnesty a réaffirmé avant toute chose et par souci d'efficacité quel était son objectif prioritaire, à savoir «la libération des prisonniers politiques». Pour cela, il s'est fixé comme premier but, d'affiner son principal outil de travail : le groupe d'adoption. Chaque mois le département de la recherche, siégeant à Londres, sélectionne trois cas de prisonniers politiques, qui sont pris en charge par un groupe de base. Au-delà de ces actions personnalisées, Amnesty veut élargir son champ d'investigation par la recherche et la diffusion d'une information économique. C'est à dire faire savoir aux personnes et aux entreprises qui ont des rapports avec un pays, quelle est la situation des Droits de l'Homme dans ce pays, «pour que personne ne puisse dire quand il travaille avec l'Argentine ou l'URSS : je ne savais pas.»

Cette action, déjà entamée lors de la Coupe du Monde de Football en juin 78, sera l'objet d'un débat lors de la prochaine Assemblée Générale Internationale, en septembre à Bruxelles. Vigilants, les responsables présentant cette motion, ont tenu à préciser qu'il ne s'agirait pas «de fournir des opinions, mais des informations sur des faits précis». Amnesty voit dans cette nuance non seulement la garantie de son impartialité, mais surtout celle de son efficacité.

Quant à son travail à l'intérieur de l'hexagone, Amnesty s'est déclarée «préoccupée de l'avancement du droit en France». Elle entend mener, outre la campagne contre la peine de mort, réflexion et action sur la détention préventive, les flagrants délits, la loi anti-casseur, les quartiers de haute sécurité et les procédures d'expulsion et d'extradition. A cela vont s'ajouter des interventions auprès du gouvernement pour que la France ratifie tous les articles des conventions européennes et du pacte international des Droits de l'Homme, ainsi que le protocole facultatif, qui donne droit au recours individuel devant la Cour Européenne des Droits de l'Homme. En décembre 78, l'action d'Amnesty a conduit le gouvernement à déposer un projet de loi -restrictif certes- visant à la ratification des accords européens.

Enfin, dernier point de ce long programme d'actions : Amnesty entend œuvrer pour l'amélioration du statut d'objecteur de conscience, et pour l'abolition de la Cour de Sûreté de l'Etat et des Tribunaux Permanents des Forces Armées.

D.D.

Pour tout contact : Secrétariat National 18 rue de Varenne 75007 Paris. Tél 222 91 32.

Sur le front du refus

Une erreur judiciaire... à notre époque... allons donc !

Photo Baumann

J'ai souvent l'impression que les gens ont tendance à considérer les faits divers comme des abstractions, et plus généralement comme des faits divers. Sont écœurants à force d'égoïsme, t'admettras ! Une guerre, la mort, une grève de la faim, appartiennent pour ceux-là au domaine de la fiction. Ils y croient sans y croire et paniquent seulement le jour où un retour de flammes leur roussit l'hémisphère sud. Et encore, sans désordre, tout juste étonnés que ça leur arrive à eux, enfants sages, écoliers modèles, ouvriers dociles, bons citoyens, amants fidèles, morts dignes. Egarés dans le grand labyrinthe de leur indifférence endurcie, ils situent l'autre, l'intrus, le fouille-merde pour mauvaise conscience dans une autre dimension : celle de leur propre absence. Car pour eux, vois-tu, l'univers se divise en deux parties extrêmement distinctes. Il y a le monde avec toi, et le monde sans toi. Comprends par là que selon que ces endimanchés du citron soient présents ou absents, les choses «existent» ou font «semblant d'exister».

Le fatal, vois-tu, c'est que c'est de cette majorité d'égarés que dépend le sort de l'humanité, et plus particulièrement le tien, le mien. Y'a de quoi se stériliser les glandes, avoue ! S'asseoir sur la courbe démographique internationale et déclarer forfait par overdose de marasme. D'autant que des pets d'alarme, on ne cesse d'en lâcher à longueur d'hebdo, d'années, de quotidien. Des ronds paresseux dans l'eau tranquille de l'égoïsme criminel, du silence, de la soumission à la solde du sacro-saint Dieu Fric. Cet égoïsme, ce silence, cette soumission, ont fait que mardi 13 mars 1979, Roger Knobelspiess, actuellement détenu à la prison de Chateau-Thierry, a tenté de mettre fin à ses jours en s'ouvrant profondément la gorge sur une longueur de huit centimètres. Il ne semble d'ailleurs pas que son placement en hôpital pénitentiaire soit envisagé...

Ma mort est programmée par le Quartier Haute Sécurité, tuer ceux qui refusent de se taire. Et c'est en refusant de me taire que je choisis de crever. Non, je ne choisis pas, il ne peut en être autrement, nous écrivait-il dernièrement (GO du 18/10/78).

Il faut se rappeler que Roger Knobelspiess a été condamné le 4 mars 1972, après trois ans de détention préventive, à 15 ans de réclusion criminelle par la Cour d'Assises d'Evreux, pour une affaire d'agression de pompiste à laquelle il a toujours nié avoir participé. Quinze ans de taule pour un supposé vol de 800F, on n'a pas à se plaindre, ils font bon usage des impôts que nous leur attribuons en matière de justice (4711,95 millions de francs pour 1979 !)

Entre temps, Jean Knobelspiess, frère de Roger, père de deux enfants et chômeur, se voyait tirer comme un garenne par un commerçant de Beaumont-le-Roger (Eure) pour un vol de transistors. Très vive émotion locale. Pas pour le mort, faut pas pousser, mais en faveur de l'honnête assassin, soutenu par les maires avoisinants et adeptes de la *légitime défense*, qui obtiennent son absolution. Le procès de Roger s'ouvre alors dans un vaste climat de parano collective. Roger est jugé, condamné sous les yeux du meurtrier de son propre frère, organisateur de cette campagne orchestrée contre lui et qui le fait apparaître comme un monstre dangereux. C'est pourquoi personne ne tient compte des six témoins à décharge (contre cinq à charge), ni des incohérences évidentes du dossier.

«Au cours de ma longue détention, j'ai, par phases épisodiques, fait plus d'un an de grève de la faim, avalé des manches de fourchettes, multiplié les demandes de révision, dont une fut appuyée par le procureur qui me fit condamner. J'ai envoyé près de 200 lettres à la Présidence de le République, et en vain. Asphyxié dans ma cellule, je me suis heurté et me heurteencoreàl'inébranlabilitéinamovible de cette justice et sa folie d'emprisonner un innocent ! Mes cris, mes protestations, ma grève de la faim, mes automutilations ne passent pas les murs et se meurent dans les oubliettes. Manifestement les murs des prisons n'officient pas que pour protéger la société, leur rôle est aussi de préserver l'honneur des magistrats coupables de persécutions sur un innocent», nous écrit-il au lendemain de sa tentative de suicide.

Dix ans d'erreur judiciaire, dix ans qu'il résiste. Roger veut vivre, libre si possible. C'est l'administation pénitentiaire qui l'a égorgé, pas lui. Son geste, c'est le leur, le nôtre. Administration toute puissante, avec tous les pouvoirs dont nous l'investissons par notre soumission, par trouille, payée avec nos impôts, les vôtres, en tous les cas !

Il en est de même pour l'armée où l'on nous répète sans cesse l'absurdité d'une armée qui représente mystiquement la nation (voir discours de Bourge le 7 novembre dernier à l'Assemblée Nationale. GO 10/1/79), alors qu'elle en vit aussi complètement séparée que possible, possédant ses propres institutions, comme les écoles militaires, la médecine militaire, et surtout la justice militaire qui ferme définitivement la porte, au nez de la société civile qu'elle est censée protéger d'une agression extérieure. Or, justement, l'armée française élargit de plus en plus sa défense vers l'intérieur, lui donnant un aspect sud-américain.

Deux réfractaires tourangeaux à l'embrigadement militaire, Stéphane Poignones, déserteur depuis le 26 janvier, et Gérard Letessier, insoumis total depuis le 2 février, sont actuellement incarcérés l'un à l'EAT à Tours, et l'autre au quartier militaire de Fresnes. Tous deux ont entamé voici quinze jours, une grève de la faim illimitée, et réclament leur libération immédiate. En cela, leur lutte interpelle en priorité les 18 000 autres insoumis actuellement en cavale à travers les rues, les boulevards, les places de France et de Navarre dont, vous l'aurez sans doute remarqué, la majorité d'entre elles porte le nom d'un militaire dont l'histoire sait bien que les plus gradés d'entre eux ont été, au moins une fois dans leur «carrière», traîtres, arrivistes, politicailleurs, félons, et même quelques fois lâches.

De la justice civile à la justice militaire, de l'incarcération civile à l'incarcération militaire, il nous faut tout détruire pour qu'enfin s'engage dans la brèche, l'expression d'une véritable conscience collective. A chacun ses armes, individuelles ou collectives, pour atteindre ce but. Désormais il nous faut être plus durs, prendre de gros risques, en tous les cas, nous impliquer réellement : nous n'avons plus le choix. La désobéissance civile permet un large éventail de moyens, qui va de la lettre de protestation au sabotage. 18 000 insoumis en vadrouille, coincés dans une soit-disante illégalité vue par la lorgnette bourgeoise du pouvoir, ça devrait faire du bon boulot et ne plus attendre dans l'angoisse l'arrestation, les deux ans de taule. 50 000 lecteurs de la GO sont pas manchots non plus, pas handicapés de la main droite (ou gauche) et sont sûrement instruits. Cinq minutes dans la rédaction d'une lettre de protestation, c'est pas la mort. En tous les cas, c'est moins pénible qu'une grève de la faim ou qu'un égorgement.

Bon, c'est pas le tout, mais j'ai aussi du pain sur la planche...

Mandrin ●

P.S. Agnès Béothy et Claudine Baptiste ont décidé de cesser leur grève de la faim, après soixante jours pour l'une, trente quatre pour l'autre. Elles estiment que leur action a rempli un premier objectif : mieux faire connaître la pratique et l'isolement dans les prisons de femmes.

Quelques adresses utiles :

Comité de soutien de Roger Knobelpiess : Gérard Hof, 58 rue Racine 92120 Montrouge.

N° de téléphone du directeur de Chateau-Thierry où l'on peut réclamer des nouvelles de Roger : 87 00 23.

Comité de soutien de Stéphane et Gérard : Petit Rouge de Touraine, 10 rue Jean Macé 37000 Tours.

Les décibels de la folie

Enfants inadaptés, qu'importe au fond si vous devenez en plus sourds, ou fous ?

Comme chacun sait, la société de consommation a ses poubelles. On oublie parfois qu'elle a, aussi ses pourissoirs réservés à ses éléments les moins rentables. C'est la réflexion (amère) que nous inspire la lettre que nous a adressée une institutrice, Juliette Laparade, qui vient d'être mise à la retraite d'office par l'Education Nationale.

En 1975, quand débutent les faits, Juliette a 52 ans. Elle est institutrice depuis 33 ans et s'est spécialisée depuis bientôt un quart de siècle dans l'enseignement aux enfants inadaptés. Un beau métier mais qui a, parfois, des allures d'apostolat. Un métier, en tous cas, que l'on ne saurait exercer -surtout pendant aussi longtemps- sans posséder de solides qualités psychiques : patience, courage et équilibre profond.

Le 15 septembre 1975, Juliette débute l'année scolaire dans une nouvelle école à Merigna-Beutre, en Gironde. Elle s'aperçoit rapidement que le niveau de bruit y est tel qu'il est impossible d'y enseigner. Jugez plutôt ! L'établissement scolaire Oscar Auriac est construit le long de la route à grand trafic qui mène à Cap Ferret, il jouxte un atelier de carosserie et fait face à la base aérienne de Bordeaux-Mérignac située de l'autre côté de la route. Un coin qui serait déjà bruyant sans la présence, à cent mètres de là, dans la base, d'un banc d'essai de moteurs à réaction. Ajoutons à cela le passage fréquent d'avions volant à basse altitude (168 passages certains jours) et l'on croît faire un mauvais rêve !

Juliette se sent agressée par le bruit. A bout de forces, elle alerte ses collègues, les parents d'élèves, l'administration, le Maire de la commune, les services de santé, la presse... Bref, elle essaye par tous les moyens de faire cesser ce massacre. Mais rien n'y fait. Son médecin lui délivre à plusieurs reprises des certificats attestant que les maux dont elle souffre (maux de têtes, fatigues...) sont imputables à l'ambiance bruyante dans laquelle elle travaille.

Au printemps 1976, elle fait une demande régulière de mutation à laquelle l'administration ne donne aucune suite. Puis son état de santé s'aggrave, les arrêts de travail se succèdent. Juliette dépose une requête auprès du tribunal administratif. Elle subira, comme d'habitude en pareil cas, toutes sortes de pressions (menaces de suspension de traitement, convocations successives chez le psychiatre de l'administration...etc) avant que sa requête ne soit rejetée. Elle sera mise à la retraite d'office le 1er janvier 1979 pour «invalidité de 70% dont une part de 20% est imputable au service». Depuis, Juliette continue à lutter pour que son bon droit soit reconnu et va introduire une nouvelle plainte.

Dans le volumineux dossier qu'elle nous a fait parvenir, le «clou» reste le rapport du neuropsychiatre qui l'a examinée le 15 juin 1978. On peut y lire : «Personnalité mal adaptée depuis fort longtemps... Entrée dans l'enseignement sans vocation particulière... Personnalité paranoïaque et égocentriste avec idéalisme passionnel... Elle garde un état névrotique anxieux, partiellement consécutif aux traumatismes auditifs allégués mais surtout par une personnalité fragile depuis longtemps...»

Qui pourra nous faire croire que la personnalité ainsi décrite est bien celle d'une institutrice qui a enseigné, pendant 24 ans à des enfants inadaptés ? Nous savons trop quels trésors de patience, de courage, d'abnégation et donc d'altruisme, il faut posséder pour assumer pareille tâche.

Malgré sa fatigue, malgré les traumatismes subis, Juliette Laparade continue à se battre. Bravo ! Mais qui s'occupe donc de défendre les gosses qui, tout comme elle, ont vécu ce cauchemar et en portent, peut-être, les séquelles ? Qu'est devenue l'ecole Oscar Auriac ? L'a-t-on déplacée ou a-t-on déplacé la base aérienne ? Il est vrai que, dans les pourrissoirs que notre société réserve aux enfants handicapés, ces questions n'ont que bien peu d'importance !

René-Louis Cooreen ●

Réseau contacts

Super-Sondage Gueule Ouverte : en attendant le résultat complet des courses...

Bonjour, et merci, à nos 308 lecteurs qui ont répondu à notre sondage. Bonjour aux autres aussi. Nous recevons encore journellement des réponses, retardées par les pertubations d'acheminement des PTT. Nous reviendrons sur les résultats et leurs enseignements le plus tôt possible ; toutefois cela risque de demander un délai assez long, et voici pourquoi :

Le questionnaire qui a paru sur nos numéros 248 et 250 était, intentionnellement, un «questionnaire ouvert» : pas de petites croix à apposer, «rayez la mention inutile», ce qui aurait enfermé le lecteur dans des réponses par «oui» ou par «non». Cela aurait eu un relent rébarbatif de formulaire administratif. Et politiquement, ce n'est pas notre style. Nous avons donc reçu des réponses très diverses sur chaque point, de tous ceux qui ont utilisé notre questionnaire lui-même ou bien qui l'ont recopié. De ce fait, il nous est malaisé, en pratique, de ventiler vos réponses, pour en «sortir» des indications significatives.

Mais le problème devient véritablement corsé quand il s'agit d'«extraire» les réponses des 157 lettres reçues, certaines de 3 ou 4 pages, il y en a même une de 6 pages. Le travail de dépouillement de ce sondage est donc particulièrement difficile et lent. Et comme nous ne fonctionnons pas avec des scribes-larbins pour ces tâches là... nous vous dirons tout, mais ce n'est pas pour tout de suite.

Remarquez que ces 157 lettres reçues nous ont particulièrement réjoui, intéressé, remué, éclairé sur vos problèmes. Car le contact ainsi établi est d'une toute autre finesse, et dépasse le cadre du sondage auquel elles étaient sensées répondre. Elles portent témoignage d'un impérieux besoin de se raconter, de s'exprimer. Et ce que je ressens, c'est qu'elles décèlent un isolement, une solitude, un mal de vivre cadenassé dans son étroite bulle. Ainsi qu'une envie de communiquer, de discuter, d'échanger avec d'autres la recherche faite sur soi.

Sait-on jamais où vous mène chaque évènement de la vie, une première conversation, un contact ? Voyez comment, partant du besoin exposé dans nos colonnes de faire baisser le pourcentage de nos invendus chez les marchands de journaux (La Gueule Ouverte du 31 janvier 79), l'idée est venue d'un questionnaire sur les points de vente à maintenir, puis de profiter de l'occasion de ce questionnaire, pour vous demander votre avis sur le contenu de la Gueule Ouverte, suivi pendant qu'on y était de quelques questions rudimentaires pour connaître un peu le profil de nos lecteurs... Et aujourd'hui, confronté à vos réponses, je suis déconcerté, et me demande ce qu'il convient de faire.

Et bien ! Nous n'allons pas en rester là ! l'équipe de la Gueule Ouverte vous propose la création d'un **RESEAU CONTACTS**. Nous reprenons sous une autre forme notre action «N + 1» d'il y a un an environ.

Nous proposons à celles et à ceux qui en exprimeront le désir d'en établir la liste. Ainsi seront peut-être favorisées les communications directes, les correspondances, les rencontres s'ils sont géographiquement proches ou si ça se trouve, les contacts. Pour l'établissement de cette liste des lectrices et lecteurs intéressés, vous pouvez dès maintenant nous adresser vos noms, prénoms et adresses complètes, très lisiblement. Nous réaliserons matériellement le polycopiage de la liste (qui comprendra les coordonnées complètes), et nous l'enverrons à chacun qui y trouvera donc les noms et adresses des autres. Nous nous bornerons à établir cette liste et à l'envoyer.

Non, l'esseulement n'est pas irrémédiable.

Salut à toutes et à tous, avec mes chaleureuses pensées,

André ●

P.S. Il m'est matériellement impossible de répondre à chacune des 157 lettres reçues en réponse à notre sondage, et je le regrette très vivement. J'ai partagé avec leurs auteurs les préoccupations de toutes sortes exprimées par certains, leur vécu passé et actuel. Voici quelques extraits de ce courrier :

Photo Christian Weiss

Il y a René, de Chamalières en Puy de Dôme, qui dit : «Je suis prisonnier d'une existence qui ne me convient pas du tout, à savoir un travail salarié qui me bouffe tout mon temps et toute mon énergie».

Il y a René, de Grisolles en Tarn et Garonne, en chômage, qui raconte sa vie, et écrit : «Tout ça est peut-être un peu longuet, mais j'étais parti, et puis voilà, un mot amène le suivant». Puis il répond au questionnaire.

Il y a Mimi, de Alaise près de Besançon, qui me dit qu'il écrit mal (ce qui n'est pas vrai) parce qu'il est un peu mutilé à sa main qu'il a passé involontairement sous la scie circulaire, qu'il a un beau métier, ébéniste. Il décrit là où il habite, «un coin superbe avec des faucons pellerins, des falaises, des grottes, des cataractes. Nous vivons en communauté, ou tout du moins on essaye. Et si l'un ou l'autre passez par ici, venez me voir».

Il y a W.W. qui écrit entre autre : «Qui peut m'aider à voir clair dans mes difficultés de sentiments d'amour envers deux femmes ?» à qui je répondrai qu'il pourrait les aimer toutes les deux, si ce partage est accepté par l'une et l'autre, et s'il est lui-même aimé par l'une et par l'autre. Ceci dit dans l'absolu, en pratique, c'est une toute autre affaire !

Il y a un lecteur de Forcalquier, dans les Alpes de Haute Provence, qui ne signe pas, et qui termine en me disant : «vois-tu, Dédé, les ouvriers agricoles ne sont plus ce qu'ils étaient».

Il y a Erick, de Montceau les Mines (pas d'adresse), qui termine sa lettre en me disant: «Je te souhaite bon courage pour la dépouille de ce sondage. J'ai déjà fait, et je sais que c'est pas facile et quelquefois chiant. Pour t'aider, j'ai souligné les mots clés sur ma lettre. « Merci, mon pote ! Tu as l'expérience, et tu vois bien juste ! Tu me dis aussi que tu es à la recherche d'un premier emploi, et aussi que tu es bien seul.

Questions pièges

En me plongeant dans «l'enquête» dans la Gueule Ouverte : 1 - Je n'aime pas découper dans journal, quand il y a un article à l'envers. 2 - Vos questions, ça m'a fait rire et un peu stupéfiée, car je ne peux y répondre, parce que :

- Les rubriques sont déjà mises en 1° et 2°. Vous avez décidé le deuxièmement vous-mêmes, c'est un peu fort.
- Les questions facultatives sont aussi assez marrantes : vous supposez que tous vos lecteurs entrent dans le cadre indiqué, et je ne peux m'y inclure : ni en communauté, etc...
- Quant au «en couple»: oui, tout de même, mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?
- Le masculin/féminin est aussi rigolo : et les mi-figue, mi-raisin ? Il aurait fallu mettre aussi les homosexuels...

Bref, je suis abonnée, mais aucune des rubriques que vous indiquez ne me fait jouir. De temps à autre, un truc fait tilt. Je cherche, je cherche...

Je crois que je suis fidèle aux numéros de départ, mais je ne trouve pas, vraiment, les rubriques vraiment écolo-utiles à vivre, à choisir, à décider, dans le quotidien.

Ce que j'aimerais y trouver : les choses vécues, les expériences positives ou négatives des uns et des autres. A un moment, vous avez essayé de partir d'une chose et de l'analyser... un stylo, qu'est-ce que c'est, etc... et «les gens» ?

Je lis toujours en premier le courrier des lecteurs. De même dans une salle de réunion, ce sont les questions posées qui sont intéressantes et presque jamais les réponses, les questions et les impressions des gens sont parfois passionnantes (sauf ceux qui se psychanalysent, avec leur «moi», leur petite personne et leur langage... et les trop féministes). Bon courage.

Aline Bayard
92700 Colombes ●

Il y a des lettres de la Martinique, du Canada, pour ne citer que celles qui viennent de lointaines contrées. Mais il y en a aussi de Belgique, de l'Italie...

Il y a Fara, 20 ans, qui vit parfois seule dans une petite chambre à Paris, parfois chez ses parents en banlieue parisienne, parfois avec son ami dans une autre banlieue, qui nous envoie à tous de la Gueule Ouverte un merveilleux poème sur le Soleil, son soleil à elle, après nous avoir écrit entre autre : «Pensez-vous que c'est idiot, de la part d'une lectrice noyée dans la brume de tous vos lecteurs, d'avoir envie de communiquer avec vous autrement que par la lecture ? Bien sûr, je suis loin, et vous ne me connaissez pas. Mais, peut-être une grande chaine de communication peut commencer ainsi». Tu n'es pas idiote, Fara, mais non. Ou bien, si tu l'es, nous sommes de la même idiotie. ●

Manque de rigueur

Réponse pour le super-sondage Gueule Ouverte, et bonne occasion de parler de 2-3 trucs à propos du journal. D'abord, je suis abonné, ensuite je lis à peu près tout dans la Gueule Ouverte, sans ordre favori. (...) Mais si les thèmes abordés en général m'intéressent, il y a quelque chose qui me gène dans la manière de les traiter : je dirai un manque de rigueur, car j'ai souvent essayé d'utiliser des articles dans des dossiers, des conférences, des discussions, comme base d'argumentation et je me suis rendu compte que l'argumentation s'appuie trop souvent sur des a-priori (ça c'est bien, ça ce n'est pas bien), ou une (illisible) sur la forme qui évite de poser le fond avec assez de rigueur, de documentation ou de références chiffrées. Ainsi, des débats s'amorcent (souvent par le biais du Courrier des Lecteurs...) et restent trop souvent en l'air même sur des points «techniques» (exemple : les vaccins, mais aussi bien d'autres.) Le résultat : les articles reviennent invariablement à chaque action, à reposer le même type de problèmes, à rabacher à chaque occasion le petit lalus sur les centrales nucléaires, l'armée, les régions, etc..

Ce que j'aimerais, c'est trouver des articles de base sur des problèmes précis (pour ce qui est du technique) : la forêt, les vaccins, les centrales, l'agro-bio, etc, traitées trop souvent par a-priori écologistes, qu'avec le souci de trouver des alternatives pratiques et chiffrées, bref des articles utiles à appliquer, et non la répétition parfois lassante du même type de luttes qui ne débouche souvent sur rien, qu'à lire passivement dans son fauteuil. Dans ce même esprit, peut-être également davantage de recherches sur les alternatives sérieuses au système économique, aux prisons (et dire les prisons c'est mal, et dans un monde écolo on en aurait pas besoin), à la justice, aux pratiques possibles du pouvoir, etc...

Ceci dit, l'année dernière, je bossais dans une pépinière à la campagne, cette année (...) je vais habiter avec 7-8 copains à Lyon, mais c'est provisoire. J'ai bossé et je bosse aussi dans des coop-bio, librairies, etc. Allez, grosses bises !

Olivier Van der Behen
69008 Lyon ●

Notre corps nous même

REPRENDRE possession de son corps, maîtriser sa santé : un axe de recherches important pour les écologistes. Beaucoup ont essayé de trouver des éléments de réponse : se procurer une alimentation biologique en cultivant son jardin (ou même en faisant des cultures sur son balcon !) ou par l'intermédiaire d'une coopérative, adopter un régime à tendance végétarienne, utiliser l'argile et les plantes médicinales, chercher dans le coin où on est un médecin homéopathe ou un allopathe sympa (style Syndicat de la Médecine Générale). Mais la santé est un tout auquel ne peuvent suffire quelques recettes. Et avec un peu de recul, on peut s'apercevoir que malgré toutes ces recherches, il y a encore beaucoup à faire dès qu'il y a un problème de santé.

Pour opérer une indispensable synthèse, un travail important est à faire. Comment faire le tri entre ce qui est sérieux du côté des médecines douces, et ce qui relève de l'escroquerie ? Comment se situer par rapport à l'hôpital ? Quand faut-il aller voir le médecin, et comment s'en passer,? Comment choisir un médecin ? Faut-il préférer un homéopathe coûteux à un médecin du S.M.G. remettant en cause son rôle, mais pas sa technique ? etc... Une rubrique régulière de la **G.O.**, **«notre corps, nous-mêmes»** *visera à rassembler le maximum d'éléments et à les transmettre en sachant qu'il n'est pas de réponses toutes faites à ces questions. L'intitulé de cette rubrique doit être compris à trois niveaux : chacun de nous est responsable de son corps et de sa santé; mais ce n'est qu'ensemble que nous pourrons mieux nous connaître et agir; enfin, s'il reprend le titre d'un livre écrit collectivement par des femmes, c'est qu'il se veut un hommage aux femmes qui sont sûrement les plus capables de nous réapprendre à prendre notre corps en charge.*

Régis Pluchet

Vaccinations et homéopathie

L'utilisation des vaccins est un sujet à controverses même dans les colonnes de la GO. : les articles sur la variole de René-Louis Coreen (GO. N° 244 et 248) et de Régis Pluchet (GO. N° 228 et 231) s'ils étaient quelque peu contradictoires (pas sur tous les points d'ailleurs) avaient au moins l'avantage de permettre un débat qu'on refuse en haut lieu.

A quoi bon imposer les vaccinations ? Le non-vacciné ne fait courir de risque qu'à lui-même et non pas aux vaccinés, si le vaccin est efficace. Le minimum serait de reconnaître un droit à l'objection de conscience pour ceux qui feraient la preuve qu'ils ont une hygiène de vie correcte. Cela supposerait de reconnaître le problème vaccinal pour ce qu'il est : un problème politique avant d'être un problème médical, et un problème économique comme en témoigne la probable fusion prochaine du département «production» de l'Institut Pasteur avec les Laboratoires Mérieux. Des enjeux fondamentaux sont en cause : le droit à disposer de son corps, le libre choix du médecin et du type de médecine, le refus du contrôle de l'Etat par le fichage (cf la **GO** N° 243), la possibilité par les consommateurs de critiquer les vaccins qui ne sont qu'un médicament comme les autres (mais parmi les plus toxiques).

Est-ce à dire pour autant que le principe même du vaccin soit fondamentalement remis en cause ? Non, ce sont les vaccinations systématiques et leur obligation qui sont à rejeter ainsi que l'habitude de considérer les vaccins comme des médicaments au-dessus de tout soupçon dans leur forme actuelle. Partisans et adversaires se sont souvent enlisés dans une argumentation manichéenne «pour» ou «contre» les vaccins. Une donnée fondamentale permet de reconsidérer le problème : envisager vaccins et vaccinations sous l'angle écologique, je veux dire par là, sous l'angle de l'idéologie interne du corps humain.

Le principe de la vaccination (inoculation de la maladie sous une forme atténuée pour développer la résistance à la maladie aigüe) est fort ancien (au moins pour la variole), issu d'expériences empiriques, ce qui ne veut pas dire sans danger. L'inoculation de la variole a semble-t-il été l'occasion d'épidémies à certaines époques (au XVIIIe siècle en particulier) ; c'est pour cela que Jenner lui préfère l'inoculation de la vaccine, moins virulente. Certains vaccins, lorsqu'ils n'étaient pas suffisamment au point semblent aussi être à l'origine d'épidémies (en Allemagne et Suède avec le vaccin antivariolique dans les années 1870, en France avec le vaccin antidiphtérique dans les années 30, avec le vaccin antipolio dans les années 60). Pourtant, le principe qui consiste à soigner le mal par le mal connaissait déjà les faveurs des médecins de l'Antiquité et à notre époque, il a trouvé une application extrêmement élaborée : l'homéopathie, qui n'est pas sans analogie avec la vaccination, malgré des divergences profondes comme nous le verrons plus loin.

Antigènes et anticorps

Classiquement, le rôle du vaccin s'explique suivant le schéma : injection d'un **antigène** (bacilles, bactéries ou virus ou leurs toxines) pour provoquer l'apparition d'un **anticorps** (substances spécifiques capables de détruire l'antigène). L'organisme possède naturellement un certain nombre d'anticorps (appelés aussi immunoglobulines) et peut en produire de nouveaux en présence de germes infectieux. Le vaccin stimule atificiellement, et d'une manière préventive, cette production d'anticorps; son intérêt réside dans le fait que la production naturelle n'est pas toujours automatique ou peut être déficiente chez une minorité d'individus (mais pour la plupart de ces derniers, le vaccin lui-même peut être dangereux).

Comme toutes les théories médicales (et biologiques), celles sur les vaccins sont changeantes. Ceux d'aujourd'hui sont très différents de ceux d'hier (qui étaient soit moins efficaces, soit plus dangereux); les partisans des vaccins s'opposent aussi entre eux (pour le vaccin antipolio en particulier), entre partisans des vaccins inactivés à base de germes tués (effet plus lent, peu efficaces d'après leurs détracteurs) et vaccins atténués à base de germes vivants (effet plus rapide, mais très dangereux, pour les autres). Les théories sur la durée de l'immunité sont variables. Le nombre et l'époque des rappels varient suivant les époques et les pays. Enfin le problème des accidents post-vaccinaux est considérablement sous-estimé en France : effets secondaires (allergies et eczémas) ou accidents dûs, soit au vaccin lui-même (encéphalopathie après VAV, paralysies après vaccin antipolio), en particulier lorsqu'il y a réactivation de la virulence d'un vaccin vivant (vaccin antipolio oral), soit à cause d'impuretés (autres germes ou virus) contenus dans le vaccin. Sans parler de l'utilisation de vaccins périmés, ce qui est arrivé souvent dans les pays du Tiers-Monde.

Les vaccins, médicaments toxiques

Même si la fabrication actuelle des vaccins répond mieux aux connaissances modernes (en particulier avec la fabrication de vaccins chimiques qui ne devraient plus comporter d'impuretés -mais que sait-on de possibles effets secondaires ?), on a l'impression que les vaccinateurs raisonnent toujours suivant le schéma classique du mécanisme de la vaccination, pourtant bien simpliste. Le corps humain est un immense réservoir à microbes (bactéries, bacilles, microcoques) et virus qui entrent souvent en compétition entre eux : l'equilibre qui en résulte est un des facteurs de base de la santé. La vaccination systématique ne tient pas compte de cet équilibre complexe et le vaccin est un peu un boulet de canon tiré dans un jeu de quilles microbiologiques. Les vaccins sont devenus de tels fétiches qu'on en parle comme de quelque chose d'à la fois banal et merveilleux ; on les a longtemps présentés comme les armes suprêmes anti-maladies, aujourd'hui, on utilise un vocabulaire moins guerrier piqûre, timbre (contre la tuberculose), sucre (contre la polio : attention, le «susucre» est le vaccin antipolio le plus dangereux). Il est évidemment plus difficile de dire que les vaccins (qui sont soigneusement distingués des médicaments) font partie de la catégorie la plus dangereuse des médicaments, qu'ils représentent plusieurs millions (ou plusieurs milliards suivant le cas) de toxines, bacilles ou virus : bref, un vaccin, ce n'est pas quelque chose d'anodin. La vaccination perturbe grandement l'équilibre écologique interne au corps, sans qu'on soit toujours sûr de bien en maîtriser les conséquences : elle peut favoriser le développement d'une variété de microbes ou virus au dépend des autres. Exemple : de jeunes soldats avaient été vaccinés avec un vaccin à adénovirus 4, à cause d'une épidémie d'infections respiratoires de ce type ; le nombre des infections ne diminua pas pour autant, car l'adénovirus 4 fut remplacé par l'adénovirus 7 (**Le concours médical**, 20.09.60). On retrouve, comme avec les médicaments, le problème de l'accoutumance ou de la résistance de l'organisme ; problèmes aggravés par la possibilité de mutations (cas des virus de la grippe qui changent constamment et que ne peut qu'accroître la multiplication du nombre de vaccinations.

Le système immunitaire est un mécanisme dont on commence à peine à percevoir la complexité (que Pasteur ne

soupçonnait pas) : les mécanismes de défense anti-infectieux ne font pas seulement appel à la production d'anticorps, ils mettent en jeu de nombreux facteurs : rôle de substances protéiques (complément, properdine, interféron, lysozyme) indispensables pour la destruction des éléments infectieux, rôle du magnésium (sans lequel complément et properdine ne peuvent agir) et des systèmes nerveux et endocriniens. En outre, on ne connait probablement pas encore tous les éléments de ce mécanisme et l'on sait qu'il peut y avoir présence d'anticorps sans qu'il y ait protection et réciproquement, leur absence ne signifie pas toujours absence de protection. Il faut un équilibre entre anticorps et antigènes pour que l'immunité fonctionne. Cela pose le problème de la dose optimale des anticorps : celle-ci variera suivant les individus, leur santé et leurs conditions de vie.

Contre-indications et bilan immunologique

Tout médecin qui se respecte ne pratique pas un acte médical sans avoir correctement posé les indications et les contre-indications ; or ce n'est pas le cas lors des séances de vaccinations systématiques (médecine scolaire en particulier). En cas de vaccination, il faudrait au minimum que le médecin respecte les contre-indications classiques (eczéma et allergies, asthme, diabètes et troubles rénaux, femmes enceintes), or, c'est de plus en plus rarement le cas. Ensuite, les individus ne réagissant pas tous de la même manière, le médecin consciencieux doit savoir doser le vaccin en fonction du patient. S'il approfondit ce point, il ne pourra faire le dosage qu'en connaissant bien le mécanisme immunitaire du patient et en tenant compte de son terrain : il lui faudra pour cela dresser un bilan immunologique (comme le réclame le docteur Kalmar dans **Immunologie et Vaccinations** ; pour la connaissance du terrain, l'iridologie pourrait lui être précieuse (elle permet aussi de suivre l'évolution de l'effet des vaccins), mais elle n'est guère reconnue !

Le rôle de l'hygiène

On a vu que le système immunitaire met en jeu de nombreux éléments ; leur bon fonctionnement dépend d'une hygiène rationnelle : bonne alimentation (avec assez de magnésium en particulier) et absence de pertubations psychologiques graves. Les récents progrès de la connaissance en biologie confirment le rôle de l'hygiène comme régulateur (avec la génétique) de l'ensemble du mécanisme immunitaire. Ils montrent aussi le rôle de la fièvre (la régulation de la température dépend du système nerveux) dans l'activité anti-infectieuse : il a été prouvé qu'une température de 38°5 empêche 90% des virus de polio de se développer ; on ne doit donc pas supprimer la fièvre à tout prix. Ces observations donnent donc, en bonne partie, raison à ceux qui affirment qu'une hygiène correcte est la meilleure prévention des maladies, justifiant la non-vaccination. Il est intéressant à ce propos de noter l'attitude de l'Organisation Mondiale de la Santé : de 1958 à 1967, elle développa une campagne de vaccination antivariolique massive qui n'empêcha pas le développement d'épidémies en Inde et au Pakistan, populations vaccinées à 80%. A partir de 67, *l'OMS entreprit de donner la priorité* aux mesures de surveillance, avec isolement et traitement des individus atteints. les vaccinations étant limitées à ceux *qui avaient pu être à leur contact* : dix ans après, l'OMS constate que l'éradication de la variole est totale sur la planète. Fin 78, à la conférence d'Alma-Ata, l'OMS affirme que la lutte contre les maladies dans le Tiers-Monde a piétiné tant qu'elle se limitait à l'importation de techniques médicales occidentales ; l'amélioration de la santé n'a pu se faire que par deux conditions nécessaires : l'amélioration de l'hygiène et un minimum de «décollage» socio-économique. D'ailleurs, il était matériellement impossible d'étendre à toutes les populations les techniques de soins modernes ; pour les vaccinations, il a fallu ainsi se limiter à employer la technique de vaccination de barrage. Ce qui tendrait à montrer qu'on peut éviter la vaccination systématique de toute la population !

Améliorer l'hygiène générale resitue les vaccins à leur juste place, sans pour autant signifier qu'ils n'ont aucune efficacité. Il faut un certain temps pour acquérir une hygiène suffisante (même dans nos pays) et on peut en déduire qu'il y a un certain seuil d'efficacité du vaccin proportionnel à l'état général de chaque individu. On se trouve alors devant une contradiction : si les mécanismes de défense du patient, son terrain, sont faibles, le vaccin ne risque t-il pas de les affaiblir encore ? Le seuil en deçà et au delà duquel le vaccin ne doit pas être utilisé doit donc être déterminé d'une manière très précise, ainsi que le dosage du vaccin. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les vaccins actuels sont très violents, même lorsque les médecins en diminuent les doses, même si les nouveaux vaccins (pour les allergiques !) sont présentés sous forme de mini-doses. Or, il y a une solution à cette contradiction : l'homéopathie. Certains médicaments homéopathiques les biothérapiques, sont des vaccins dilués à doses infinitésimales. Cette forme les rend pratiquement non-toxiques ; mais il faut les utiliser avec prudence, car leur pouvoir énergétique est tel qu'ils peuvent, parfois, réactiver des symptômes latents. Dans les années 30, le docteur Chavanon, avait mis au point des vaccins homéopathiques contre la diphtérie et le tétanos. Mais ses travaux ont été etouffés (ainsi que ceux sur le pouvoir préventif et curatif du magnésium contre la polio et le tétanos) car ils risquaient de remettre en cause la nécessité de rendre obligatoire ces vaccinations (qui n'étaient pas encore au point) et leur commercialisation. Résultat : on n'a pas d'expérience sur une population suffisamment étendue pour juger de l'efficacité exacte des vaccins homéopathiques. Néanmoins, nombreux sont les homéopathes utilisant les différentes biothérapiques qui ont quand même fait leurs preuves. Ceux-ci diffèrent sur deux points des vaccins allopathiques : outre leur dilution poussée, ils sont utilisés à titre curatif. Toutefois, les médicaments homéopathiques agissant surtout à un niveau énergétique (information transmise au cerveau, pour corriger le terrain), les biothérapiques peuvent avoir un effet préventif pendant quelques jours (voire quelques semaines).

La défense des usagers des vaccins

L'arme préférée des vaccinalistes est la peur, la psychose de la maladie. Sans y opposer une foi aveugle dans la nature, il faut démystifier cette attitude (politique) qui fait le lit de notre soumission (et du fichage généralisé). Vaincre cette peur suppose de se bien connaître, d'avoir une hygiène de vie correcte pour avoir confiance en soi, dans les possibilités de son corps. Cela suppose de s'informer sur le problème et de connaître ses droits face à la vaccination ; enfin cela veut dire se défendre en sachant réagir soit par le refus du vaccin, soit en exigeant des vaccinalistes qu'ils respectent les divers éléments qui viennent d'être énumérés. A cet égard, il est intéressant de noter l'évolution qui a amené la «Ligue contre les Vaccinations obligatoires» (qui prenait la suite de la «Ligue Universelle des Antivaccinateurs» du siècle dernier) à se transformer en «Ligue pour la Liberté des Vaccinations» et à se définir, dans un document récent, dans les termes suivants : «Association de défense des usagers et d'information du consommateur de vaccins».

Régis Pluchet ●

La vaccination anti-variolique : la contrainte jusqu'à...

Depuis deux ans, il n'y a plus de cas de variole dans le monde, sauf l'an dernier, les deux cas survenus accidentellement dans un laboratoire anglais cultivant le virus de la variole. Depuis deux ans, l'O.M.S. déclare que la vaccination anti-variolique fait courir un risque considérablement plus grave que la reprise improbable d'épidémies de variole. Depuis deux ans, l'O.M.S. déconseille la V.A.V. aux pays qui ne sont pas directement en contact avec une zone encore sous surveillance. L'an dernier, l'OMS faisait remarquer que la France restait un cas presque unique dans les pays industrialisés en maintenant cette obligation.

Mercredi dernier, Mme Veil apportait au Conseil des Ministres un projet de loi visant à supprimer la V.A.V. obligatoire avant l'âge de deux ans, mais gardant l'obligation des rappels de 11 et 21 ans, et les vaccinations des personnels des établissements de soin. Certes, cette mesure est appréciable : les autorités médicales britaniques ont démontré que la vaccination est encore plus dangereuse chez les enfants que chez les adultes. Mais il faut savoir que les rappels n'ont jamais existé dans les pays d'Europe de l'Ouest qui ont connu la V.A.V. obligatoire. Et l'hypocrisie de ce qui n'est même pas une demi-mesure n'honore pas la fin du ministère de Mme Veil, même si elle annonce qu'elle viendra elle-même défendre cette loi au Parlement. Le Ministère précise qu'il faudra conserver la vaccination pendant plusieurs années à cause du risque d'épidémie et annonce la constitution de stocks de vaccins à longue conservation, pour le cas où... Ce faisant, il fait fi des directives de l'OMS demandant de réduire ces stocks et méprise les cas d'accidents post-vaccinaux (une encéphalite sur 5000, un décès sur 8000, un accident sur 500). En Europe, seuls les pays de l'Est, l'Espagne, quelques cantons suisses et la France maintiennent la V.A.V. obligatoire. Que faut-il mettre en cause : l'imbécilité du Ministère, l'esprit de profit de l'Institut de la Vaccine (et sa peur de disparaître) ? On y aurait-il un rapport entre degré d'autorité d'un État et obligation vaccinale ?

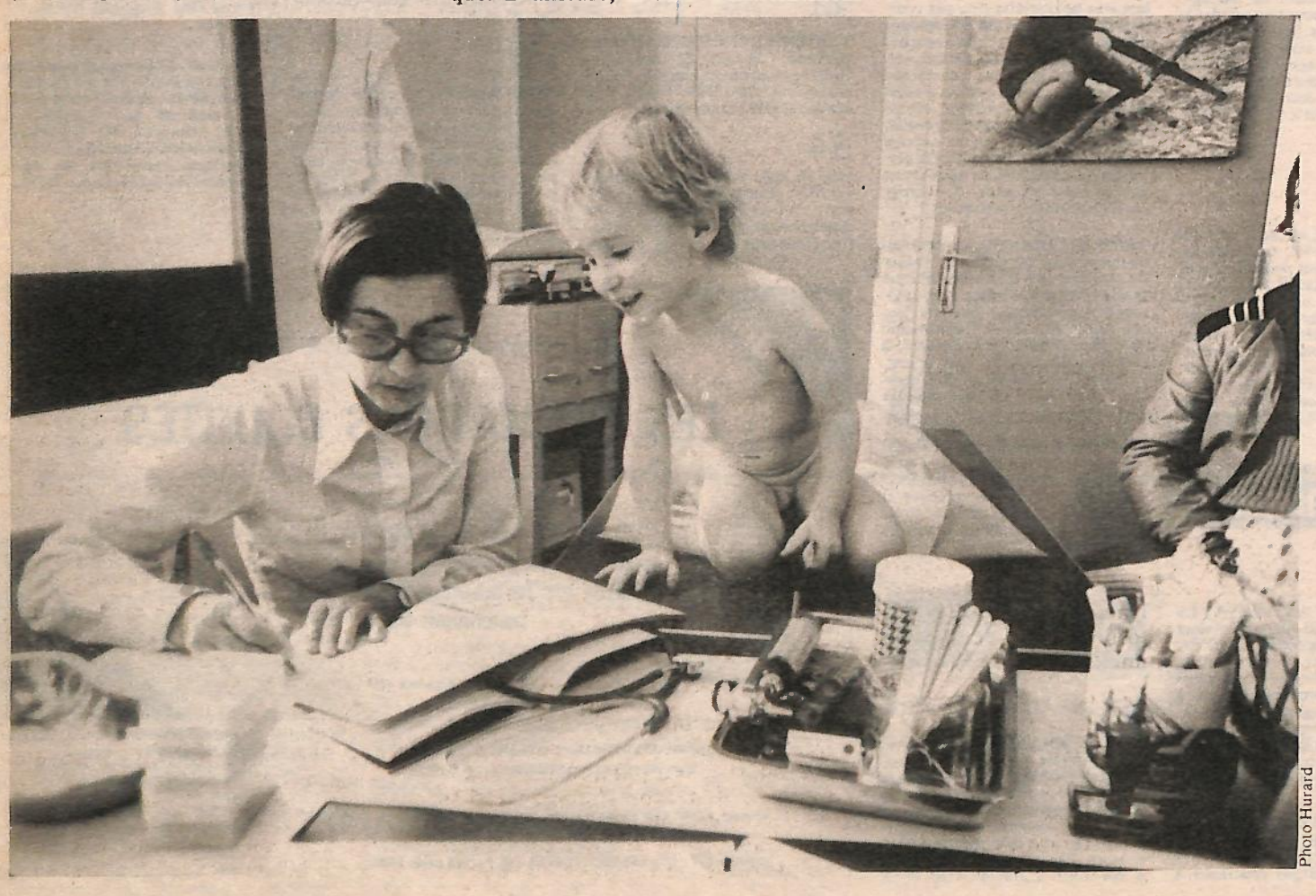


Photo Hurard

Bibliographie :

L'Impatient, spécial Vaccinations N° 10 sept. 78 14 bd de Sébastopol, 75004 Paris, 6F) : le point sur les vaccins (avec leurs contre-indications), sérums et vaccins animaux et les raisons de refuser la vaccination quand elle est systématique.

Les vaccins de demain (Sciences et Avenir, janvier 77, 29 rue du Louvre 75002 Paris, 8F) : le point sur la technologie des vaccins ; intéressant mais aucun esprit critique ; à lire avec le n° de l'impatient.

Immunologie et vaccinations Kalmar (diffusé par la ligue pour la liberté des vaccinations, 4 rue Saulnier 75009 Paris, 25F, fco 30F) : à lire absolument pour bien comprendre le système immunitaire et l'intérêt de la mise au point d'un carnet immunologique.

Ecologie interne et Vaccinations (document diffusé par la Ligue).

Les vaccinations dans la vie quotidienne, Simone Delarue (édité par la Ligue : 25F, fco 30F) : le petit guide pratique pour savoir quels sont les vaccins obligatoires, connaître ses droits, savoir comment refuser, connaître l'argumentation de base contre les vaccins. A posséder absolument.

Vaccins, Rackets et Poisons (diffusé par la Ligue) : compte-rendu du Congrès International des Antivaccinateurs (1884).

Sur le terrain

ANNONCEURS. Nous vous rappelons que le TERRAIN est bouclé le jeudi soir. Toute annonce nous arrivant après cette limite ne pourra passer que dans le numéro suivant. Qu'on se le dise....

22

NUCLEAIRE Premier envoi autoréduction 15% EDF et envoi de parts GFA Plogoff. Réunion de coordination et d'information mardi 4 avril à 18H salle Jean Savidon à Lannion. Clin 15 rue Félix le Dantec 22300 Lannion.

29

DEUXIEME OPERATION plantation de feuillus contre l'érosion chez Fanch Floc'h à Kereffren ez Landrivarzec 29112 Briec le dimanche 8 avril 79 à 14H organisé par le collectif de défense du bocage breton et des paysans démembrés. (SEPNB APPSB Association pour la défense du terroir breton). Venez nombreux pour manifester par votre présence et votre aide votre soutien aux agriculteurs aux prises avec le remembrement.

31

DES CHOMEURS RECIDIVENT: «Le mercredi 14 mars, des chômeurs avaient appelé à une fête pacifique dans une ANPE pour discuter avec ceux qui venaient ce jour-là. La police est intervenue violemment pour les expulser et les arrêter, sans aucun motif. Pour contrer cette volonté du Pouvoir d'empêcher les gens de parler de leurs problèmes, de s'organiser et d'agir, d'autres chômeurs appellent à une fête-débat devant l'ANPE du Mirail pour le mercredi 28 mars à 14H. Toulouse.

34

VIDÉO. L'association Virgule avec la collaboration technique de Vidéo Animation Languedoc présentera les 29, 30, 31 mars 3 films vidéo réalisés par 3 communautés de travailleurs immigrés de Montbéliard et Armand Gatti.
Jeudi 29 à Montpellier 12 h CPAM et à Balaruc, 21 h MJC.
Vendredi 30 à Montpellier 12 h CPAM, à Montpellier La Paillade à 21 h., foyer Sonacotra.
Samedi 31 à Montpellier 15 h, 18 h, 21 h, Transparence, 5 rue de Candolle.

MONTPELLIER-ECOLOGIE tient ses permanences tous les mardis de 18H30 à 20H30 au 5 rue de Candolle 34000 Montpellier.

IIe FESTIVAL International du Film sur l'écologie et l'environnement de Montpellier : Jeudi 19 avril au mercredi 2 mai 79. De nombreux films inédits en 35mm, 16mm, et super 8, en provenance de plusieurs pays seront projetés dans les principaux cinémas de la ville, à la faculté des lettres ainsi que dans les salles municipales. Association pour le Festival international du film sur l'écologie et l'environnement. Organisation : Gilles de Mari, Cinéma Le Club 5 av du Docteur Pezet 34100 Montpellier.

ECOLOGIE ET SOCIETE 8 rue Max Courriard Annemasse vous invite à participer à sa réunion-débat Europe et plutonium vendredi 30 mars à 20H30 Salle de réunion Mairie d'Annemasse.

SOIREE-DEBAT animée par des ouvriers de Lip et paysans du Larzac sur l'évolution de leurs luttes. Projection de films. Bal folk avec Chichoméia. A Lunel le samedi 31 mars de 17H à 24H à la MJC 31 rue Warx Dornay.

35

LA COMMISSION Information-Rencontre de l'Eglise réformée de Rennes et le CRIDEV (Centre Rennais d'Information pour le Développement et la Libération des Peuples) organisent Lundi 2 avril à 20H45 à la Maison du Champ de Mars (cours des Alliés à Rennes) une conférence-débat avec Georges Casalis, théologien, spécialiste des théologies de la libération, sur le thème : «Chrétiens en Amérique Latine de Medellin à Puebla». Eglise réformée 22 boulevard de la liberté. CRIDEV 41 av. Janvier Rennes.

39

LE M.A.N. ORGANISE une soirée-débat à Morez, salle de la Mairie 1e à 20H30. Le débat consacré à la désobéissance civile, sera animé p...

39

Olivier Vial, membre du comité de coordination du MAN. Ce sera encore l'occasion de parler de toutes les autres formes que peut prendre la désobéissance civile pour lutter contre l'injustice : la grève, le refus de l'impôt, le boycott, la non-coopération.

42

PROCHAINE REUNION comité Larzac de Saint-Etienne le 27 mars à 20H30 au local du PSU 3 rue Désiré Claude.

45

SOIREE SOLAIRE à la Salle des Fêtes de Saint Jean de la Ruelle vendredi 30 mars à 20H30. Projection-débat, vente de livres et de revues. Le professeur Behaghel fera le point sur l'énergie solaire en France. Ses promesses, ses blocages. Si vous pensez qu'on peut vivre sans nucléaire, sans radioactivité, sans gaspillage, qu'on peut réaliser tout de suite des choses, venez échanger vos idées, vos projets avec nous. C'est l'atelier solaire de la MJC qui vous invite.

49

LA NON-VIOLENCE clé pour l'avenir de l'homme. Conférence-débat avec François Jourdan le jeudi 29 mars à 20H45 à la Catho. 3 rue Rabelais BP858 49005 Angers cedex

78

LES AMIS DE LA TERRE de la vallée de la Chevreuse siègeront en Assemblée générale annuelle le 31 mars à 20H45 dans la grande salle de l'ancienne mairie de Saint Rémy les Chevreuses. Tous les écolos (même les autres) sont invités à s'y rendre pour venir discutailler...

A.D.N. 18 av de la gare. 78470 Saint Rémy les Chevreuses.

87

NATURE. Peut-être as-tu entre 11 et 18 ans, habites-tu Limoges ou ses environs et ne veux-tu plus faire comme ces personnes qui disent : Après nous le déluge ! Et le déluge, c'est les animaux sauvages massacrés c'est les haies arrachées, c'est les villes inhumaines, c'est la pollution généralisée, c'est l'épuisement des matières premières et des sources d'énergie. Alors sache que depuis 5 ans, il existe à Limoges un club indépendant de jeunes de ton âge, animé par eux, pour sauvegarder la nature limousine. Réunions deux fois par mois au centre culturel de l'avenue Jean Gagnat à Limoges. Viens nous rejoindre au Club Nature l'Ecrevisse 1 rue des Portes Férrées 87000 Limoges. Tél le soir 30 65 95.

92

PAR LACHETE, égoïsme, ignorance et par obéissance, nous laissons notre gouvernement préparer le plus gigantesque holocauste de l'histoire : celui de la guerre nucléaire. L'Union Pacifiste de France, section de l'Internationale des Résistants à la Guerre propose des solutions. Informez-vous, envoyez vos suggestion, agissez ! L'inaction c'est laisser faire l'holocauste. Union Pacifiste 4 rue Lazare-Hoche 92100 Boulogne.

Alternatives

04

ECOLOGIE ET ARTISANAT La Thomassine 04100 Manosque vient de sortir son programme d'activités 79. Il y en a pour tous les goûts : Yoga-zen jardin bio apiculture plantes médicinales ornithologie corps à vivre cuisine écologique poterie tissage énergie solaire etc... C'est simple il suffit d'écrire à Ecologie et Artisanat pour recevoir ce fameux programme.

LA FERME DES BRUNETS, ferme agricole, d'accueil, d'enfants dit différents, dits psychotiques, dits autrement. Nous voulons continuer à accueillir nos enfants «fous», nos chèvres, et nous-mêmes dans une autre région, une autre espérance, une autre vie.
Nous avons trouvé une autre ferme un nouveau lieu de vie, prêt à nous recevoir, endroit fabuleux, peuplé de romarin de thym et de buis. Çà s'appelle Le Sirech', dans le Sud-Ouest. De très bons amis nous ont prêté ou donné une partie de la somme. Il reste 50 000F à payer avant le 30 avril 79. Il reste Cinq millions pour que notre projet reprenne, et que le travail de 4 années ne s'arrête pas là. C'est trop important pour les enfants, et nous-mêmes. Notre tentative ne doit pas s'arrêter. Surtout pour une question d'argent. Versements à Raymond Marongin. Ferme les Brunets 04250 La Motte du Caire. 92 68 31 96

13

FUTURS PARENTS vient de se former sur Marseille et sa région une association loi 1901 pour une naissance sans violence. Il s'agit d'un collectif de parents s'étant donnés pour but de créer un climat d'accueil pour l'enfant dès sa conception, sa naissance et ses premières années. Pour informations ou participations, permanences le samedi après-midi de 14H30 à 18H à UAS bd des Alisiers 13009 Marseille. Tél : 74 23 92.

69

CHANGER L'EDUCATION, reprendre en mains sa vie quotidienne. Première manifestation de ce projet : Une foire aux idées qui se tiendra Vendredi 30 mars 79 au CCO de Villeurbanne. Forums, films, documentation sandwichs. 39 rue Courteline.

71

OUVERTURE DU CENTRE de rencontre et d'échange des Echarmeaux (association 1901). Le centre met à la disposition des collectivités, groupes et associations ses locaux pour l 'organisation de leurs activités. Il convient parfaitement pour accueillir séminaires, réunions, stages de formation, etc... Pour tous renseignements écrire à : Michel Hut 43 rue des Granges 69005 Lyon Tél 78 36 00 85. ou Jean-Claude Perisse demeure Andret Rte de Fleury 42190 Charlieu.

75

2000HA A LIBERER. Une propriété de 2000ha d'un seul tenant avec 3 hameaux abandonnés sera bientôt à vendre en Ariège. Cinq maisons sont habitables de suite. Prix : 625F l'hectare, soit 125 millions anciens. Capacité des pâturages : 210 unités gros bovins, c'est à dire par exemple 80 vaches,300 brebis, 80 chèvres 40 juments soit un rapport de 30 millions anciens par an. On attend vos idées pour que l'argent soit réuni et ce territoire peuplé. Pour tous les renseignements, écrire à Territoire à libérer. Pour un Monde à l'échelle humaine BP 96 75923 Paris cedex 19. En joignant une enveloppe timbrée et adressée.

POUR UN MONDE à l'échelle humaine ne répondra plus aux courriers ne comportant pas d'enveloppe libellée et timbrée, et de quelques timbres pour aider aux liaisons etc. Que ceux qui attendent une réponse sans s'être «acquittés» de ces modestes contributions, corrigent leur omission ! Nous sommes bénévoles, mais ne pouvons rendre service indéfiniment sur notre escarcelle personnelle ! Excusez-nous aussi de ne pas répondre par retour de courrier car les lettres sont nombreuses !

TROIS ETUDIANTS-architectes aimeraient aider un groupe à réaliser ou étendre une ferme écologique ouverte (échange d'idées, aides techniques architecturale). Energies douces. Autoconstruction. Participation de visiteurs. Production adaptée à la région et aux besoins. Très urgent. Groupe Kohn UP8 69 rue du Chevaleret 75013 Paris Tel pour message 583 97 82.

UN ATELIER D'ENFANTS s'est créé dans le 18° (loi 1901). Tout est à la disposition de l'enfant pour développer ses potentialités créatives et favoriser son épanouissement. Création et art enfantin 10 rue Marcadet 75018 Paris Tél : 259 66 85.

Papiers

05

TRANSHUMANCES revue trimestrielle propose son numéro 5 consacré aux quadrillages spécifiques de l'hiver : sports d'hiver, ski de piste et de fond, compétition, urbanisation touristique, stations, spéculations... Et vivre au pays dans tout ça ? 5F le numéro. Participation au déficit : 18 à 20F CCP L.Pascal 4161 93 X Dijon. Spécimen : 3F en timbres. Adresse : le Refuge Le Rosier Val des prés. 05100 Briançon.

11

QUE VOULEZ-VOUS, le travail c'est pas que l'usine ou le bureau. Moi j'ai lu «Des métiers d'avenir» et je peux vous affirmer que c'est extra. Ce n'est pas nous, c'est les femmes de St Jamais qui le disent. Alors commandez ce livre 272 pages.Un régal 45F un cadeau Ponte Mirone à Pomy par 11300 Limoux.

57

FUTUR BI-MENSUEL recherche ami(e) rédacteurs (trices) écologistes, féministes, pour approche intelligente au niveau actualité, culture et sujets à réflexion/analyse. Pour un premier contact par courrier uniquement à : Mickey c/o Philippe 14 rue des Coquelicots 57 Fontoy.

64

VIENT DE PARAITRE aux Editions d'Utovie le Tripot 28 : Alternatives écologiques et communautaires. 104 pages Prix : 15F franco Diffusion Utovie 64260 Lys France CCP Utovie 4854 75 J Bordeaux.

75

SERIE DE 6 CARTES POSTALES antinucléaires. Dessins originaux. Les six cartes sont vendues 15F la série. Monsieur Pierre Jeudy 8 rue du Square Carpeaux 75018 Paris.

92

UNE EXPOSITION sur l'armée réalisée par des enseignants et des élèves d'un CET pour concurrencer un peu les dires du recruteur qui vient au collège.(comme dans presque toutes les écoles). Souci d'objectivité...! Pour tous renseignements : Jean-Yves Souillard 5 rue E Branly 92130 Issy les Moulineaux Tél : 736 10 23.

Echange gratuit de publicité

TRIBUNE socialiste
MENSUEL DE L'AUTOGESTION
N° 1 - Mars 1979 - 5 F

POUVOIR LOCAL

DECIDER CHEZ SOI C'EST NATUREL

ABONNEMENTS

Tribune socialiste, 9, rue Bornomée, 75015 Paris. - Tél. : 566-45-37, poste 30.

Tarifs :
Un an : 150 F ; 6 mois : 80 F.
Soutien : 200 F.

Kultur

10

CHANSON ET POESIE libertaire : Pascal et Claire Genneret présentent un spectacle avec leurs chansons et des poèmes d'amis mis en musique. Toutes les associations désirant organiser une soirée dans la région et avant le mois de juin peuvent prendre contact. Possibilité de soutien visuel avec diaporama d'Alain Valette. «Cachet» à débattre avec l'association. Pascal et Claire Genneret Laines aux Bois 10120 Saint André.

21

LENY ESCUDERO passera le samedi 24 mars à 20H30 à la salle des fêtes de Chatillon sur Seine.

34

TRANSPARENCE vidéo-club du mercredi : 28 mars Les nouvelles Camâa présentent «Leçons en 5 actes manqués». 20-21H : repas à la cantine 21H30 : Court métrage.

54

MOZIK le 29 mars Nancy-Tomblaines MJC rencontres «Gwendal». 31 mars et 1 avril: Nancy foyer les Abeilles stage de danses folk initiation 58rue de la République. 31 mars Nancy bal folk du stage ci-dessus avec le P'tit Gris.

57

MOZIK le 31 mars Woippy concert et bal folk avec Rigaudon salle St Exupéry. le 31 mars Sérémange-erzange. Gaston Schmürtz. Blue grass Pickens au foyer socio-culturel. Le 8 avril Maizières les Metz salle des fêtes bal folk l'après-midi animé par Brin d'Herbe (ce sont les meilleurs ndlc) organisé par le Foyer des Jeunes. et valsez jeunesse...

LA MJC DE FORBACH organise les 5 et 6 mai son troisième festival folk au Burghof dans le cadre du Schlossberg qui domine la ville.

MUSIQUE CHANT ET DANSE d'Alsace et de Lorraine du 7 au 15 juillet. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à la MJC de Forbach BP 184 57603 Forbach. Tél : 85 25 24.

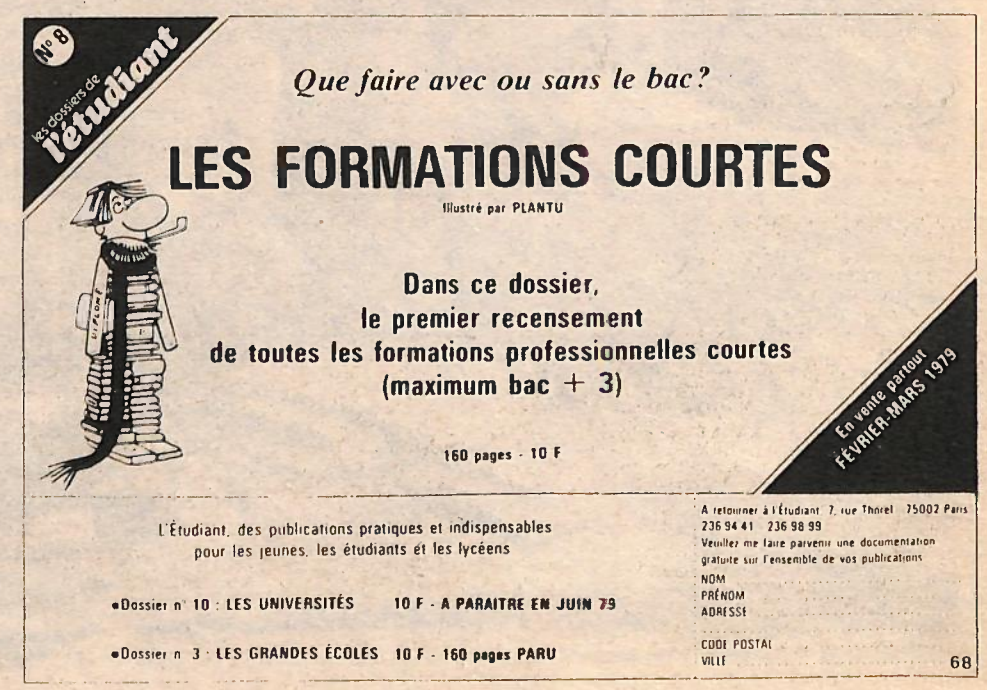
69

ASSOCIATION, animation Jeunes du Haut Forez (Montbrison, Saint Jean Soleymieux, Saint Bonnet le Château) recherche groupes Folk (ayant expériences animation fête) pour «super» bal folk le 23 ou 30 juin. Participation aux frais minimum. Contacter Hélène Rey-Coquais 36 rue Burdeau 69001 Lyon. Tél : 27 42 77.

71

MARCYNEMA organise une nuit du cinéma comique et d'humour le samedi 7 avril de 21h à l'aube, salle du «Foyer Cinéma». Au programme :
- 21H : Burlesques avec Charlot-Buster Keaton.
- 22H : Un long métrage d'animation en couleurs du tchèque Karel Zeman : «Les aventures extraordinaires du Baron de Crac»
- 24H : Films de cinémathèque, dont une rareté, avec un des films de la série des «Prédalu» tourné entre 1938 et 1942 avec Ded Rysel.
- Vers 1H : Festival de l'humour noir avec quatre courts métrages belges inédits.
- Vers 2H : Un classique de l'humour noir «L'auberge rouge de Claude Autant Lara avec Fernandel, Françoise Rosay et Carette.

Carte d'abonnement pour les trois séances : 15F à l'entrée. Marcynéma annonce aussi pour le samedi 28 la «Nuit des petits Mickeys». 4H de dessins animés inédits. Une date à noter. Marcigny Association des rencontres Cinéma Marcigny 71110.



75

ATELIERS RENCONTRES du Forum : pratique de la musique improvisée du 29 mars au 9 juin 79 tous les jours de 16H à 19H. Les ateliers rencontres se présentent moins comme des cours instrumentaux que comme une initiation et un perfectionnement de la pratique collective de la musique de jazz actuelle. Suivant leurs goûts et leurs besoins, les jeunes instrumentistes inscrits pourront donc fréquenter tel ou tel atelier où un musicien professionnel représentatif de l'activité musicale contemporaine les aidera à développer leur langage en leur faisant profiter de son expérience. Renseignements et inscriptions par téléphone au 236 26 56 de 14H à 18H.

GERARD BELIN présente son exposition Passion qui se tiendra le 7 avril (au 18 avril) 296 rue Saint Honoré Paris 1e.

PROJECTION DU FILM «La ville à prendre» samedi 31 mars à 14H30 à l'AGECA 177 rue de Charonne 75011. La projection sera suivie d'une dicussion centrée sur les problèmes de cadre de vie et en particulier du logement. CFDT CGL CFCV PSU Vivre dans le quartier. 11 et 12e arrondissement.

76

REPRESENTATION spéciale à Yvetot du film de Claude Autant Lara «Tu ne tueras point» mardi 3 avril 79 à 21H au Drakkar organisé par le groupe non-violent et Pacifisme et cinéma.

83

SIXIEME RENCONTRE cinématographiques de la Sainte Baume. Revoir Bergman avec Jean Collet. Le Plan D'Aups 83640 Saint Zacharie. Tél : 42 04 50 19.

88

STAGE D'INITIATION au jeu de l'épinette des Vosges et aux danses traditionnelles et populaires du 14 au 22 avril à Chatel sur Moselle. Pour en savoir plus Chantal Debry rue de Saulcy 88330 Chatel sur Moselle Tel 29 66 90 06.

91

BLUES avec Champion Jack Dupree le samedi 31 mars à 21H au centre d'animation culturelle MJC 18 rue de Savigny 91380 Chilly Mazarin.

BELGIQUE

NEE DE LA DEMANDE des communautés locales espagnole, italienne, portugaise, l'Ecole des Devoirs fonctionne tous les jours depuis plus d'un an, et accueille tout enfant issu de milieu socio-culturel dévalorisé, belge ou immigré. Ure René Ainé 31 7490 Braine Le Comte.

Divers

07

ENFANTS A LA FERME. Pour juillet et août, nous accueillons quelques enfants (à partir de 10 ans environ) voulant s'initier à l'agriculture traditionnelle (travail avec un âne, production de sa subsistance). Activités proposées : berger (moutons, chèvres, vaches) jardinage, foins, cuisine, baignade, promenade, cueillette de fruits sauvages... Prix selon les ressources des parents (à partir de 1000F par mois). Renseignements auprès de Gilles Brault Magnaudès 07310 Borée.

12

CAMPS INTERNATIONAUX de travail. Ceux qui recherchent une expérience de vie simple de travail et de service, ensemble pour une remise en question de nos attitudes vis à vis de la misère et du gaspillage, peuvent venir travailler en liaison avec les communautés de chiffonniers d'Emmaüs pendant l'été 79 du 20 juin à fin septembre. (âge minimum 18 ans). Ecrire à : Camps internationaux de travail Opération Emmaüs, Jeunesse 7 bis place Cabrol 12300 Decazeville.

13

IL AIME S'EXPRIMER par la peinture, mais il habite un bled où la plupart des gens vivent pour leur patron, leurs allocations, et le mur qu'on leur a construit devant les yeux. S'il y en a vraiment qui vivent par la peinture et ont des choses à dire par elle, écrivez-lui. Il attend celà depuis si longtemps ! j'espère que grâce à vous, il sortira de ce cercle infernal qu'il vit depuis quelques mois. Il habite à Miramas rue Gabriel Péri . L'ypocampe Miramas 13140. Merci.

32

DIDIER 20 ANS, apprenti ébéniste est à la recherche d'un ébéniste qui l'employerait dans le cadre d'un contrat emploi formaion. Toutes régions de France mais de préférence Nord Pas de Calais Somme Normandie. Geneviève Laffort Côte de la Saubele 32230 Marciac.

33

FOLLE AVOINE après quelques petits problèmes matériels redémarre et cherche quelques contrats... Vous pouvez leur écrire : Folle Avoine BP 12 33601 Pessac. tél : 45 58 58. C'est du folk et c'est bon...

34

JE SUIS MEDECIN généraliste en instance de thèse. Rébecca et moi venons d'avoir un deuxième enfant. Pour nous dépanner sur le plan financier, j'aimerais trouver un remplacement toute durée toutes régions entre le 1e avril et le 30 septembre 79. Christian Masson 34270 Les Matelles. 67 57 92 71. (Coucou au futur petit bébé de Béziers...(ndlc).

ON CHERCHE pour le mois d'août deux ou trois personnes ayant le diplôme de directeur de centre de vacances (B.A.D.F.) pour des petits CVL recevant des handicapés mentaux et fonctionnant dans le genre des plaines d'aventure. Ces centres reçoivent 20 à 30 adultes ; les équipes d'animation (15 à 20 personnes chacune) assurent toutes les fonctions par rotation des tâches. Tout ça, c'est en Bretagne. Si vous êtes intéressés, il faudrait écrire très rapidement à l'adresse suivante, en vue de la préparation de ces centres à Patricia Civel et Fanch Caugant 31 rue amiral Courbet 35000 Rennes.

INSTITUTRICE voulant quitter son métier pour devenir marionnettiste cherche troupe qui m'accepterait. Y aurait-il des gens pouvant me donner des indications sur leur début ? Ma mise en disponibilité commencerait à la rentrée 79.
Marie Romain. Ecole de Villers Stoncout par C.Chomsy. 57530.

61

STAGE D'INITIATION *à Crouttes.* Photo, poterie, tissage. Renseignements: Association pour le développement des loisirs artisanaux et agricoles. Le Haut Bourg de Crouttes par Vimoutiers 61120.

62

COMMUNAUTES. Nous aimerions tenter une expérience de vie en communauté dans la région d'Arras. Pour cela, nous recherchons soit une communauté déjà existante ; soit des jeunes couples désireux de tenter cette expérience avec nous. Prendre contact avec Jean-Luc et Marie-Hélène Allart Le Velay Appt 3 Place des Cévennes 62223 Saint Laurent Blangy.

67

CHEVAL. Désirons connaître toute expérience voyages en roulotte et élevage cheval.
VACANCES jeune couple enseignant, trois enfants cherche pour août 79 maison isolée dans nature sans confort loyer donc modéré région Hautes Vosges Jura ou Alpes. Jean Gewinner 12 rue de Sélestat 67140 Barr.

ACHETE chèvres en lait (30 à 40) saanen ou alpin plus 600 litres. Line Ferme du Malplaquet 67130 La Broque.

75

TRAVAILLANT A PARIS, je désire quitter mon travail et la capitale pour tenter une autre forme de vie en province. Je suis particulièrement attirée par l'artisanat. J'aimerai contacter des personnes ayant fait cette expérience ainsi que ceux qui seraient intéressés par mon projet. Suzanne Prilidet 135 rue St Martin 75004 Paris.

78

LE POIDS DE LA VIE sur le dos. 22 ans. expérience pays ensoleillé, guitare, travaux de la terre, ouvert discussion, et surtout rêveur. Cherche compagne ayant vécu , réfléchie et n'ayant plus grand chose à espérer de la société,pour vivre autre chose. Jean Morel 6 square Pergolese 78150 Le Chesnay.

UN TICKET POUR L'ABSOLU. Dans ta bouche un gout de fiel - effet de ce monde artificiel - tu ne peux que l'amour - Et pour toujours - Si tu es femme (15 ans à...) - Si tu ne veux plus être esclave... - Nous partirons - pour l'île de la Réunion - (Océan Indien) - vivre et puis mourir -»Francome Yoland 6 square Pergolèse Résidence Maillot 78150 Le CHesnay.

79

AVIS AUX AMATEURS. En Deux-Sèvres il y a encore plein de maisons entre 30 et 100 000F qui s'abîment à force de rester inoccupées. Elles n'attendent que des écolos pour les retaper et élever des chèvres et volailles autour. Tuyaux : Landemaine Huguette Les Jarzelières 79240 Largeasse.

92

A 30 ANS, j'ai quitté l'horizon des bureaux. Je cherche, sous forme de stage, ou autre, à m'initier à une formation soit artisanale soit écologique, avec une préférence pour l'agriculture bio. Un stage rémunéré serait chouette mais j'attends toute proposition. Je répondrai à tous. Jacques Schweitzer 177 rue de Versailles 92410 Ville d'Avray.

93

JE CHERCHE à garder des bambins à partir du 19 avril. J'ai une expérience dans le domaine de l'enfance ayant travaillé dans une communauté thérapeutique, un institut médico-pédagogique, une halte garderie et un centre d'aide. On peut me joindre entre 6H30 et 21H au 383 76 63 ou alors écrivez-moi. Catherine Solari 5 allée des sapins 93600 Aulnay Bois.

ENGLAND

NOUS SOMMES 2 ADULTES et un enfant de 18 mois qui veulent vivre dans une communauté rurale où avec des gens qui sont indépendants et vivent de leur travail. Nous avons de l'expérience de cultiver les légumes et sommes très motivés pour vivre en rapport avec le milieu naturel. Nous sommes dans l'attente de vous lire si vous êtes une communauté qui cherche de nouveaux membres. R, Early et M. Rowan 10 Granville PK. Lewisham London SEB England.

Le train du désarmement

Version 79 de la 4ème marche antimilitariste

Convaincus de l'urgence du désarmement, nous nous sommes opposés depuis des années au militarisme, organisant un peu partout diverses formes de résistance non-violente et de nombreuses manifestations locales, nationales et internationales.

Cette conviction profonde ne peut porter à des résultats que dans la mesure où *nous nous engageons dans des actes concrets*, visibles et sans équivoque de nature à contribuer à une prise de conscience plus large et à une mobilisation.

L'expérience nous a montré que notre travail local et national peut être considérablement renforcé par des initiatives internationales, visant à rendre protagonistes les peuples et leur volonté de paix.

A l'Est comme à l'Ouest, nous nous heurtons à la politique des blocs menés au-dessus de nos têtes et à la peur confuse savamment entretenue dans les populations. Il est urgent de trouver des formes d'actions aptes à faire écrouler les vieux mythes qui justifient la militarisation.

Il est donc temps d'entreprendre une *action transnationale* irréfutable reliant l'Est à l'Ouest et se déroulant des deux côtés ce qui n'a pas été fait depuis longtemps et peut donc à la fois frapper l'imagination et renforcer par la suite nos prises de position.

Nous proposons donc aux antimilitaristes et pacifistes de tous les pays de se joindre l'été prochain au *train du désarmement* qui reliera Bruxelles (siège de l'OTAN) à Varsovie (pour le pacte de Varsovie), nous arrêtant à diverses étapes dans chaque pays pour manifester et communiquer avec les populations en expliquant notre action en ces termes :
Pour le désarmement unilatéral de chacun de nos pays ;
Pour l'abolition des pactes militaires, en particulier de l'OTAN et du Pacte de Varsovie ;
Pour la reconversion des dépenses et structures militaires en dépenses civiles de type social et visant à supprimer les structures d'oppression économique à l'échelle mondiale.

Les préparatifs en cours permettent déjà d'avancer :
Les dates approximatives du *29 juillet au 9 août 1979.*
Deux itinéraires possibles :
1) Nord : Bruxelles - Brunssum - Cologne - Hanovre - Berlin-Est - Varsovie.
2) Sud : Bruxelles - Luxembourg - Strasbourg - Stuttgart - Nuremberg - Prague - Wroclaw - Varsovie.
Un prix minimum de 500FF pour le transport «aller» (possibilité d'un retour bon marché).

Afin d'assurer une préparation efficace, une coordination s'est mise en place dans chaque pays. D'autre part, une coordination internationale fonctionne à Bruxelles assurant le secrétariat et la liaison entre les divers pays.

Prenez dès aujourd'hui contact avec la coordination nationale française, «Escargot», B.P. 1244, 21030 Dijon Cedex. Soutien financier : Claude Torres, Compte n° 00819432225, Banque Populaire, 47 rue d'Alsace-Lorraine, B.P. 1511 Toulouse Cedex.
Coordination internationale : WRI (train du désarmement), 35 rue Van Elwick, 1050 Bruxelles, Belgique.

Prochaine coordination internationale les 21 et 22 avril à *Dijon. Rendez-vous devant la gare le samedi entre 10h et 15h.*

Les Circauds

7 au 10 avril : Rythme.
Approche d'une méthode d'apprentissage du rythme, basée sur des repères corporels. Cette méthode s'utilise collectivement, de façon à retrouver les fondements des jeux de groupe : polyrythmie de groupe, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche des percussions rythmiques. Bon sens du rythme nécessaire. Avec J.P. Boistel.
Participation : 200F. Arrhes : 50F.

16-17-18 avril : Danse contemporaine.
Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. Par le mouvement réinventé par chacun, restituer un espace intérieur au rythme d'une poésie quotidienne vers le monde extérieur. Dépouiller le corps-objet pour accéder aux sources d'énergies contenues en soi vers la rencontre des émotions. Avec Dominique Vassart.
Participation : 180F. Arrhes : 60F.

21-22 avril (à 14h) : Stage danse folk Berry et Renaissance.
Une partie sera consacrée au perfectionnement des bourrées du Berry et une autre à l'approche des danses de la Renaissance (branles, etc.).
Participation : 80F. Arrhes : 30F.

Renseignements et inscriptions : Centre de Rencontres Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Permanence téléphonique de 11h à 13h30 au (85) 25 82 89.

80

OBJECTION. Le CLO Amiens organise le mardi 3 avril à partir de 20h une soirée sur l'objection avec chansons, film, dégats... salle Dewailly à Amiens. On y parlera du statut, des procès, de l'OP 20... Contacts : CLO 101 rue Delpech, 80000 Amiens.

Insurgés

16

Je suis jugé pour le renvoi de mon fascicule de mobilisation le 4 avril à 14H au tribunal de police correctionnelle de Tulle en Corrèze. Merci pour le soutien ce jour. Gérard Berland La Villatte Brillac 16500 Carfoleus.

J'ai renvoyé mon fascicule en soutien à l'appel de Romain Laroche en mai 77 à Poitiers. La gendarmerie de Bort les Orgues en Corrèze me l'a reproposé trois fois alors que j'y bossais. La semaine dernière, la gendarmerie et l'huisser de Confoleus m'informaient du jugement le 4 avril. J'aimerais prendre contact avec des gens du côté de Tulle et aussi en Charente où je suis depuis peu. Si vous avez des tuyaux ? Gérard Berland La Villatte Brillac 16500 Carfoleus.

29

Je suis poursuivi pour renvoi de livret militaire et traduit devant le tribunal correctionnel de Brest le 4 mai. Si vous êtes dans la même situation contactez-moi pour envisager une action collective. Bernard Puill Prat-Co 29260 Trégarantec.

35

OP 20 Une réunion d'information sur l'objection collective (suite à la situation actuelle de l'OP 20) aura lieu à Rennes le mercredi 28 mars à la Maison de quartier de Villejean (avenue Winston Churchill).

38

Depuis mars 1978 par deux fois, le statut d'objecteur de conscience m'a été refusé. De mon côté, je refuse le service armée. N'ayant ni les pieds plats ni d'incontinence d'urine je dois donc m'insoumettre. Je vous invite à venir en discuter le mardi 3 avril 79 à la Maison de Quartier Saint Nicolas 47 rue Saint Nicolas Romans/Isère.

49

OBJECTION. Le groupe de recherches et d'actions non-violentes organise une soirée avec le film «Tu ne tueras point» de C. Autant Lara, le 2 avril à 21 H. au Palace de Cholet.

59

INSOUMIS. Philippe Butez, insoumis à l'armée depuis décembre 78, et «n'ayant aucun goût pour la clandestinité à long terme», a décidé de se livrer à la gendarmerie, samedi 24 mars à Dunkerque, et d'entamer aussitôt une grève de la faim pour obtenir sa libération.

69

Bruno Barillot et Léon Desbos sont inculpés pour avoir renvoyé leur livret militaire avec treize autres personnes du Rhône en soutien à un objecteur de conscience qui passait en procès à Villefranche le 30 mai 78 et aux paysans du Larzac. Procès politique le mardi 27 mars 79 à 14 h à Villefranche sur Saône au Palais de Justice.

71

Jean Averly, Marc Averly, Dominique Gallix et André Harreau passent devant le tribunal de grande instance de Macon le mercredi 4 avril à 14H pour avoir renvoyé leurs papiers militaires.Envoyez des lettres ou télégrammes au président du tribunal. Participez à la réunion du 2 avril à Macon avec un paysan du Larzac à 20H30 à la MJC de l'Héritan. Assistez nombreux au procès le mercredi 4 avril. Rendez-vous devant le tribunal à 13H45. Soutien financier à adresser au comité Larzac c/o Jacques Léger 23 rue de la Boucle 71000 Charnay les Macons.

PROCÈS. J.m. Bonnet, renvoyeur de livret militaire, passera en procès à Châlons sur Saône le vendredi 6 avril à 14 h. Venez nombreux !

92

APPEL aux antimilitaristes du 92 (et d'ailleurs). Philippe Levigoureux, insoumis depuis décembre 76 a été arrêté le 16 février 79 à Chatillon. Nous demandons à tous les antimilitaristes de soutenir Philippe, d'abord en lui écrivant Matricule 682 357 3/321 1 avenue de la division Leclerc 94261 Fresnes. Vu la date très proche de son procès (fin mars) il serait souhaitable que tous ceux qui se sentent politiquement solidaires de Philippe se mobilisent rapidement. R.V. tous les soirs au comité de soutien. Serge Dondicol 26 av. Marcel Cachin 92 Chatillon.

Petit bottin antimilitariste

Défense Objection n°0 est le mensuel dans lequel s'expriment les dissous, je veux parler de la Fédo, qui, en attendant son procès en appel, n'a plus d'existence légale. On peut toujours continuer à leur écrire au 54 rue de la Hache, 54000 Nancy. Un comité de soutien va être constitué. Il travaillera dans deux directions principales :

- défense de la liberté d'association;
- droit à connaître la loi et donc droit à la faire connaître.

Ce comité de soutien devra en outre dégager les moyens financiers nécessaires à payer le procès en appel.

Le bulletin n°8 du **Collectif d'anciens engagés** vient de paraître. Au sommaire : la triste histoire de Christian Merkes, maréchal des logis déserteur... à lire et à soutenir : Collectif des anciens engagés, Kergoat, St Urbain, 29220 Landerneau.

Objection, le journal des comités de lutte des objecteurs, poursuit son chemin et tient tous les quinze jours la chronique de la répression contre les anti-militaristes. Objection : BP 70 69202 Lyon Cédex 1.

La Bretagne érodée

Photo J.-C. Pierre

Y'a pas que Plogoff et les marées noires pour peupler les cauchemars des écologistes bretons : y'a aussi le sol qui se dérobe sous leurs pas...

Le processus d'érosion des sols, perceptible en Bretagne depuis plusieurs années, s'accélère et il devient urgent d'en dénoncer les origines et les conséquences. Si les travaux connexes au remembrement en sont le facteur principal, il ne faut pas sous estimer d'autres causes, elles aussi liées à une brutale évolution des techniques agricoles.

En l'absence d'étude scientifique systématique sur ce phénomène, nous en sommes réduits à des observations. Elles s'avèrent toutes convergentes, et seuls ceux qui ont intérêt à nier les conséquences désastreuses des aménagements réalisés au mépris des règles élémentaires de l'écologie, de l'hydrologie et de la pédagogie refusent d'admettre l'évidence. Il ne s'agit pas seulement des technocrates qui depuis vingt ans ont voulu adapter le massif armoricain aux exigences d'un machinisme agricole conçu pour le middle west ou les grandes plaines du nord de l'Europe, il s'agit aussi de tous ceux qui «vivent» de cette «adaptation», en particulier certaines entreprises de travaux publics et de travaux d'aménagement rendus nécessaires par l'importance des opérations connexes au remembrement : arrasement des talus, destruction et création de chemins ruraux, recalibrage, rectification, désouchage de rivières...

Si l'arasement des talus constitue le facteur le plus évident et le mieux connu, il faut en effet prendre en compte :

- L'utilisation d'engins de plus en plus lourds qui «dament» la terre, compactent le sol et en modifient profondément la structure : on commence à parler d'une pression maximum par cm2, selon la structure et la composition des sols, mais avant que l'agriculteur puisse changer d'engin en changeant de champs... pour l'heure, sur ces sols compactés et qui en arrivent à ressembler à de la terre battue, l'eau s'écoule de plus en plus vite engendrant une érosion hydrolique considérable...
- Les cultures laissant le sol à nu de longs mois, soit au cours de la croissance des plantes, soit après la récolte, sont également en cause, principalement depuis que l'utilisation massive d'herbicides supprime tout couvert végétal. La culture du maïs apparaît sur ce point, lourde de conséquences.

Tous les phénomènes étant liés, il importe aussi de prendre en compte l'utilisation intensive des engrais qui modifient la composition chimique des sols et donc leur stabilité. Les modifications apportées à la richesse humique des sols jouent également un rôle sur la circulation de l'eau et la cohésion de la structure. Des pédologues pourraient sur ce point, nous apporter d'utiles précisions...

Enfin la culture le long des lignes de pente et non selon les courbes de niveau a un effet dévastateur.

En supprimant les talus à contrepente, on a créé des parcelles dont le grand axe (le plus économique à travailler avec les engins) est souvent dans l'axe de la pente. A la moindre pluie, chaque sillon (blé - maïs - pomme de terre...) se transforme instantanément en rigole qui draîne vers le bas de la parcelle des quantités considérables de terre mais aussi... d'engrais et de produits chimiques. Ne dit-on pas que 20 à 30% des nitrates se retrouvent ainsi dans nos rivières ?

Les conséquences de ce phénomène sont de plus en plus évidentes mais là encore ceux qui ne veulent rien savoir tentent de tourner en dérision le souci de ceux pour lesquels la terre est un capital, non un outil. Ainsi un ami posant à un ingénieur de la DDA du Morbihan une question sur l'érosion lors d'une réunion d'information préalable au remembrement de Bubry, s'est-il entendu répondre : «L'érosion, j'ai connu ça à Madagascar !»

Les pilotes qui survolent le littoral breton en surveillant les dégazages clandestins de certains pétroliers, eux, ne s'y sont pas trompés : constatant après chaque grande pluie, la couleur jaune terreuse de la côte à proximité des estuaires, ils ont baptisé le phénomène : «L'oueddification» des rivières bretonnes !

Les rivières paient en effet un tribut de plus en plus lourd à l'aveuglement des hommes. L'érosion colmate les frayères à salmonidés, ce qui nuit considérablement à la reproduction de ces poissons et modifie défavorablement leur biotope. L'eau, de plus en plus chargée de nitrate, s'eutrophyse, c'est à dire qu'elle favorise une prolifération excessive des végétaux qui perturbent complètement l'équilibre biochimique du milieu. Les crues sont de plus en plus violentes et dévastatrices. Les «à-sec» de plus en plus accusés et de plus en plus prolongés.

Qu'importe, les «remèdes existent !» :
- On créera de coûteuses piscicultures pour tenter de suppléer la diminution de la reproduction naturelle.
- On traitera les plans d'eau eutrophysés au sulfate de cuivre et l'eau trouble, au sulfate d'alumine, utilisé en doses de plus en plus fortes et de plus en plus coûteuses, ce dont les consommateurs feront les frais.
- On stoppera les crues par des barrages «écreteurs».
- On remédiera aux «à-sec» et aux pénuries d'eau par la création de grands barrages (l'A.P.P.S.B. a recensé 24 projets ou avant-projets)

Quant à la diminution de la fertilité naturelle des sols qui se délient... ou se «débeurrent», pour reprendre l'expression de certains agriculteurs, pas la peine non plus de s'inquiéter : les engrais chimiques y suppléeront...

...Comme le drainage viendra aussi à bout de l'eau qui s'accumule dans toutes les parties basses...

La «Fuite en avant» est à la mode : On préfère traiter les effets plutôt que de remédier aux causes c'est la politique de Gribouille !

JC Pierre
Président de l'APPSB ●

L'A.P.P.S.B., l'Association pour la protection des salmonidés en Bretagne et Basse Normandie, préoccupée par les conséquences de l'érosion des sols, en particulier sur la vie des rivières et sur l'augmentation du coût des traitements de l'eau supportée par les consommateurs, demande à tous les lecteurs de la région de lui adresser toutes photographies noir et blanc et diapositives susceptibles d'illustrer ce phénomène (bien préciser le lieu où a été pris le document ainsi que la date). Lui adresser également toutes coupures de presse relatives à ce sujet : A.P.P.S.B. 56530 Queven.

Rivières bretonnes

Les pêcheurs ne sont plus ce qu'ils étaient ! Le N° 30 de la revue de l'APPSB, *Eaux et rivières de Bretagne* traite des nuisances dont souffrent les rivières et tente d'aller au delà des faits pour analyser les causes de la destruction des richesses naturelles de la région. On notera un fort bon article remettant en cause le modèle actuel de production agricole qui se traduit par la pollution de l'eau, mais aussi par d'importants phénomènes d'érosion des sols...

Avec un long dossier bien documenté sur l'énergie nucléaire, très engagé sans être venimeux, l'APPSB confirme et poursuit un excellent travail de sensibilisation à l'écologie dans des milieux que l'on ne peut guère qualifier «d'écologistes».

«Si le programme EDF se réalise, la péninsule Armoricaine, avec les rejets de la Hague, de Plogoff, du Pellerin, de Brennilis, n'échappera pas à une lente mais progressive contamination, et la vie marine en sera la première affectée» concluent les auteurs qui depuis longtemps ont troqué appâts et mouches pour la bagarre associative et la défense de l'eau vivante.

APPSB : Association Pour la Protection des Saumons en Bretagne. Le numéro contre 8 francs à l'APPSB, 1 rue des primevères, 56530 Queven.

Directeur de publication : Yves-Bruno Civel numéro de commission paritaire 53257 - Distribution NMPP Imprimerie «Courrier de l'Ain» 01 Bourg ISSN 0153-3274